

**PARIS I- SORBONNE
I.E.D.E.S.**

**SUICIDES DES FEMMES : LE CAS DE BATMAN
EN TURQUIE**

ROJDA ALAÇ

Mémoire de DEA sous la direction de Madame Nicole Khouri

DEA « Anthropologie et Sociologie Critiques du Développement et des échanges »

Option : Sociologie du changement politique et du développement

PARIS I- SORBONNE
I.E.D.E.S.

**SUICIDES DES FEMMES : LE CAS DE BATMAN
EN TURQUIE**

ROJDA ALAC

Mémoire de DEA sous la direction de Madame Nicole Khouri

DEA « Anthropologie et Sociologie Critiques du Développement et des échanges »

Option : Sociologie du changement politique et du développement

Table des matières

INTRODUCTION 1-6

Chapitre I- Batman, Ville d'une « Autre Turquie »

- I. Informations générales sur Batman 11-12
- II. Les « frontières » à Batman 13-19
- III. Deux questions occupent les esprits : Servir à quelque chose, en faisant quoi ? Gagner de l'argent, comment ? 19-24
- IV. Les périodes d'exil de la ville, les exils forcés: les « spectateurs » de la ville 25-32
 - IV.a. Les tribus à Batman 32-34
- V. Un homme escroqué par son voisin : le rôle des « protecteurs » (*Korucu*) dans les affaires du peuple 35-38
- VI. Les services de santé à Batman et les interventions sur le corps de la femme 38-43
- VII. Le Hezbollah et la ville de Batman 43-50

Chapitre II - Le Batman du pouvoir : Les rapports, les *vaaz* et les sauveurs

- I. Batman allant vers sa période de suicides 53-54
- II. Les Rapports et Les Paroles
 - II.a. Les Chercheurs d'Etat 54-62
 - II.b. Les Femmes de la Religion : Les *Vaaz* 62-69
 - II.c. Les Sauveteurs 69-72

II.d. Le Barreau de Batman 73-75

III. Comment comprendre les cris d'appel ? 75- 84

Chapitre III : L'Etat, la structure patriarcale et les femmes de Batman

I. Traduire la modernité dans des termes « indigènes » 85-87

II. Les voix « des nouveaux acteurs » même 87-92

III. « La fille libre » : Télévision dans la vie quotidienne 92-100

IV. Reconstruire la vie aux marges des discours dominants 100-112

CONCLUSION 113- 116

ANNEXES 117-146

BIBLIOGRAPHIE 147-151

Institut kurde de Paris

INTRODUCTION

Les régions du sud-est de la Turquie, particulièrement celle de Batman, ont connu une recrudescence rapide des suicides des jeunes filles et femmes de 1995 à 2000.¹ Durant cette période, 144 femmes ont voulu mettre fin à leur vie à Batman, dont 75 sont mortes. Les suicides ont commencé à augmenter en 1995 et 1999-2000 est la période durant laquelle les institutions et chercheurs d'Etat ont multipliés leurs travaux de recherches dans la région de Batman. Dans ces deux années, 42 suicides et ainsi que 93 tentatives de suicides y ont été constatés.² Le but du présent travail est de faire l'analyse de ce phénomène.

¹ Les chiffres des suicides dans les différentes régions de la Turquie entre 1974 et 1997 sont les suivants : région de la mer Egée, dans l'ouest du pays : 3,13 sur 100 000; région de Marmara: 2,52; centre de l'Anatolie, 2,26; région de la Méditerranée, au sud du pays, 2,13; à l'est de l'Anatolie, 1,73; région de la mer Noire au nord du pays, 1,49; au sud-est de l'Anatolie, 1,25. Parmi toutes ces données, il est une remarque importante qu'il faut faire pour la période 1991-97. En effet, dans ce laps de temps, alors que toutes les régions, hormis celle de l'Egée, voient une augmentation des suicides, la région de l'Anatolie du sud-est, malgré le fait qu'elle arrive en dernière position dans nos chiffres énoncés ci-dessus, arrive en quatrième position nationale avec une augmentation de 167 %. (Doc.Dr. Aytekin Sir, Doc.Dr. Mustafa Özkan, Rapport intitulé « *Diyarbakir'da Özkiyim ve Özkiyim girişimleri* », Université de Dicle Département de Psychiatrie, 1997). Selon ce rapport, particulièrement pour l'année 1997, le nombre des suicides des femmes est plus élevé que celui des hommes dans 26 régions (Adıyaman, Ağrı, Bitlis, Diyarbakır, Şanlıurfa, Van, Iğdır, Kars, Mardin, Batman, Şırnak, Bingöl, Erzurum, Hakkari, Sivas, Niğde, Aksaray, Çorum, Trabzon, Muğla, Kırşehir, Ordu, Samsun, Bayburt, Karaman, Osmaniye). Alors que 14 des 26 régions se trouvent dans l'est et le sud-est du pays, les 12 autres se partagent tout le reste du pays. Cette hausse des suicides est visible notamment dans les régions de Batman et Şırnak depuis 1995. Selon D.I.E. (*Institut des Statistiques d'Etat*) et le rapport réalisé par le barreau de Batman, seuls deux cas de suicides sont enregistrés pour l'année 1994. Ce chiffre monte à 14 pour 1995. 9 de ces suicides concernent les femmes, 5 concernent les hommes. 8 suicides sur 9 en 1996, 14 suicides sur 19 en 1997, 4 sur 6 en 1998, 11 sur 19 en 1999 et 16 sur 23 en 2000 concernent les jeunes filles et femmes. En parallèle à ceci, il faut aussi prendre en compte les suicides qui ne se sont pas soldés par la mort, raison pour laquelle ils n'ont pas été enregistrés et dont on estime le chiffre plus élevé. Il y'a également des tentatives de suicides qui n'entrent pas dans les statistiques d'Etat car internes à la famille et que l'on veut garder secret. En parallèle à ceci, il ne faut pas oublier les suicides depuis 2001 dont nous ne connaissons pas les chiffres exactes. En général, l'âge des suicidaires à Batman est dans l'intervalle 15-24 ans, voire 13 ans. Les moyens sont variables : prises de produits chimiques, défenestrations, utilisation d'armes à feu, pendaisons, etc. Cet état des choses, avec l'augmentation des suicides que nous venons de voir, nous confortent à accepter le fait qu'il y a une situation particulière de suicides à Batman et que cette situation ne fait qu'influencer les personnes dans leur choix de mettre fin à leurs jours. Il est de fait commun, dans les travaux réalisés sur les suicides, que les femmes sont moins promptes à commettre des crimes ou se suicider. Cette thèse est appuyée par le fait que seul un suicide sur cinq touche la catégorie des femmes. Et nous pouvons aisément constater dans les données des suicides de l'Institut des Statistiques de l'Etat que les hommes se suicident bien plus que les femmes en Turquie. Par conséquent, la situation de Batman, et des régions kurdes que nous avons listé un peu plus haut, où les femmes se suicident plus que les hommes, nous incite à réaliser une étude sociologique sur le sujet. Il ne faut pas omettre de souligner deux problèmes lors de la mise en question du suicide. Le premier et le plus fondamental est que les sujets des suicides ne sont plus en vie et ne peuvent témoigner, et le deuxième est le caractère incertain des statistiques comme l'a souligné Halbwachs. Les statistiques que nous avons données plus haut nous renseignent seulement sur la continuité des suicides et nous font prendre conscience du fait que nous sommes face à une situation très complexe.

² Cf. Rapport du barreau de Batman, Batman, Janvier 2001 : p. 13.

Les suicides qui ont augmenté de façon rapide ont attiré l'attention des médias turcs dans la région. On a tenté d'expliquer ce phénomène tantôt par la folie tantôt par la pauvreté des victimes ou encore par la situation conflictuelle de la région. Ces discours n'ont fait que catégoriser les suicides et ces catégories ont servi à y « trouver des solutions ». En sortant de ce système de catégorisation et au lieu d'essayer de comprendre les raisons des suicides, nous allons nous pencher sur l'environnement des personnes qui se suicident afin de cerner leur mode de vie et l'importance que peuvent prendre certains discours. Nous allons aussi accorder une importance particulière à ce qui m'a été confié durant mes recherches sur le terrain dans notre analyse des associations d'aide aux femmes. Par l'étude des analyses des suicides effectuées par les professionnels académiques ou par les institutions d'Etat dans une ville kurde avec toutes ses particularités, nous allons étudier les individus restés en marge par rapport aux « nouveaux acteurs » nés des discours modernistes du centre et des médias dans les régions kurdes. Cette branche de « marginaux », aux yeux de l'Etat, constituera le point d'orgue de notre travail. Il faut souligner le point selon lequel ces suicides font partie intégrante de la société à Batman et nécessitent notre compréhension de la vie des femmes. Il est donc nécessaire de faire une recherche microsociologique sur ce point. Nous nous servirons également des théories féministes de Gayatri Spivak, Lila Abu-Lughod et Deniz Kandiyoti afin de faire une analyse de la vie à Batman en étant une femme et kurde, c'est-à-dire un élément important des pratiques de l'Etat sur la question de la femme ou encore une jeune fille kurde vivant la rapide modernisation.

Il est connu de tous que le suicide est un sujet complexe et touche un certain nombre de disciplines. Même si le suicide, qui a été considéré comme une variante de la folie dans les premiers temps de sa prise en compte par le pouvoir étatique, est un sujet qui touche les individus personnellement, et malgré le fait qu'il soit vu comme une faute dans la société, comme dans la religion, n'est pas puni par les lois étatiques et internationales car toujours considéré comme une maladie mentale. Le fait que les individus, qui sont l'élément sur lequel le pouvoir exerce son action,³ se suicident signifie que ce dernier est mis dans une position d'impuissance face au phénomène et le reconnaît comme une folie. C'est pourquoi, il tente de construire une nouvelle

³ Michel Foucault, *Dits et écrits (1954-1988)*, Paris : 1994, p : 854.

définition des individus suicidaires afin de mieux contrôler ceux susceptibles de commettre cet acte. En prenant en compte ces éléments, nous allons analyser ce que les suicides des individus et les discours de l'Etat ont permis pour la compréhension des travaux et interventions de ce dernier visant à créer les « nouveaux acteurs » ou les « autres ». En parallèle à ceci, nous allons aussi étudier les approches qui placent la femme dans une position de victime des médias et discours politiques qui sont vus comme des alternatives. Nous allons terminer en montrant les tentatives des femmes de se reconstruire dans la vie malgré ces interventions.

Selon Halbwachs, le suicide s'explique par ses causes sociales et il présente une approche critique à l'encontre des statistiques. Il conduit à l'analyse de la conscience sociale des sociétés, ce qui relève de la psychologie collective. Halbwachs soutient également que le suicide intervient le plus souvent à la suite d'un événement qui a eu pour effet d'isoler l'homme de son milieu social et souligne en même temps que ses causes doivent être recherchées avant tout dans les obstacles de l'intégration de l'individu dans la société. Il appuie sur l'importance que revêt la vie en collectivité dans l'existence des individus. De plus, il rappelle que l'homme désespéré n'est pas en dehors de la société. C'est une théorie profonde qu'il consolide avec l'explication suivante : « Pour sentir son isolement, il faut être capable de réfléchir, c'est-à-dire de se représenter dans quel rapport on se trouve avec le reste du monde. En effet, le désespéré réfléchit, il interroge silencieusement les êtres et les choses qui l'entourent. Il reçoit des réponses négatives et décourageantes qui ne sont que l'écho de sa tristesse et il les interprète comme un encouragement à quitter la vie. C'est que la société a ses côtés d'ombre aussi bien que de lumière et qu'à un homme désespéré ». Halbwachs accorde une grande importance à la relation entre le changement social et le suicide. Comme il a affirmé, « il y a, dans le corps social comme dans l'organisme individuel, des crises de croissances qui ne sont nullement morbides. Il arrive, d'autre part, que la société doit s'adopter brusquement à des circonstances nouvelles, lorsqu'elle passe, par exemple, de l'état de paix à l'état de guerre, ou lorsqu'une région agricole se couvre soudain de cités industrielles. Pour bien expliquer les tendances du suicide et classer ses raisons, les instituts tentent toujours d'établir des statistiques ». Par contre, selon Halbwachs, les statistiques du suicide sont très discutées, c'est avec raison qu'il affirme : « Ces matériaux sont recueillis par des agents et élaborés par des administrateurs qui ne se rendent pas compte de la

difficulté de leur tâche ». Selon Serge Paugam, Halbwachs, contrairement à Durkheim, n'accorde pas sa confiance à toutes les séries de chiffres qu'il publie sans en faire préalablement la critique rigoureuse. C'est un des points très importants dans le cas de mon sujet je me sers de deux analyses de statistiques qui ont été faites par deux différentes organisations, le Ministère des Affaires Familiales et le barreau de Batman, et qui donnent des chiffres différents. Nous développerons ce point dans notre deuxième chapitre.

Dans notre premier chapitre, nous allons faire le constat de l'état Batman avec la rapide modernisation qu'elle a vécu depuis les années 1950 et l'atmosphère de violence, d'exils forcés, des protecteurs de villages, de pauvreté et autres situations collectives créées par les conflits entre l'armée turque et le PKK d'une part et entre le Hezbollah et le PKK d'autre part durant les années 1990. Batman présente tous les traits de caractère de la situation chaotique des régions kurdes à savoir économique, sociale et sécuritaire. Même si nous n'en parlerons pas autant que la rapide modernisation, la situation chaotique de Batman et ses effets sur la population retiendront aussi notre attention. Cette violence, qui a atteint son summum dans les années 1990, a fait partie intégrante de la vie quotidienne dans la région, au point de se « banaliser ». Dans la plupart des régions kurdes, et à plus forte raison dans celle de Batman, les relations des tribus, des idéologies officielles et des autres idéologies ont créé une atmosphère de grande insécurité et de violence qui ne permettent plus aux individus d'extérioriser leurs sentiments. Par conséquent, nous allons étudier le cas précis des femmes dans la région de notre sujet, dans leur passé et leur présent, en insistant sur leurs histoires personnelles. Nous allons diviser la ville en trois zones afin de rendre plus compréhensible aux lecteurs notre étude. La première de ces zones concerne les quartiers modernes, la deuxième est la « cité » et la troisième est formée des quartiers défavorisés constitués au fur et à mesure des exils et ainsi que de la zone appelée « le vieux Batman ». Nous devons préciser que nous nous référerons plus à la troisième zone du fait que c'est ici que les suicides de femmes sont les plus fréquents.

Dans notre deuxième chapitre, nous allons étudier quatre travaux réalisés entre 1999 et 2003 sur les suicides des jeunes filles et femmes à Batman. Pour ce faire, nous prendrons en compte les documents officiels sur l'analyse des discours ainsi que les discours mêmes des responsables en rapport avec le sujet. Le but de l'étude des

travaux réalisés sur les suicides est de savoir par quelle méthode et avec quels arguments utilisés ces suicides sont éclairés et compris. Les travaux des différentes organisations ont pour rôle principal de servir au dénouement du problème. Le premier émane du Ministère des Affaires Familiales (*Başbakanlık Aile Araştırma Kurumu*) et s'intitule « *Rapport sur les suicides et tentatives de suicides à Batman entre 1995 et 2000 selon les sources officielles* ». Le deuxième est constitué des travaux réalisés par le Ministère des Affaires Religieuses (*Diyanet İşleri Başkanlığı*) dans la ville, d'un rapport du préfet de la région du point de vue de la religion ainsi que des visites de contrôle faites dans la région, notamment celle d'octobre 2000 à Batman par le Président des Affaires Religieuses. Ma troisième source sera constituée des articles de journaux faits sur Nebahat Akkoç, résidente et présidente d'une association féministe du nom de KA-MER et située à Diyarbakir. Ma quatrième source est un travail indépendant de l'Etat. C'est un rapport réalisé par le barreau de Batman sur les suicides et tentatives de suicide à Batman en 1999-2000. C'est l'intérêt général des médias et chercheurs sur les suicides, et non sur les événements ayant eu lieu dans la région kurde auparavant, qui sera l'élément le plus consistant du présent chapitre. Les raisons de cet intérêt sont de mettre en évidence la façon dont ils présentent aux femmes et aux filles kurdes les rapports et discours en tant qu'alternatives et aussi de présenter des exemples de la procédure de création par l'Etat avec ses discours et ses activités d'un « nouvel acteur ». C'est dans ce sens que les solutions proposées vont nous renseigner sur l'élaboration de la construction des nouveaux acteurs à Batman.

Notre troisième chapitre est formé des deux parties précédentes. Nous allons nous attarder en premier lieu sur la façon dont l'Etat contrôle la femme kurde et sur les nouveaux types des acteurs qu'il propose à l'aide de méthodes précises, par l'intermédiaire des médias, que nous allons aborder dans le deuxième chapitre. Dans le cadre de notre analyse des discours et interventions de l'Etat au sujet du suicide, l'analyse que nous allons faire là ne porte pas uniquement sur ses interventions mais aussi sur les femmes transformées par ces interventions pour avoir endossé le rôle de nouvelles actrices et sur la façon dont elles ont cru aux promesses étatiques qui leurs semblaient porteuses d'espoir. Afin d'appuyer nos idées sur ce point, nous allons recourir à trois lettres écrites par trois femmes qui suivent une instruction dans une institution d'aide aux femmes nommée CATOM et créée spécialement dans les

régions kurdes par l'Etat. Nous procéderons à l'analyse de ces lettres à la lumière de la théorie du « Mimic Man » d'Homi Bhabha et de la thèse d'Edward Saïd sur la façon dont les occidentaux voient les orientaux. L'exemple d'une publicité mettant en scène une jeune fille moderne que nous allons citer pour marquer le rôle des médias dans la création de ces acteurs nous montre les métaphores appliquées aux femmes que l'on voit particulièrement donc à la télévision et notamment dans les séries qui ont augmenté à une vitesse fulgurante dès le début des années 1990, telles « Asmalı Konak » et « Berivan ». En prenant en compte le contexte folklorique des femmes kurdes montrées à la télévision, nous mesurerons le degré de prise de partie des médias dans la construction des « nouveaux acteurs ». Dans ce sens, nous étudierons la thèse de Lila Abou-Lughod sur les soap-opéras en Egypte intitulée « *Les politiques culturelles de la modernité* » et celles d'Arjun Appadurai « *L'auto fabrication* » et « *Le travail de l'imagination* ». Nous nous pencherons sur les qualifications de « victimes » et « ayant besoin d'aide » attribuées aux femmes par non seulement l'Etat mais aussi les groupes ayant une influence politique telles que le PKK. Par conséquent, notre deuxième partie, qui sera axée sur les alternatives proposées, d'hier à aujourd'hui, à ces femmes « victimes », se constituera principalement par les entretiens réalisés durant les recherches sur le terrain. Nous allons tenter d'analyser de quelle manière les lieux considérés comme marginaux ont permis aux jeunes filles de vivre autrement leur quotidien et leur ont permis de construire leur imaginaire. Il est clair que quand bien même Batman est vue par l'Etat comme un *tabularasa*, il y'a en réalité dans cette région de véritables acteurs exprimant leur façon de vivre les choses. Nous allons diriger cette partie de notre travail vers l'étude de la compréhension de la disparition de ces femmes, qui ont été entièrement « encerclées » par le centre et les médias, afin de connaître les cadres de vie qu'elles se sont créées en restant en marge des terrains de l'Etat dans un « souci de préserver leur existence ». Nous parlerons également de la « journée du peuple » organisée par la mairie de Batman et du centre culturel Bahar, créé par la mairie et constitué de jeunes issus des couches populaires. Nous allons donner des exemples de vies que les jeunes filles se sont créées malgré les limites et règles que leur famille, la société, le pouvoir étatique et les discours alternatifs comme les féministes turcs et nationalistes kurdes leur ont fixées. Nous verrons à ce stade comment, en se protégeant des interdictions de ces groupes, elles ont construit leur vie et leurs choix et comment elles sont devenues les actrices de leur propre vie.

CHAPITRE I - BATMAN, VILLE D'UNE « AUTRE TURQUIE »

*« Que se passe-t-il dans l'autre Turquie? Peut-être avez-vous entendu des dernières nouvelles ? 26 personnes se sont suicidées à Batman et sa région et autant ont fait une tentative. Des 26 personnes mortes, 22 étaient des jeunes filles, c'est une horrible nouvelle. Notre population a vécu une terrible tragédie. Les façons de vivre se sont déformées. Dans la Turquie d'avant, les gens voulaient vivre heureux, avoir des histoires d'amour, être avec des belles femmes ou des beaux hommes, s'acheter une voiture, en un mot, ils voulaient vivre de la façon la plus correcte cette vie qui passe si vite. Autrefois, quand il n'y avait pas de télévision, il était possible de leur cacher l'existence d'alternatives. Désormais, ce n'est plus possible. Et, les citoyens sont désespérés au plus haut point. On ne peut expliquer autrement le fait que 22 jeunes filles se soient suicidées dans une petite ville ».*⁴

L'extrait d'article, ci-dessus, a été écrit par un journaliste du quotidien national *Hürriyet*. En tentant d'expliciter le monde de l'autre Turquie au début de son article, le journaliste met également en avant le fait que Batman est à l'ordre du jour avec l'affaire des suicides. L'expression l'«autre Turquie» dont parle le journaliste est entrée dans la littérature socio-économique et sert surtout à désigner les couches défavorisées. Nous pouvons la rencontrer dans les propos et écrits sur les situations et lieux défavorisés du pays, y compris dans les régions kurdes. Dans cette explication, le Batman « *autrisé* » est présenté comme une ville où on désire les belles filles, les beaux garçons, les voitures de luxe qui sont dont les critères de la « belle vie ». Ces objets de désir sont, selon le journaliste, hors de la portée des gens et qu'il faut par conséquent ne pas les faire rêver. Il questionne le fait de montrer au grand jour ce qu'on a caché jusque là et avance en même temps la thèse contraire selon laquelle l'accès à ces objets de désir est une solution aux problèmes.

Ce genre de situation, où les problèmes et les solutions se suivent, ouvre la voie aux intellectuels, politiciens et même littéraires turcs quant à faire des actions en vue de rapprocher les « autres », que sont les défavorisés, de la modernité turque. Je vais me tenir à l'écart des propos visant à présenter des solutions aux problèmes et qui alimentent le pouvoir de l'Etat, et tenter d'apporter ma contribution à la compréhension de « *l'autrisation* » d'une partie de la ville. Pour ce faire, je vais

⁴ Turgut S. « Oteki Turkiye'de ne oluyor ? » 2000 *Hürriyet* (journal national) Septembre 25.

parler du passé récent de la ville, du quotidien de ses habitants, des mouvements politiques et de sa situation économique. Le point d'orgue de mon sujet sera le suicide des jeunes filles et la vie de tous les jours des femmes de Batman. Chaque point que nous allons voir ira dans le sens de faire connaître les traces propres à la vie des femmes.

Le rôle des expériences vécues et celui de la ville dans le chemin qui conduit au suicide ont été influencés par les changements collectifs, les liens qui unissent la vie des individus aux dynamiques collectives et par l'éclatement du savoir collectif sur l'individu qui sont clairement explicités dans « *Le suicide* » de Durkheim⁵ et « *Les causes du suicide* »⁶ de Halbwachs. Durkheim explique les relations entre le suicide et la société : « L'individu y serait contraint par le mode particulier d'organisation de la société dans laquelle il vit. Les individus participant étroitement à la vie sociale, la société ne pourrait être malade sans que les individus qui la composent ne le soient à leur tour. La souffrance de la société serait leur souffrance ».⁷ Quant à Halbwachs, il parle du « concept de genre de vie » qu'il définit comme « un ensemble de coutumes, de croyances et de manières d'être, qui résultent des occupations habituelles des hommes et de leur mode d'établissement ».⁸ Il établit la relation entre la société et le suicide dans des situations telles que les guerres et

⁵ Émile Durkheim considère qu'il existe une explication sociologique aux suicides qui sont, en réalité, des actes individuels et qui nécessitent une analyse psychologique et psychiatrique. Il définit le suicide, fait social et objet de son étude, comme « tout cas de mort qui résulte directement ou indirectement d'un acte positif ou négatif, accompli par la victime elle-même et qu'elle savait devoir produire de résultat ». Il a une approche s'appuyant sur une classification en fonction de certains critères tels que l'âge, le sexe, la religion, l'éducation, le métier, le pays, la situation économique, la perte de biens, les problèmes familiaux, la jalousie, la prostitution, les problèmes mentaux, etc. Il y'a une forte probabilité de rencontrer un suicide dans ces situations. Quand les cas de suicides et les situations ci-dessus se rencontrent souvent, il nous est alors possible de faire un lien entre les deux. L'explication sociologique du suicide se fonde sur la probabilité de cette relation. Durkheim a classifié le suicide en trois catégories : égoïste, anémique et altruiste. La première catégorie, égoïste, provient d'une carence de liens sociaux, c'est-à-dire qu'une individualisation trop poussée peut avoir pour effet de conduire au repli de l'individu sur lui-même, incapable parfois de trouver des motifs d'existence. La seconde catégorie, altruiste, procède d'une intégration sociale forte au point de méconnaître l'individualité. C'est une forme de suicide particulièrement développée dans les sociétés traditionnelles qui n'a pas non plus complètement disparue dans les sociétés modernes. Le militaire qui se donne la mort à l'issue d'une bataille perdue en constitue un exemple. Quant au suicide anémique, il est engendré par l'absence de règles. Ce type de suicide survient lorsque les perspectives d'avenir semblent absentes. Ces absences peuvent avoir une relation liée aux changements politiques et économiques ou aux changements survenants après une guerre. Durkheim affirme que le suicide n'est pas seulement dû à la pauvreté, la guerre ou la crise économique mais aussi à un état d'anomie (impuissance, absence de normes, isolation, désespoir, etc.) qui est engendré. E. Durkheim, « *Le suicide : Etude de sociologie* », Paris : 1897.

⁶ M. Halbwachs, *Les causes du suicide*, Paris : 1930.

⁷ *Ibid* : p. 123.

⁸ *Ibid* p.502.

crises politiques et dans des fondements tels que la famille et la religion. Il explique comment les suicides suivent les facteurs sociaux, c'est-à-dire l'importance que revêt la vie en communauté dans les troubles sociaux des 19 et 20e siècles qui ont marqué l'Europe. Tout d'abord, il s'oppose au genre de vie rural, comme la vie d'aujourd'hui s'oppose à celle d'antan. A la campagne, la vie collective est à la fois très forte et très simple. Les occupations et les événements sont plus restreints, car dans ce monde, la vie professionnelle et la vie familiale sont peu dissociées l'une de l'autre. Les oppositions creusent des abîmes plus forts, mais les occasions de heurts sont moins nombreuses : « On vivait sur place, adaptés les uns aux autres, se connaissant trop pour être exposés fréquemment à ces heurts qui se produisent lorsqu'on passe d'un lieu, d'une situation, d'une profession, d'un monde à un autre »⁹. Dans la société urbaine, « non seulement les lieux où se déroule l'activité professionnelle sont distincts et d'ordinaire éloignés dans l'espace des maisons qui constituent le cadre matériel de la vie domestique, mais encore les périodes consacrées à ces deux modes d'existence se trouvent nettement séparées et n'empiètent pas l'une sur l'autre »¹⁰. Et, il ajoute : « Le suicide dépend en partie de l'importance de la population urbaine, mais surtout de l'évolution des sociétés rurales vers la civilisation urbaine. Or, cette évolution est le plus souvent contrainte, l'assimilation d'une petite unité sociale à une ou plusieurs unités sociales plus grandes a pour résultat d'attirer une ville restreinte, une petite localité à demi campagnarde, dans un courant de vie urbaine où elle est prise et entraînée. Elle ne choisit pas ce qu'elle reproduit, car tout se tient dans l'ensemble d'institutions, de coutumes et de croyances qui l'enveloppent. Elle n'est pas libre de s'y engager à demi. Elle n'emprunte pas, car ce qu'on emprunte, on le rend d'une certaine manière, en y ajoutant du sien. C'est la petite unité sociale qui est obligée de se donner tout entière, non pas à une unité de même nature et différente d'elle seulement en degré, mais à un ensemble dont l'une et l'autre ne sont que des parties. C'est un genre de vie qui se substitue à un autre, sur toute l'étendue d'une vaste région, ou qui tend vers l'uniformité »¹¹.

Je suis dans l'idée de penser que ce concept de Halbwachs peut s'appliquer à tous points de vue à une ville telle que Batman, qui s'est agrandie à une grande

⁹ *ibid* p.504

¹⁰ *ibid* p.505

¹¹ *Ibid.* p: 506

vitesse et qui a été un foyer d'exil à des milliers de personnes, et nous permettra, dans ce cadre, de mieux analyser les conflits nés des exodes forcés. La géographie et l'économie de la région de Batman participent au façonnement de son panorama social. « L'autre Turquie », en tant qu'extrême, est comme chargée de la mission de faire voir ce qui est vécu dans ces régions. Partant de ce fait, nous allons tenter de démontrer de quelle façon la Turquie « autrisée » et les suicides ont un lien.

Il me semble très utile de souligner un point important sur les suicides. Nous savons qu'ils sont devenus chose courante dans beaucoup de villes kurdes telles que Batman, Van¹², Muş¹³, Adıyaman¹⁴, Diyarbakır¹⁵ et Siirt¹⁶. Mais la ville de Batman prend la tête de cette liste pour des raisons en rapport avec son histoire d'abord, et ensuite parce que c'est un point de repère stratégique au niveau géographique pour l'État et enfin elle attire l'intérêt des médias et chercheurs nationaux et internationaux. Les suicides ne sont pas pour autant spécifiques à Batman mais aux régions kurdes et pas seulement de Turquie mais aussi d'Iran et d'Irak.¹⁷ Du fait que le présent mémoire est un travail préparatoire au doctorat, je vais focaliser mon sujet sur la région de Batman. Quant à travailler sur une aire géographique plus large des régions kurdes du moyen orient, ceci nécessite de trop longues recherches pouvant être effectuées dans le cadre d'un doctorat.

¹² Van est une ville de l'est de la Turquie, à majorité kurde. Entre 2000 et 2004, le département de recherches des problèmes de femmes de l'université de 100 Yıl a fait une recherche sur les femmes suicidaires à Van. Selon ce rapport, les suicides des femmes sont deux fois plus élevés que ceux des hommes. (cf. S. Sancak 'Van'da Kadın İntiharları Raporu' 100. Yıl Üniversitesi, Kadın Sorunları Araştırma ve uygulama Merkezi. 2004 (Université de 100.Yıl, Le département de recherches des problèmes de femmes).

¹³ Muş est une ville de l'est de la Turquie, avec une population kurde, turque et zaza (dialecte du kurde). Il n'existe pas de travail sur les suicides de femmes dans cette ville, mais quelques articles parus dans les quotidiens nationaux nous montrent qu'ils ont commencé à augmenter dans cette ville à la fin de l'année 1999 (cf. Perihan Mağden 'Batman'da Kadınlar Yasıyor' *Radikal* (quotidien national) 2001, Juin 13; H. Yasar 'Dogu'da Kadın Kiskacı' *Radikal*, 2000, Octobre 10; A. Tasgetiren 'İntihar Ortami', Octobre 2000.

¹⁴ Adıyaman est une ville du sud-est de la Turquie, à majorité arabe et kurde. Un professeur du département de sociologie de l'Université de Gaziantep, Hacı Duran, a affirmé qu'il existe 32 cas de suicides chez les femmes et 12 chez les hommes d'Adıyaman en 2003. cf. Murat Celikkan, , 'İki Türkiye' 2004, *Radikal* Avril 10 www.radikalgazetesi.com.tr.

¹⁵ Diyarbakır, dont le nom kurde d'origine est «Amed», est une ville se situant au Nord du Kurdistan et au Sud-est de la Turquie, et a une population à majorité kurde. Un travail réalisé par un professeur du département psychiatrie de l'université Dicle signalait que les suicides de femmes sont ici deux fois plus élevés que ceux des hommes. (Prof.Dr. Aytekin Sir 'Diyarbakır'da Ozkiyim ve Ozkiyim Girişimler', *Revue annuelle du département de psychiatrie de l'Université Dicle* : 1998).

¹⁶ Siirt est une ville située au sud-est de la Turquie. Il est affirmé dans l'étude intitulée « Les suicides des femmes de la région du sud-est de la Turquie » et réalisée par la chambre de la sécurité financière qu'il y a une augmentation des suicides de femmes mais sans apporter aucun élément ou statistiques venant appuyer cette affirmation.

¹⁷ www.yarsan.com.

I. Informations générales sur Batman

Batman est une ville qui a une population à majorité kurde¹⁸. Elle est la seule ville de Turquie où il y'a du pétrole, et c'est justement à partir de cette découverte, en 1948, que le petit village d'İluh qu'elle était, a commencé à s'agrandir en superficie et en population. Sept ans après cette découverte, en 1955, le village d'İluh se transforme en bourg, en 1957 obtient le statut de sous-préfecture et en 1990, elle devient une ville avec pour nom Batman. Ce nom existait déjà du temps où elle était le village d'İluh et désignait certains endroits de la région comme par exemple le ruisseau de Batman, la plaine de Batman, etc.

Le centre de la ville a été bâti sur la plaine de Batman¹⁹. Se situant dans le sud-est de la Turquie et dans le Sud-Ouest de la région kurde, elle a une superficie de 4.654 km², dont 27 % de terres agricoles, 47 % de champs et prairies, 18 % de forêts et verdure²⁰. Des terres fertiles de Batman, seules 20 % sont travaillées. Elle est entourée dans son sud-est par les régions de Bitlis et Siirt, au nord par la région de Muş, à l'ouest par celle de Diyarbakır et au sud par celle de Mardin. Construite sur une surface plate, Batman bénéficie dans sa région de plaines fertiles.²¹ Son flanc est occupé par le mont Raman, haut de 1288 mètres et riche en pétrole. Les forêts, qui représentent 160976 hectares de sa région, se trouvent pour la plus grande partie dans les verdure de la bourgade de Sason et sont constituées en grande partie d'arbres. Le climat continental prévaut à Batman, il est frais en hiver avec 5° et chaud en été avec des températures allant jusqu'à 40°, avec un minimum de 10 ° durant au moins 8 des 12 mois de l'année. La période la plus forte en pluies est celle allant d'octobre à mars et la plus faible est le mois de juillet.

Quand j'ai demandé aux habitants de la ville, originaires ou non, le genre d'endroit qu'est la ville de Batman, la réponse qui m'a été donnée le plus de fois est que c'est un endroit de concentration de personnes de la région de Batman. Cette

¹⁸ Il est impossible d'avancer un chiffre exact en ce qui concerne le nombre de la population kurde de Turquie car elle est enregistrée en tant que turque lors des recensements nationaux. Mais, les livres d'histoire sur le marché indiquant que la langue kurde est couramment parlée à Batman et qu'il n'est pas fait obligation aux Turcs et Arabes de s'identifier en tant que Kurdes, nous pouvons affirmer que la population kurde est en majorité dans cette ville.

¹⁹ Ce ruisseau est à sec a cause des barrages qui ont été construits sur le Tigre.

²⁰ Cf le rapport annuel du président de l'industrie et du commerce pour l'année 2000.

²¹ Les plaines du Meleto, les plateaux de Besiri et de Batman, le versant sud du mont Raman et les plateaux de Hasankeyf.

ville, qui compte 80 avenues, 15 boulevards et 38 grands quartiers, accueille 52 tribus différentes²². La population se chiffre à 146 413 habitants pour l'année 1997²³, à 395 221 pour 1997, 456 734 pour 2002 et près de 600 000 aujourd'hui.²⁴ Il y'a également plusieurs organisations municipales, 297 villages qui lui sont reliés et 263 champs.

La région GAP²⁵ a fait partie de celles qui ont vécu les émeutes de soulèvement²⁶, notamment avec l'OHAL²⁷ qui y a fait le plus sentir son action, et elle a été le lieu de conflits entre le PKK et l'armée turque, le PKK et le Hezbollah. Batman est la ville aux 362²⁸ meurtres non élucidés, aux 95 villages vidés de leur population²⁹ qui se chiffre à 7 993 personnes³⁰, celle qu'on a nommé « la ville aux conflits à faible fréquence » et où les dynamiques des violences collectives prennent naissance et trouvent une légitimité. Le Batman des années 1950, que sa population appelait « le Paris du sud-est » à cause de ses ressources de production fructueuses³¹, sa rapide transformation en ville où la vie sociale qui y est animée, après une longue période marquée par de nombreux meurtres restés sans suite pour les autorités, est devenue la ville du « Newroz ensanglanté »³² ou encore « des meurtres en séries ». Quant à son surnom actuel, c'est « la ville des suicides »³³, la ville où les jeunes filles et femmes sont contaminées par « l'épidémie du suicide ».

²² Rapport annuel de la mairie de Batman, 2003.

²³ Archives du département de cartographie de la mairie de Batman 2002.

²⁴ Statistiques de l'institut d'Etat et rapport de la mairie de Batman (cf www.die.gov.tr).

²⁵ Projet étatique dans le sud-est de l'Anatolie. Objectifs généraux de développement : combler le fossé de la répartition des revenus entre l'est et l'ouest du pays, augmenter la productivité agricole et offrir de nouvelles possibilités d'emploi, stabiliser les migrations internes en augmentant l'attractivité des villes régionales, intégrer la population locale dans la société nationale. Une série de travaux connexes portant sur les réseaux de transports routiers, ferroviaires et aériens, le développement des sites touristiques très riches mais encore très peu valorisés, sont prévus. <http://www.gap.gov.tr/html>.

²⁶ Rapport annuel de GAP Master Plane www.gap.gov.tr.

²⁷ L'article 285 de la Constitution de OHAL (région sous état d'exception) est entré en vigueur le 19 juillet 1987 à Bingöl, Diyarbakir, Elazig, Hakkari, Mardin, Siirt, Tunceli et Van. Le 16 mai 1990 l'opération OHAL débutait à Batman et Sirnak et son application a pris fin en 2002. Les interdictions étaient les suivantes : interdire ou limiter les sorties à l'extérieur de chez elles toutes personnes, interdire aux véhicules ou personnes de circuler à certaines heures et certains lieux, obliger les personnes habitant ou non les zones OHAL à présenter leur pièce d'identité, interdire d'éditer, vendre ou distribuer les journaux, revues, livres ou affiches, et ainsi que l'interdiction de les introduire dans les zones OHAL, etc.

²⁸ Rapport de I.H.D. (l'organisation des droits de l'homme) et GÖÇ-DER (l'association des immigrés) 2004.

²⁹ *ibid.*

³⁰ *ibid.*; Human Right Watch Report :October 2002; Forced displacement of ethnic Kurds from South eastern Turkey, Human Rights Watch, October 1994

³¹ Le pétrole produit à Batman fournit les 30% nécessaires à la consommation nationale

³² La fête kurde s'appelle «Newroz» et s'écrit «Nevruz» pour les politiciens turcs car la lettre «w» n'existe pas dans l'alphabet turc.

³³ Berberoglu E. Hurriyet 'Batman'da kadinlar ölüyor' (les femmes sont en train de mourir à Batman) 28 mai 2001.

II. Les frontières à Batman

La gare routière de Batman est relativement petite pour la grande ville qu'elle est car c'est non seulement un point de liaison des grandes lignes mais aussi le lieu de rendez-vous des nombreux moyens de transports régionaux. Au moment où vous descendez du car, vous pouvez immédiatement voir des hommes porteurs ou des jeunes hommes avec des vélos avec voiture à bagages prêts à porter vos bagages ou encore des femmes qui mendient. La plupart des mendiants, dont le nombre a augmenté avec les exilés, sont constitués de femmes ou de petits enfants. Cette gare routière qui se trouve près des quartiers populaires est formée de 30 unités de bâtiments à un seul niveau. Il faut en moyenne un jour et demi pour se rendre de Batman et Istanbul. Même si les moyens de transport terrestre étaient, dans le passé, le seul moyen de se rendre à Batman, de nos jours, les avions civils ont l'autorisation d'utiliser l'aéroport militaire. Quel genre de personnes viennent à Batman ? Certainement pas des touristes étrangers. Ce sont plutôt des hommes qui viennent y travailler, des personnes âgées qui viennent y faire un séjour chez leurs enfants ou des femmes d'âge moyen qui viennent y passer leurs vacances d'été, période durant laquelle les entrées et sorties de la ville enregistrent le chiffre le plus élevé. Durant cette période encore, les personnes âgées font aussi partie des catégories qui voyagent le plus. L'explication est que, suite à l'augmentation des évidements de villages dans les années 1990, toutes les catégories de personnes de la région ont émigré à Batman d'abord et ensuite pour ceux qui en avaient les moyens vers les métropoles telles qu'Istanbul, Mersin, etc. Il y'a très peu de départs de Batman durant la période estivale du fait de la mauvaise situation économique des personnes, hormis les jeunes filles qui vont aider les membres de leurs familles qui se sont installées dans les grandes villes.

Il est très aisé de se rendre aux villages et bourgades de la région de Batman avec tous les cars et minibus qui font les liaisons. Du fait du grand nombre de ces sociétés de transport, il y'a une grande concurrence entre elles qui va parfois jusqu'à conduire les responsables à se battre.³⁴

³⁴ Le goût des habitants de Batman pour les armes est évident dans ces débats. Lors de mon travail à Batman, malgré ma recherche de minibus pour me rendre à Diyarbakir, je n'ai pu en trouver que dans l'après-midi. La raison à ceci est que dans la matinée, une confrontation armée a eu lieu entre deux sociétés rivales où l'une accusait l'autre de lui voler ses tournées et ses clients. D'autres propriétaires

La gare routière qui ne se trouve pas au centre ville est, comme c'est le cas pour la partie de la ville qui s'est constituée avec les exilés, mise à l'écart du concept moderne de Batman qu'on photographie. On utilise une des deux artères principales de la ville pour se rendre de la gare au centre ville où la présence masculine est frappante et dont les boutiques en tout genre et banques ne manquent pas. L'axe principal de ce vaste espace est l'avenue Tekel, accessible uniquement aux piétons, avec ses magasins de luxe³⁵, ses librairies³⁶ et autres commerces. Si dans le passé, cette avenue n'était pas connue pour ses commerces, aujourd'hui on peut y trouver tout ce que le monde moderne peut offrir. La première chose que vous pouvez voir en y pénétrant est une pancarte affichant « cours de langue kurde », une nouveauté pour les kurdes. Cette pancarte dont on n'aurait pas imaginé qu'elle puisse être accrochée dans un tel lieu public, particulièrement avant 1999, précise que les cours dispensés sont académiques. La deuxième chose qui attire l'attention, après la présence de la pancarte, est qu'à l'entrée de l'immeuble où elle se trouve, nous pouvons y lire les propos de Mustafa Kemal Atatürk « Le guide de ma vie est la science » en kurde, l'hymne national et « L'appel à la jeunesse par Atatürk » en turc.³⁷ Durant l'entretien que j'ai eu avec les responsables ainsi que les élèves, ce droit que la population de Batman, à 80%³⁸ kurde, a obtenu avec beaucoup d'efforts, souffre du fait que la population, en particulier les jeunes, ne lui accordent pas tout l'honneur qui convient à ce mérite si durement acquis.³⁹ Au contraire de la génération précédente qui s'est démenée pour sauvegarder la langue et l'identité kurdes, la génération actuelle ne

de société de transport qui n'avaient pas pris part à la dispute, mais à qui c'était arrivé par le passé, étaient contre ce genre d'événements.

Dans cette zone, le sociétés de transport utilisent les armes est fréquente, que ce soit pour la défense ou l'attaque. Ce comportement est expliqué en partie par la tradition et pour le reste, nous pouvons affirmer qu'il a été « normalisé » avec le temps.

³⁵ Il faut entendre par boutiques de luxe les boutiques vendant des articles de vêtements en vogue pour les jeunes.

On peut facilement y trouver des vêtements courts et près du corps tels que jeans, deux-pièces ou débardeurs que les jeunes ont déjà vus portés par des mannequins.

³⁶ La majorité des librairies sont connus par les citoyens de la ville comme étant islamistes et donc vendant des livres en rapport avec l'islam.

³⁷ En parallèle à ces institutions officielles, ce sont nécessaire à toutes les associations privées et aux établissements d'éducation.

³⁸ Source de Marie de Batman 2003; S. Mutlu, « Ethnic Kurds in Turkey: A demographic study », dans *International Journal of Middle East Studies* Novembre : 1996, pp : 517-541.

³⁹ Un professeur se plaignait lors d'un entretien que la jeunesse kurde actuelle s'est éloignée de sa culture au point d'être une jeunesse « hormonée ». Pour lui, la maîtrise de la langue kurde a diminué. Cette plainte est également faite par l'amie qui est à côté de moi qui ajoute que durant les années où elle se trouvait en ville, elle parlait le turc uniquement dans les situations et lieux qui l'exigeaient. Contrairement au temps passé, de nos jours, j'ai remarqué lors de mes recherches que les femmes d'âge moyen préféraient parler en turc plutôt qu'en kurde.

veut pas se contenter uniquement de ça, ne partage pas les mêmes points de vues que l'ancienne et est une génération qui se nourrit d'autres attentes. Nous constatons donc qu'il y'a un fossé entre les jeunes et les adultes de Batman.

Parmi les autres éléments de cette avenue qui attirent l'attention, se trouve le commissariat central de police. Les barrières placées devant l'immeuble sont comme une limite entre la police et le peuple. Quatre postes de police sont reliés à ce commissariat central dans la ville, dont un au centre ville et les trois autres dans les quartiers constitués en grande partie par des *gecekondus* (*bidonvilles*) que sont Hürriyet, İpragaz et Pazaryeri. En parallèle à ceci, se trouvent aussi dans la ville le Bureau de la Résistance contre la Terreur, les brigades militaires et des Unités Privées d'Action. Le quartier général de l'armée se trouve également dans le quartier de *gecekondus* d'İluh, ancien nom de la ville comme nous l'avons vu et qui est réduit aujourd'hui à servir de nom pour un bas quartier. Ces centres d'intervention, qui ont augmenté avec l'agrandissement de Batman, ont pris une place intégrante dans la vie des citoyens, à tel point qu'ils les ont « normalisé ». Nous pouvons également rencontrer ce genre d'exemples dans des villes kurdes, et même à Istanbul, dans des quartiers à majorité kurde ou anarchiques.⁴⁰ Le commissariat de police du quartier Gazi à majorité kurde et alevi à Istanbul ou bien la Présidence du Bureau Tim Privé qui a été placée sur la colline la plus haute de la ville de Mardin sont des exemples parmi tant d'autres de la présence des pratiques d'état dans ce genre de lieux classés zones de surveillance.

Le lieu le plus connu de Batman est l'immeuble le plus haut de la ville abritant le centre commercial 2000. On peut trouver dans ce centre toutes sortes de boutiques telles que de vêtements, matériels hi-fi, mobilier, culture, cafétérias, etc. Au sommet de l'immeuble, à une hauteur de vue d'oiseau, il y'a une terrasse avec une cafétéria qui est surtout connue et fréquentée par les jeunes hommes et filles.

Le passage du Japon, qui était un lieu commerçant important avant, fait partie

⁴⁰Selon le commissariat central de la police d'Istanbul, les quartiers tels que Gazi ou Armutlu sont vus par eux comme potentiellement dangereux et servant de foyer aux anarchistes. Ces qualifications sont attribuées aux régions kurdes et zones kurdes des grandes villes du pays par les autorités, les auteurs ou par les citoyens turcs de l'ouest du pays et vous pouvez fréquemment les entendre. Par conséquent, les populations de ces lieux sont assimilées au terrorisme, elles le sont elles-mêmes ou elles les aident. C'est pour cette raison qu'il est dangereux d'habiter ces quartiers à Istanbul ou la ville de Batman.

aujourd'hui des parties les plus visitées du centre avec des boutiques tenues de père en fils et vendant des vêtements traditionnels pour femmes, aux tissus importés illégalement d'Iran et de Syrie. Ce lieu a valeur d'histoire dans la nouveauté du centre commercial.

Après avoir traversé le centre ville avec ses modernités, nous pouvons nous rendre au vieux Batman en traversant le pont construit sur un ruisseau asséché. La vue qui s'offre à nous est toute différente avec des petits édifices, les rues non entretenues et une architecture en rapport avec la pauvreté du lieu. Nous sommes dans le vieux Batman où autrefois la musique était interdite par le Hezbollah, les mariages étaient fêtés sans musique, les quartiers étaient divisés, on ne peut effacer de l'esprit des habitants tous les meurtres ayant été si facilement commis et restés impunis, le vieux Batman marqué par les conflits armés d'autrefois et les suicides d'aujourd'hui. Les personnes importantes du PKK originaires de Batman et qui ont commencé à augmenter à partir des années 1980 ont effectué leurs premières missions dans la ville et y ont aussi été arrêtés. Les hommes importants du Hezbollah sont principalement implantés dans ces quartiers. Malgré la proximité des quartiers du Hezbollah et les autres, ils sont séparés par une nette limite. C'est pourquoi, c'est ici que se trouve l'histoire du changement des temps de Batman. On peut trouver donc dans ces quartiers des personnes originaires de la ville tout comme des exilées, mais la majorité d'entre elles vont s'installer dans les nouveaux quartiers. La raison majeure qui les a motivée est le confort général, notamment celui donné par l'eau chaude et le chauffage. Ces quartiers défavorisés, qui ont rapidement commencé à s'étendre aux quatre coins de la ville, particulièrement à partir de 1992-93, date du début des grands exils, ont changé la morphologie de la ville et l'ont prolongé jusque la limite des villages les plus proches ou des cimetières qui étaient censés se situer en-dehors de la ville. Même si les routes sont bétonnées, les endroits où sont bâties les maisons sont en terre, et les maisons elles-mêmes parfois ne sont pas complètement finies. J'ai appris durant mes entretiens que le fait que les maisons ne soient pas finies ou entretenues n'est en aucun cas la preuve d'une pauvreté mais plutôt la volonté intentionnelle des habitants de ne pas investir dans un endroit qui est passager dans leur existence. Malgré les six, sept ou huit années qu'ils habitent ces endroits, ils sont toujours dans l'attente d'aller vivre dans un endroit meilleur. Il faut ajouter à tous ces inconvénients matériels le manque d'eau durant la période estivale. Certaines familles

qui ont un jardin et assez d'eau reprennent en partie leur activité de jardinage qu'ils avaient dans leur village. Dans ces quartiers qui comptent un grand nombre de personnes âgées et d'enfants, les netcafés luxueux des beaux quartiers de la ville sont remplacés par des cafés réservés aux hommes. Pendant que ces derniers y passent leur temps libre, les femmes restent chez elles ou devant leur porte à discuter avec leurs voisines, amies ou membres de la famille. Les sujets du chômage et de la pauvreté que nous verrons un peu plus tard sont plus que présents dans ces quartiers.

Aujourd'hui, en dehors du vieux Batman, celui des coopératives qu'on appelle également le « deuxième Batman » est qui a commencé à s'agrandir à partir de 1998, est devenu l'un des quartiers les plus en vue de la ville. Avec ses immeubles d'au moins six étages, aux appartements avec des pièces très spacieuses, comme dans la tradition des habitats kurdes, un système de chauffage moderne, de l'eau chaude grâce à l'énergie solaire, des ascenseurs, jardins, cours, ses routes propres, un netcafé à l'entrée de chaque immeuble, cette version de Batman se différencie de l'autre version ancienne avec l'absence de trois principaux points : le trou percé au sol (*tandir*) pour les cuissons qu'on peut trouver dans les villages et aussi dans les quartiers populaires ⁴¹, les petites ruelles entre les maisons où les femmes prenaient plaisir à discuter et les marchés. Ces quartiers qui sont relativement proches du centre ville sont plutôt habités par des kurdes de niveau moyen ou aisé et des turcs qui sont là en tant que fonctionnaires.

La troisième zone géographique appelée « cité » est constituée de hauts immeubles très modernes à l'endroit de la découverte de pétrole ; c'est le lieu par excellence des privilégiés. Quand cet espace clos a vu le jour, il a été perçu par les habitants et particulièrement les enfants, jusqu'à ce que le nouveau Batman des immeubles de coopératives voit le jour, comme un endroit particulier. Une amie qui était à Batman pour ses études en 1995-96 m'a confié à ce sujet :

« La cité était pour nous un endroit plein de charme. Nous étions conscients qu'il y'avait là des enfants qui avaient des conditions de vie très différentes des nôtres et que le mur qui séparait la cité du reste de la ville marquait aussi une nette différence entre la vie de ceux à l'intérieur et ceux à

⁴¹ La tradition du *Tandir* qui sert à cuire dans les villages (on colle la pâte affinée sur les parois intérieures du *tandir*) est perpétué par les personnes âgées. Les femmes plus jeunes ne l'utilisent pas car elles vont acheter leur pain à la boulangerie.

l'extérieur de cet endroit privilégié. Je me souviens aussi que nous nous y rendions pour les répétitions des spectacles des fêtes nationales turques auxquels nous participions. Ces moments étaient, pour nous, des occasions de pénétrer un endroit luxueux. Malgré sa proximité avec l'endroit où j'habitais, la cité était un monde si à part avec sa piscine, son stade, ses pavillons et ce qui m'a le plus marqué c'étaient les enfants qui s'amusaient avec leur vélo ».

Ce que j'ai entendu à propos de cette cité correspond parfaitement avec ce que j'ai moi-même constaté en y allant. Après avoir franchi la porte principale d'entrée, gardée par un gardien, une superbe vue pleine de verdure s'offre à vos yeux. On n'entend même plus les bruits de la ville, on est réellement dans un autre monde. La zone où se trouvent les raffineries et où la cité a été construite est une ville dans la ville Batman, avec un mode de vie différent. Par exemple, des parents habitant la cité ne veulent pas envoyer leurs enfants dans les mêmes écoles que celles des autres quartiers. Ils ont leurs propres écoles, collèges. Ils ont même des jardiniers qui s'occupent de leur propriété.

Mon amie m'a confié encore :

« Un jour, nous sommes allées à la cité avec ma mère, nous avions de la famille qui y travaillait en tant que concierges. C'était absolument magnifique, des arbres immenses, les rues n'étaient pas en terre, c'était un endroit riche. Les gens que nous étions allées voir ne s'étaient pas bien comportés envers ma mère je crois, celle-ci m'a dit « Ma fille, ne revenons plus jamais ici ». Ils étaient très snobes, ils le sont toujours. »

Trois zones distinctement séparées les unes des autres à Batman attirent l'attention. Dans les années 1955, les ouvriers du T.P.O. (*Office du Pétrole de Turquie*) sont arrivés des différentes régions de Turquie. C'étaient pour la plupart des villageois. La raison de leur arrivée était économique et plusieurs d'entre eux, ayant obtenu ce qu'ils étaient venus chercher, s'y sont installés, dans les nouveaux et modernes quartiers. Ces quartiers sont près du centre de la ville, leurs rues sont ordonnées, les appartements ont des chauffages centraux et des ascenseurs. Ceux qui étaient arrivés à Batman avant la dernière vague venue pour le T.P.O. et qui n'ont pas réussi, se sont installés dans les quartiers aux abords du centre ville. Ils se sont en fait installés aux endroits mêmes qui ont été abandonnés par les ouvriers du T.P.O. quand ceux-ci ont fait fortune et se sont installés dans les beaux quartiers. Ici, les rues et avenues sont étroites, désordonnées, les maisons sont à un étage auquel un étage supérieur a été ajouté par la suite. Ces personnes qui sont arrivées de leur propre

volonté ont apporté avec eux toute leur volonté de s'intégrer à la ville et de ne pas se sentir étrangères dans leur nouveau lieu de vie. Selon les statistiques du rapport du barreau de Batman, cette zone de la ville qu'on a nommé « la deuxième zone » englobe les quartiers de Şirinevler, Cumhuriyet, Merkez, Çarşı, Meydan, Ziyagökalp, Sağlık, Kısmet, Raman, Yeni Mahalle et Beşevler.

Quant aux quartiers encore plus reculés par rapport au centre ville, ils sont habités par les personnes venues des exils soudains des années 1985-1995 et où ils essaient de survivre dans l'état de pauvreté dans lequel les a mis leur déplacement forcé. On peut clairement remarquer chez ces personnes une lassitude de la vie, une peur de revivre leur vie passée durant les conflits et un manque de confiance envers leur propre environnement. Ils se sont installés dans ces quartiers défavorisés où ils résident dans des maisons sans plan et ont fait leur place sur cette terre qui a des problèmes de fondations, des soucis de manque d'eau chaque été, un plan urbanistique mal dessiné et des rues en terre.

Au contraire du centre ville et des quartiers modernes où on peut trouver des parcs, des centres de santé, commerces, supermarchés, netcafés, ici, on voit des bâtiments officiels de surveillance du peuple tels que le quartier général des militaires et celui du CATOM⁴², avec lequel il travaille en étroite collaboration. L'éloignement et la pauvreté de ces quartiers créent une frustration chez leurs habitants, particulièrement les jeunes, qui voient les alternatives offertes par la ville et dont ils ne peuvent profiter et se voient réduits au seul rôle de spectateurs. Selon le rapport du barreau de Batman, cette partie de la ville qu'ils ont nommé « la troisième zone » compte les quartiers de İpragaz, Petrol, Petrolkent, Yeşiltepe, Hürriyet, Seyitler, Huzur, Bağlar, Hilal, Aydınlikevler, 19 Mayıs, Karşıyaka et Pazaryeri.

III - Deux questions occupent les esprits : Servir à quelque chose, en faisant quoi ? Gagner de l'argent, comment ?

L'économie de la ville repose principalement sur l'agriculture et l'élevage. Les températures élevées des étés ont eu pour conséquence de mauvaises récoltes; en

⁴² Une organisation des femmes qui est financée par le gouvernement turc. Pour plusieurs informations cf. deuxième et troisième chapitre de cette étude, aussi cf. www.catom.gov.tr

plus des produits industriels comme le coton et le tabac, elle produit également des produits de première nécessité comme le blé, les lentilles rouges.⁴³

C'est en grande partie la présence de pétrole qui a placé Batman au rang d'une des villes les plus importantes du pays. La découverte de l'or noir en 1948 et sa commercialisation dès 1955 ont apporté une énergie vivifiante à l'économie de la ville. Afin de travailler dans ce nouveau projet, 2000 personnes sont venues à la direction générale du T.P.A.O. de Batman et 1000 personnes à la raffinerie TÜPRAŞ de Batman. Ces chiffres, qui étaient exceptionnels pour la région, ont tout de même baissé après la récente crise économique qui a frappé le pays.⁴⁴ Une partie de la population gagne sa vie donc avec le pétrole, une autre partie avec le commerce ambulancier. Le taux de chômage de la ville a atteint les 58% ces dernières années.⁴⁵ En parallèle à ceci, il existe une communauté kurde à Batman appelée « *koçerler* » qui va s'installer dans les plaines durant les mois chauds d'été, qui gagne sa vie avec l'élevage, qui a préservé toutes ses particularités culturelles et qui a ses endroits de fréquentation propres en ville.

Le passage du Japon et le marché des bijoutiers, lieux de commerces historiques comme nous l'avons vu, font aussi par conséquent partie des commerces qui tiennent l'économie de la ville depuis très longtemps. A cela s'ajoutent les nombreuses boutiques et supermarchés qui ont ouvert ces dernières années avec la naissance du nouveau Batman. Malgré ce fait, il n'y a pas une grande activité économique dans la ville; les rêves nés de la création du GAP ne se sont pas réalisés mais ce n'est pas pour autant que les espoirs se sont effacés.⁴⁶ Des promesses ont été données au peuple lors des élections en ce qui concerne des aides de l'Etat pour l'agriculture, l'élevage et des ouvertures d'usines. Mais la situation qui n'a pas changé d'un pouce montre très clairement qu'elles n'ont pas été tenues avec l'augmentation des coûts d'électricité, les usines qui, n'en restant pas à l'état de ne pas s'ouvrir, ferment leurs portes, à quoi s'ajoute l'interdiction de se rendre dans les plaines pour les kurdes accusés d'aider les militants du PKK.⁴⁷

⁴³ Cf. Rapports annuels de chambre du commerce de Batman . 1997-2000

⁴⁴ *Ibid.*

⁴⁵ Cf. le site de mairie de Batman, www.batmanbelediyesi.com.tr

⁴⁶ Cf. ' *GAP Master Planinin Batman'a etkileri*' (Rapport : l'influence de GAP Master à la ville de Batman) www.gap.gov.tr

⁴⁷ L'interdiction de monter sur les plateaux dans les régions kurdes du sud-est dont Batman, la situation économique des villageois qui devient mauvaise en plus des difficultés créées par les conflits ont eu

Batman qui devint une ville en 1990, est devenue la terre d'asile des nombreux exilés des villages dès 1991. Sa situation économique et sa structure sociale ont changé de manière considérable avec l'arrivée des exilés. Ces derniers, qui sont partis avec très peu des affaires personnelles qu'ils avaient dans leur village sur interdiction de l'Etat, ont été les éléments fondateurs de ces quartiers défavorisés. Les évènements de villages, qui ont duré de façon intensive jusqu'en 1995, ont apporté dans les villes avec les exilés un fort taux de chômage et de pauvreté. La conséquence de ces faits est la naissance de groupes sociaux différents dans la ville. Les personnes travaillant dans le commerce et celles dans la société pétrolière TÜPRAŞ ont créé ce que nous pouvons désigner la catégorie riche, alors que les pauvres constitués essentiellement d'exilés travaillent dans le commerce ambulancier et le marché noir qui ont pris un essor avec leur arrivée. Même si des travaux sur cet état des choses n'ont pas été réalisés, l'analyse des statistiques de l'Organisation des Droits de l'Homme (I.H.D.), de l'Organisation des Immigrés (GÖÇ-DER) et de la Direction des Affaires de Cartes de la mairie nous conduit à ces constatations qui deviennent évidentes.⁴⁸

Au premier coup d'œil quand on la voit de l'extérieur, Batman donne l'impression d'être une bourgade. Une fois à l'intérieur, même si les hauts immeubles, les bureaux de travail et magasins lui octroient le statut de ville, le fait que le niveau de vie ne soit pas élevé, qu'il y ait un frappant traitement inégal des salaires et que les enfants soient exploités au travail sont autant de preuves que la pauvreté est largement amplifiée avec la transformation de la bourgade en ville.

Même si la baisse des activités de l'agriculture et de l'élevage n'est pas très évidente dans les données de la Direction du Commerce et de l'Industrie de la Ville de Batman, les statistiques de I.H.D. et GÖÇ-DER sont au contraire parlantes de la situation de ces activités qui ont souffert et régressé dans la région suite aux évènements partiels ou totaux de villages avec notamment la soudaine chute du nombre de personnes travaillant dans ces activités, ce qui a conduit ces mêmes

raison de leur exil Cette interdiction (Yayla) de se rendre aux plateaux, a été appliquée par le préfet à la demande de l'armée qui invoquait une question de sécurité. Cf. T.B.M.M. 22. Oturum Tutanağı, Milletvekili Sinan Yerlikaya'nın konuşma metni (discours d'un parlementaire à l'Assemblée Nationale, 2004, Novembre 25 ; Human Rights Watch Report 2002

⁴⁸Cf. S. Kalkan *le statistique sur la situation économique des quartiers de Batman : une étude du Bureau de Cartographie de la Mairie de Batman* : 2002

personnes à un état de pauvreté extrême. Une autre catégorie de pauvres est constituée des enfants et adolescents travaillant dans les bus où ils s'occupent de réceptionner les coûts de transport des voyageurs, de ceux qui travaillent à l'aide d'un pèse-personne dans les rues à forte affluence, ceux qui vendent de l'eau ou les autres qui prient dans les cimetières moyennant une petite contrepartie financière. Je ne peux fournir un chiffre exact mais il est visible que des enfants et adultes masculins travaillent dans cette ville, comme dans beaucoup d'autres dans le pays, contre un salaire journalier dérisoire, surtout quand on voit les conditions très difficiles, notamment les lourdes charges à porter et le soleil écrasant de l'été.

Les capacités des femmes au niveau professionnel sont exploitées de façon très limitée. De toute manière, dans cette ville qui compte un très fort taux de chômage, elles sont condamnées à rester à la maison afin de s'occuper des enfants et d'entretenir la maison. Les filles des familles exilées arrivées dans la ville depuis sept ou huit ans vont travailler dans les champs du printemps à l'automne à ramasser du coton, du tabac ou des maïs. Elles travaillent, en général, de cinq heures du matin à cinq heures du soir, dans des conditions très difficiles, sans avoir droit à aucun congé ou sécurité; même le transport collectif derrière un camion jusqu'au lieu du travail est insupportable. Depuis qu'elles sont arrivées à Batman avec leur famille suite aux exils, le but et la fonction, au sens patriarcal du terme, de ces filles, qui ont eu pour seule instruction l'école primaire, est de contribuer financièrement aux charges du foyer. En parallèle à ceci, à partir du moment où elles n'en sont pas obligées financièrement, les familles, de niveau moyen ou riche, ne permettent pas à leurs filles de travailler de crainte que ce soit perçu comme honteux de la part de leurs proches. Cette situation n'est pas propre à Batman et se rencontre dans toute l'Anatolie, y compris les grandes villes. Comme l'affirme Deniz Kandiyoti, le nationalisme turc, ou le kémalisme, était un projet moderniste dont toutes les faveurs allaient se diriger vers les individus citadins et bureaucrates. Un tel projet de modernisme, dans un pays comme la Turquie qui n'est pas occidental, est à considérer comme littéralement une occidentalisation. Et, un des signes les plus significatifs de cette occidentalisation nous vient des droits qui ont été accordés aux citoyens féminins de la République Turque. Le 5 décembre 1934, le droit de vote pour les femmes a été promulgué ainsi qu'un nouveau code de comportements, le droit de travailler en dehors de leur maison et de participer au fonctionnement de la

société. Avec ce nouveau statut, qui appartient à la sphère privée des hommes depuis la nuit des temps, les femmes entrent sous l'autorité des hommes et perdent l'indépendance que leur s'octroyait la société « traditionnelle ». D'un autre côté, avec une urbanisation rapide et une augmentation des petites familles, les femmes ont perdu leur environnement féminin traditionnel.⁴⁹

Les hommes ne veulent pas intégrer les femmes à leur milieu professionnel qu'ils se sont appropriés. Quand les jeunes filles prennent conscience de ce fait, soient elles se heurtent au refus de leurs parents ou bien à la conclusion que, quand elles arrivent tout de même à se trouver un emploi, leur entourage masculin n'est pas digne de confiance. Comme certaines filles, Ş. pense aussi positivement à propos du travail : « Je veux me sentir utile mais aucune possibilité ne s'offre à moi. C'est très difficile de travailler pour une fille d'ici. Elle se fait harceler dès le premier jour, ensuite suivent les commérages et après les problèmes. De toute façon, à la base, en prenant la décision de travailler, tu commences à être considérée comme coupable ».

Les filles des familles défavorisées travaillant dans les champs ont toute la confiance de leur famille, car c'est un milieu naturel tant du point de vue de la terre que des êtres humains, mais cette confiance n'existe pas à la ville, lieu des tentations. Une des filles qui travaillent dans un des quartiers modernes de Batman, A., m'a confié que sa famille était inquiète quand elle a commencé à travailler et que si son cousin ne l'avait pas aidé à trouver cet emploi, elle n'aurait pas pu travailler.

Comme nous le constatons, la vie professionnelle des jeunes filles passe par le consentement des parents et grands frères. Les jeunes filles, qui travaillent dans un environnement pour lequel la famille n'a pas confiance à cause de la peur qu'il arrive un malheur à leurs filles, ne sont pas acceptées dans un système où les règles ont été fixées par l'ordre patriarcal. Les moyens politiques et économiques du centre lui sont indispensables pour son appliquer son influence dans les différentes localités de la région et sont en collaboration avec les tribus locales et les partis politiques ; tout ce mécanisme est évidemment le pure produit des hommes. Comme l'affirme Pınar

⁴⁹ Dilek Cindioglu, « Virginity tests and artificial virginity in modern Turkish medicine » in P. Ilkcaracan (éd.) *Women and Sexuality in Muslim Societies. Women for Women's Rights* Istanbul: 2000, p : 119

İlkaracan, les travaux de modernisation de l'Etat dans les régions kurdes dans les vingt ou trente dernières années ont eu une grande répercussion. Les instruments utilisés par l'Etat pour ce faire ont été les institutions et les tribus locales, ainsi que les différents partis politiques, le tout sous l'hégémonie des individus masculins. La plupart des projets en rapport avec l'éducation technique ayant été planifiés pour les hommes, ont mis les femmes de côté. Il ne faut pas omettre d'ajouter que les conflits armés et les propriétaires terriens locaux, l'association militaire entre les chefs de villages, en plus d'être les causes de l'augmentation de la violence, ont aussi fortifié la nature hégémonique des hommes.⁵⁰

S'il y'a un autre point sur la région de Batman qui mérite notre attention c'est l'exil des hommes. Mariés ou célibataires, ils quittent leur foyer familial afin d'aller chercher du travail dans les métropoles comme İstanbul, Ankara ou İzmir ou pour les plus téméraires à l'étranger. Par exemple, une jeune femme nouvellement mariée que j'ai rencontré a son mari qui est allé aux Pays-Bas afin d'y trouver un emploi. Alors qu'elle est mariée depuis moins d'un an, elle n'a aucune certitude sur son avenir; de plus, elle habite, en attendant le retour de son mari, avec sa belle-mère et sa belle-soeur. J'ai appris par la suite que ce mariage avait été arrangé et décidé par la mère du mari lequel s'était même enfui de la maison en apprenant la nouvelle.

Nous pouvons constater avec cet exemple, comme parmi tant d'autres, que lorsque les hommes veulent entreprendre des actions dans le but d'améliorer leurs conditions de vie, plusieurs alternatives s'offrent à eux tels qu'aller travailler dans une grande ville du pays ou à l'étranger. Les femmes, elles, sont obligées d'aimer l'endroit où elles vont habiter après le mariage, qui n'est pas toujours décidé par elles-mêmes, et de s'y adapter. Les jeunes femmes qui se font exilées dans les villes se retrouvent face à une séparation de leur environnement d'origine et une obligation de s'adapter à leur nouvel environnement. Si nous percevons le village comme en lieu limité, c'est la ville, avec tous ses dangers potentiels selon les hommes, qu'il faut voir comme une prison pour les femmes, surtout si elles habitent les quartiers excentrés.

⁵⁰ *Ibid.* p:137

III. Les périodes d'exil de la ville, les exils forcés soudains et les témoignages : les « spectateurs » de la ville,

Batman a des frontières avec les villes des autres régions kurdes telles que Siirt, Bitlis, Mardin, Diyarbakır et Şırnak. Dans les années 1940, la population de Batman se chiffrait seulement entre trois cent et cinq cent mille personnes mais après 1950, cette population a commencé à s'accroître d'une façon fulgurante. Ce changement de sa population est très visible dans les statistiques réalisées, particulièrement pour trois périodes qui se situent autour des années 1955, 1980 et 1997. Les immigrés venus avant 1985 des autres villes kurdes constituent le groupe motivé par des raisons économiques. En parallèle au conflit armé et aux problèmes nationaux, les grands projets gouvernementaux, tels que les barrages, ont eu pour conséquence l'exil forcé de plus de trois millions de kurdes.⁵¹ Ces exilés constituaient la deuxième grande vague d'arrivants à Batman. Selon les chiffres officiels, il y'a eu dans cette ville 33 137 personnes entre 1985 et 1990, 65 653 personnes entre 1990 et 1997 et 33 700 personnes entre 1997 et 2000.⁵²

Selon le rapport de la Commission de l'Assemblée Nationale⁵³ de Turquie, il y'a eu, en 1993-1994, 378 335 personnes qui ont été déplacées de force des six villes de la région OHAL avec Diyarbakır, Hakkari, Siirt, Şırnak, Tunceli et Van et ainsi que des villes plus petites comme Batman, Bingöl, Bitlis, Mardin et Muş, de 820 villages et de 2345 mezras⁵⁴. Si on ajoute à ces chiffres neuf autres villes, le nombre de villages « vidés » de leur population monte à 905 et celui des mezras à 2923.⁵⁵

Selon les chiffres du rapport de l'Organisation des Immigrés, 4 villages reliés administrativement à la ville de Batman, 20 villages reliés à la bourgade de Beşiri, 28 de la bourgade de Gerçüş, 21 de Kozluk, 17 de Sason, bourgades reliées à Batman, ont été vidés partiellement ou intégralement de leur population.⁵⁶ Le plus grand nombre de démantèlements de villages est survenu dans la période allant de 1992 à

⁵¹ Rapport des droits des hommes 2002, Human Rights Watch, .SilahlarTransferler. p.23;David McDowall, *A Modern History of the Kurds*, London : 1996, p :17

⁵² Documents de Marie Batman sur la population 2001-2004

⁵³ Grande Assemblée Nationale Turquie.

⁵⁴ Terre à semer

⁵⁵ T.B.M.M.(Gecici) Komisyon Raporu, p.11-38, Human Rights Watch World Report, 1998 www.hrw.org, Martin Van Brunisseine « Kurds, Tribes, State » dans (éd.) Faleh A. Japar et Hosham Dawad *Tribes and Power: nationalism and ethnicity in Middle East*, London: Saqi 2002, p.165-183

⁵⁶ Rapport en collaboration Batman GÖÇ-DER et Batman I.H.D.

1995, et, ce moment d'accroissement d'exil des familles qui quittaient leur village pour la ville et vivaient une période de transition coïncide avec la période de l'augmentation des suicides en 1997.⁵⁷ Selon l'Etat, une des raisons de ces exils forcés était d'ordre sécuritaire. Et, selon certains propos militaires, ces villages vidés étaient des sympathisants du PKK et leur fournissaient des aides dont de type logistique.⁵⁸

Quant aux autres raisons invoquées par l'Etat pour justifier ces évidements de villages, elles ont été mises en avant dans les travaux qui ont été réalisés après les événements. En 1998, dans « *Le rapport d'exil forcé* » (*Zorunlu Göç Raporu*) de GÖÇ-DER et dans les rapports rendus progressivement du İ.H.D., les raisons se classifiaient de la façon suivante : stratégie visant à affaiblir le PKK, nettoyer les zones à risques, arrêter les personnes soupçonnées de soutenir le PKK et celles refusant de se soumettre aux systèmes de protection des villages.⁵⁹ En parallèle à ces raisons, il y'a aussi nombre de familles qui sont parties de leurs terres pour fuir les situations économique ou psychologique difficiles dans lesquelles elles se trouvaient, de même la violence, l'autorité des protecteurs de villages, les embargos et aussi dans le sens opposé, la pression exercée par les militants du PKK.

De quelles tragédies exactement ont été témoins ces personnes dans leur village? Selon un rapport réalisé par l'Association de Droits de l'Homme en novembre 1999, les habitants des villages de Xızla⁶⁰ et Karêka⁶¹ ont été les témoins visuels des incendies qui ont ravagé leur village, les habitants de Karşıyaka ont vu leur maison et champs être littéralement détruits par les soldats, devant leurs yeux; ceux de Ceznê ont été chassés de leur village; le village de Şkefta, relié à Batman, a aussi été incendié et vidé de sa population. Les habitants des villages de Sason, Herende et Tanze ont vu leurs forêts de 4000 hectares brûler, ceux de Yazpınar (Cezne) ont aussi vu leur production agricole, leur verger brûler par les protecteurs de leur village. Ces exemples que nous pouvons continuer à citer par centaines

⁵⁷ Le rapport annuel en 1997 de l'institut des statistiques de l'Etat. Dans cette année, il y avait 19 suicidaires-14 femmes, 5 hommes.

⁵⁸ *Hürriyet* Ekim 1997

⁵⁹ Cf *Zorunlu Göç Raporu (le rapport d'immigration forcée)* Publication de l'association immigrées: 1998

⁶⁰ Nom du village en kurde. L'autorité n'accepte pas le nom kurde, mais les noms villages en kurde sont utilisés souvent par les habitants.

⁶¹ Nom du village en kurde

constituent une source écrite de la façon dont les milliers de pauvres gens se sont fait déposséder de leur capital de survie par les autorités de façon si inhumaine, mais ce qui est important de souligner au-delà de ces informations est la perte de confiance en soi que ressentent ces opprimés et le sentiment de ne pas être en sécurité sur leurs propres terres. Le fait qu'il n'y ait plus rien à perdre après la destruction des biens a généré un doute quant au pouvoir de protéger ce qui reste et ce sentiment est un des nombreux syndromes de la guerre vécue.

L'exil a créé chez toutes ces personnes une méfiance vis-à-vis du centre des forces pro kurdes et même entre les compatriotes kurdes. Elles sont déboussolées et déphasées de leur réalité. Cette une situation complexe qui mérite un travail approfondi. Je vais apporter ma contribution à ce travail nécessaire avec cette lettre écrite au gouvernement par un habitant d'un village qui a été vidé en 1999 et qui demande l'autorisation d'y retourner :

« Je suis originaire du village Tanze relié à la bourgade Sason de la région de Batman. Notre village a été entièrement incendié en 1995. J'avais des terrains, des champs, un jardin et un moulin qui me permettaient de bien vivre. Notre train de vie était très correct. Les forces armées turques faisaient sans cesse pression sur nous pour que nous devenions des protecteurs de villages, c'est-à-dire à leur service. Ils nous disaient : « soit tu occupes la fonction de protecteur de village soit tu quittes ton village. » Des coups de canon étaient lancés à notre village depuis les commissariats de police de Yücebağ, Harande et Sason. Mes champs, mes animaux et mon verger ont été très endommagés. Pendant le mois du ramadan en 1994, huit coups de canon ont tué neuf personnes du village et blessé quatorze autres. Ensuite, les pressions se sont faites plus insistantes. A chacune de leur visite, des maisons étaient incendiées. Ma maison, avec tous mes meubles et affaires, ainsi que mon moulin ont été brûlés. Nous avons abandonné ce qui restait pour nous réfugier au village voisin de Gundik.⁶² Nous y avons vécu un an, ce village a aussi été détruit, nous sommes alors partis nous installer à Batman. D'ici aussi nous sommes partis au bout de deux ans par manque de travail et de faim pour nous installer à Istanbul. Mon fils de 17 ans a attrapé une maladie des reins à Batman et comme je n'avais pas les moyens de le faire soigner, il est mort quand nous vivions à Istanbul. J'ai écrit une lettre au ministère des affaires intérieures de demande de dommages et intérêts pour préjudice subi et aussi pour qu'ils arrangent mon retour dans ma terre. Dans la réponse qu'ils m'ont envoyé, ils ont osé écrire que j'ai quitté mon village de mon propre chef. Peut-on affirmer un mensonge aussi gros et honteux après tout ce qu'ils m'ont fait et tout ce qui m'est arrivé depuis que je suis parti de mon village? Nous sommes partis parce qu'ils ont brûlé toutes nos richesses et nous ont mis dans une position de pauvreté si misérable que j'en ai perdu mon fils. J'avais même intenté un procès en justice contre eux mais je n'ai eu aucune réponse du tribunal en trois ans. En ce moment, nous vivons à 14 dans

⁶² Une village de Diyarbakir se située au sud-est de la Turquie

un appartement humide en sous-sol. Deux de mes enfants et moi-même souffrons des effets de cette humidité. Je renouvelle ma demande de dommages et intérêts pour tout ce qu'ils nous ont fait subir et une autorisation de retourner à notre village ».

Monsieur Zeki est finalement retourné à Batman où il habite encore un quartier pauvre.

Alors que la vision de la vie de ces personnes se limite à leurs champs et animaux quand elles sont dans leur village où elles ont des stratégies de vie et des buts propres à leur existence, elles ont été obligées de vivre tout le contraire de cette conception naturelle de la vie à la ville. Ces masses exilées ne peuvent profiter ni des avantages que leur offrait leur village, désormais interdit pour elles, ni de ceux de la ville qui sont hors de leur portée. Les exilés sont dans ce contexte des « spectateurs » de la ville. Ces errants à qui on a confisqué tous les moyens de produire le nécessaire à leur survie ont conscience qu'on leur a en même temps confisqué leur stratégie de mode de vie. Le nouveau lieu d'habitat qu'est la ville est un endroit qui leur est totalement étranger, c'est-à-dire que ce n'est pas un lieu pour lequel ils pourront un jour dire : « ça m'appartient » comme ils le faisaient pour leur village.

Alors que cette situation concerne les personnes âgées et d'âge moyen, les jeunes préfèrent les villes où ils pourront se trouver un lieu qu'ils pourront s'approprier afin de s'exprimer. C'est ainsi que la ville n'est pas vue uniquement de façon négative par ces jeunes car elle crée aussi des événements positifs. Par exemples, elle offre la possibilité de faire certaines choses discrètement telles que aller voir la personne que l'on aime dans un café, loin de la famille et des connaissances. Ces situations sont bien difficiles pour les jeunes, particulièrement les filles qui voient dans ce que leur famille appelle leur protection des dangers de la ville une restriction de leurs droits personnels. Certaines arrivent à faire des petites sorties en catimini, sans se faire remarquer de personne et rentrer à la maison, et d'autres reçoivent quelques coups tels que de pied ou gifles, sans compter les insultes et les leçons de moral de leurs parents. Au contraire de pénétrer le quotidien des personnes, ce modernisme trop rapide pour elles a été rejeté. Une autre sorte de modernisme né de la confrontation de ce qu'elles voient et de leurs traditions voit le jour et se codifie

dans l'esprit des jeunes filles. Cette codification ouvre la voie à la résolution d'un certain nombre de problèmes collectifs.

La situation des femmes est aussi devenue plus difficile à vivre avec l'exil. Lors de mes récentes recherches sur le terrain, la plupart des filles que j'ai interviewé allaient à leur travail de récolte qu'elles avaient commencé au début de l'été. Ces filles qui investissaient leurs efforts dans les champs appartenant à leur famille ou au chef du village travaillent désormais dans les champs des "autres" pour des salaires misérables de trois euros par jour. Par ailleurs, faire en ville le même travail qu'au village ne réjouit pas ces filles. Cet état d'esprit a une cause directe avec la vie à la ville. Le fait qu'elles travaillaient dans les champs était une chose très normale du moment qu'elles étaient au village mais la donne change à la ville où c'est perçu comme un travail de pauvres, de paysans et cette situation crée un grand fossé entre la vie de ces filles et la véritable vie à la ville. En exemple parlant, je citerai le cas d'une jeune femme qui s'est installée dans un quartier moderne de Batman et qui garde secret le fait qu'elle a travaillé dans les champs avant de se marier, information que j'ai obtenu par des membres de sa famille, et en même temps me parle de « ces filles » en des termes très valorisants. Ce comportement qu'elle a adopté lors de l'entretien, c'est-à-dire le fait de cacher son passé mais aussi de le valoriser à travers les autres filles, nous montre très clairement le malaise créé chez les jeunes villageoises qui arrivent en ville où elles essaient de s'adapter notamment chez cette jeune femme qui pense que révéler son passé lui fera perdre l'aura de son nouveau confort et la discréditera dans son nouveau monde moderne.

Faire l'analyse des exils vécus à Batman va également nous montrer le degré de combat intérieur que les jeunes filles ont atteint. La complexité de la situation fait que la vieille génération met tout le vécu sur le compte du destin alors que la jeune génération refuse cette explication trop abstraite et apporte des réponses plus terre-à-terre. A ce niveau, il est utile de parler des familles vivant des conflits entre leurs membres de différentes générations et qu'il faut mettre en relation avec les exils soudains et non préparés qu'elles vivent. Les modes de vie ont changé avec toutes leurs dynamiques. L'influence la plus évidente de ce changement est visible particulièrement chez les jeunes filles et les femmes. Ces personnes qui ont vécu dans

des milieux ruraux, au contraire d'être acceptées par les structures de la ville, sont tenues à l'écart, dans des bas quartiers.

Le point qui mérite une attention particulière ici est l'abandon de la vie sociale des exilés qui s'en vont dans des villes inconnues et surtout sans aucune garantie de retrouver à nouveau le confort que leur offrait leur vie d'avant. Par conséquent, les nouvelles alternatives destinées à remplacer les anciennes sont réduites. Par exemple, l'espace de vie et le degré de liberté des femmes sont nettement réduits. Les lieux de convivialité partagés par les hommes et les femmes au village augmentent considérablement en ville mais ici ils sont plus réservés aux hommes qu'aux femmes. Il y'a un très profond fossé entre les attentes et la réalité. L'exil forcé a ainsi créé chez ces jeunes gens le sentiment de ne pas mériter tout ce que la modernité des villes peut offrir. Les femmes, qui avaient une influence économique et sociale en travaillant dans les champs et à la ferme sans toucher de salaire avant l'exil, ont peu de chance d'intégrer le monde du travail dans la ville et ceci est la cause majeure de la diminution partielle ou totale de leur influence au sein de la famille et de la société. Elles essaient de survivre dans la jungle des villes en faisant des travaux de dure labeur comme le ménage, en entreprise ou chez des particuliers, seules possibilités d'emploi qui s'offrent à elles, et en viennent à perdre leur propre identité alors qu'elles sont dans leur environnement, même si celui-ci est nouveau.⁶³

A., une jeune fille que j'ai rencontré durant mes recherches, habite un des quartiers qui se sont constitués avec les arrivées des exilés et va dans le quartier « moderne » de Batman pour y travailler en tant que femme de ménage. Elle travaillait dans son village avant l'exil dans un champ de coton et fait à présent le ménage et s'occupe de l'enfant d'une femme qui travaille. A. vit le choc des deux modes de vie de la ville dont j'ai souligné l'importance un peu plus haut. Elle me confie :

« Les filles de chez nous là-bas (elle parle d'un des quartiers populaires qu'elle habite près du centre ville) ne s'habillent pas aussi librement, elles ne peuvent pas porter de hauts sans manches par exemple, ni de pantalons. Je porte un haut sans bras en ce moment mais j'ai une veste par dessus. Les nôtres sont contre le port du pantalon, mais moi, comme j'aime, j'en porte... »

⁶³ Mehmet Barut *Zorunlu Göç İzleme Raporu* (le rapport intitulée l'immigration forcée 1999-2000): 2002

[...] Chez nous, c'est pas pareil qu'ici. Les filles d'ici ont plus de liberté, elles ont les cheveux teints, elles s'habillent aussi plus librement. Les filles de chez nous, même si elles sont à la maison, elles portent des yazmas ⁶⁴ ».

Je lui demande si seules les femmes exilées souffrent de ces déséquilibres existants en ville et elle me répond :

« Bien sûr que non, il ne reste pas beaucoup d'alternatives aux hommes non plus qui ont toutes les difficultés du monde à nourrir leur famille. Du fait qu'ils travaillaient dans le milieu agricole dans leur village, ils tombent littéralement à un statut de non qualifiés. Les travaux qu'ils font sont du genre vendre des vieilleries à la criée dans la rue, porter des choses lourdes sur le dos, servir les autres, tout ce qui n'a rien à voir avec la douceur du confort qu'ils avaient chez eux ».

Il y'a une situation où l'homme qui avait un statut dans son village perd ce statut en ville et crée en compensation un champ de pouvoir qui est sa famille sur laquelle il applique sa force de façon extrême dans certains cas. Ils deviennent alors plus enclins à faire usage de la violence. Leur manque de repères dans leur nouveau monde et leur manque de confiance en la multitude de gens qui le peuplent ouvrent la voie à une plus grande autorité envers les membres de leur famille et plus particulièrement les adolescents. Dans le milieu kurde où le système patriarcal est ancré dans les mentalités, les hommes n'ont aucune difficulté à imposer leur statut de décideur. Il applique de façon plus stricte le pouvoir que lui confère sa position de chef de famille dont il usait au village. Il doit être mis au courant des sorties de sa femme, sa soeur, sa belle-soeur, c'est-à-dire de tous les individus de sexe féminin de son foyer. La femme qui se trouvait dans un environnement limité au village est désormais perçue par l'homme comme un élément capable de succomber aux tentations qu'offre la grandeur de la ville. Cette dernière, étrangère à la vie et l'expérience passées des hommes et en même temps objet de fascination pour les jeunes filles, devient la source des conflits au sein des familles. Les interdictions visant à protéger l'honneur de la famille, dont l'élément principal demeure toujours les femmes, particulièrement les plus jeunes non mariées, constituent la principale dynamique de ces conflits. Si nous analysons cette situation de plus près, nous comprenons d'emblée que la non réalisation des attentes des exilés a confirmé chez ces derniers le sentiment d'avoir vraiment été déracinés, et ce sentiment ne les rend que plus tristes de ce qu'ils vivent avec ce qu'ils ont vécu et cette tristesse crée à son

⁶⁴ Une voile dont la femme porte surtout à la maison.

tour des frustrations qui se transforment en comportements violents.

Avec l'exil, des changements sont également intervenus dans l'urbanisme des villes qui se sont agrandies jusqu'à former des quartiers proches des villages avoisinants. Ces quartiers ont été construits à une vitesse si surprenante qu'ils ne sont guère très différents des villages auxquels manquent des infrastructures souterraines telles que l'électricité et l'eau.

Le fait d'avoir vidé les villages a aussi eu pour conséquence l'exil des tribus entières, c'est-à-dire que contrairement à un exil classique formé par toutes catégories de personnes, il y'a eu un très grand nombre de personnes âgées et de femmes. La constitution de ces quartiers a donc importé des groupes de personnes de même famille avec leurs coutumes.

Le transfert des relations familiales avec le pouvoir patriarcal et masculin qui existaient au village à la ville confine les jeunes filles à un statu de « danger potentiel » dans un espace plus clos. Avec les lieux d'habitats qui ont changé avec l'exil, les désirs qui ne sont pas assouvis, vivent des femmes et jeunes filles qui ont besoin de compréhension et tentent de mener leur existence dans ce système patriarcal. C'est un territoire hostile que n'acceptent pas vraiment, et par lequel ne sont pas acceptés non plus, les chefs de village pauvres qui se sont constitués en ville, les femmes qui sont déracinées de leurs terres et vivant au jour le jour et aussi les jeunes dont les rêves ne cessent d'être alimentés par la vie à la ville. Le vécu des exilés nous informe sur l'état de lassitude dans laquelle ils se trouvent. Cette lassitude générale vécue est la conséquence d'un passé dont on ne veut plus se souvenir et d'un avenir incertain.

IV.a. Les tribus à Batman

Les tribus ont une place fondamentale dans la construction sociale et culturelle de Batman comme dans la quasi-totalité des régions kurdes. Comme l'ont démontré plusieurs travaux de recherches réalisés, depuis la naissance de l'empire ottoman, les tribus ont toujours été le but des politiques de l'Etat. Il faut cependant voir un changement de ces politiques au dix-neuvième siècle. Avec la naissance des nations modernes, au lieu d'user des forces militaires contre les tribus, l'Etat a tenté

de les assimiler à l'intérieur de son mécanisme. Au tournant de la République, malgré le fait que le système tribal allait à l'encontre des fondements séculaires de la République turque, des ententes paradoxales ont eu lieu entre les représentants des deux entités. Même la Turquie moderne qui combat le PKK a conclu des accords avec les tribus jusqu'à un tel degré qu'elle a participé à la reconstitution des tribus. Les signes de ces accords sont visibles en la présence de députés représentant les tribus à l'Assemblée Nationale et des Ministres.

Les caractéristiques tribales qui prennent une large place au sein des populations vivant dans les villages et bourgades de la région de Batman montrent aussi leur existence dans la ville de Batman. Selon les chiffres officiels, il y'a 52 tribus différentes dans la région de Batman, c'est-à-dire la ville, les bourgades et villages qui y sont reliés administrativement, dont les plus importants sont Mamediyen, Dideri, Duderan, Alikan, Raman, Sinikan et Habizbin. Le fait que Batman soit une ville qui s'est agrandie avec les exilés est la raison principale de la présence d'autant de tribus. Par exemple, même si leur nombre exact n'est pas établi, la tribu des Alikan a une présence d'une forte concentration dans la ville où elle vit dans un des quartiers les plus pauvres. Selon les recherches faites à ce sujet, les familles de tribus ont pour une large majorité d'entre eux une nette préférence pour les quartiers en retrait par rapport au centre ville. Les membres des tribus qui vivent des travaux de l'élevage préfèrent pour ce faire les quartiers comme Hilal, Pazaryeri, Petrol, GAP, Yavuz Selim, Bağlar, Sağlık, Bayındır et Pınarbaşı qui leur offrent de larges espaces naturels. Même si ces familles ne peuvent plus travailler dans le secteur agricole, elles essaient de gagner leur vie avec l'élevage de troupeaux de bétail. Des problèmes existent tout de même, tels que « l'interdiction de plateaux ».⁶⁵

⁶⁵ « L'interdiction de plateau », qui avait commencé à une période où les conflits avaient augmenté, était un ensemble de décisions prises dans le cadre d'abord de la préfecture du OHAL, ensuite dans celui des précautions sécuritaires du corps militaire dont l'exemple suivant est une des interdictions militaires. « Nous avons pris une telle décision à la demande des militaires. Les villageois ne se soucient que de leur bétail, alors que moi je suis obligé de privilégier mes soldats. Les terroristes ont réduit le champ de circulation dans ce coin et posé des mines anti-personnelles, mais les villageois ne nous disent rien de tout ça. Les interdictions n'ont pas pour but de punir les villageois. Ces derniers ne nous aident d'aucune manière. Ils aident ceux qui tuent nos hommes. Comment arrivent-ils à avoir leur conscience tranquille, deux soldats sont morts. Ils se soucient plus de leurs moutons, ils se plient aux pressions des soldats. Et, quand ces derniers m'ont demandé de mettre une telle interdiction, je n'ai pu qu'accepter. Les groupes terroristes trouvent refuge auprès des nomades qui leurs fournissent une aide logistique. Si nous ne prenons pas nos précautions, les terroristes vont prendre du terrain de leurs montagnes jusqu'aux villes. » Hatice Yaşar . « Mayın Koyluy Patladi » *Radikal*:2005 Juillet 1

Les tribus pérennisent leur influence grâce à leur système patriarcal. Les principales tribus sont les suivantes :

La tribu de Raman : Elle détient une part importante du pouvoir politique de Batman ayant été à la tête de la mairie de la ville pendant 22 ans jusqu'en 1978 et ayant 15 villages dans les environs de la ville. Elle a un député à l'Assemblée Nationale et une relative importance aux niveaux économique et politique.

La tribu de Sinikan : Une des tribus originaires de Batman. Elle a 5 ou 6 villages près de Batman mais n'a pas vraiment de force politique mais économique. Elle s'est accaparée de la plupart des affaires financières de l'Etat dans la région à tel point qu'elle est connue parmi le peuple sous le surnom de « l'agence de l'Etat à Batman ». Cette tribu fait ses affaires principalement avec l'immobilier, les travaux de route et de chantier, les stations essence, terrains, centres d'affaires.

La tribu des Habizbin : les membres de sa communauté s'étendent de Gercüş⁶⁶ à Hasankeyf.⁶⁷ Cette tribu, qui compte 20 villages, a une population très élevée selon les dires d'autres tribus. Economiquement, en plus d'avoir des membres aisés, elle compte aussi des moins aisés et des pauvres parmi ses membres dont les hommes détiennent essentiellement des petits commerces. Des membres d'autres tribus m'ont confié durant mes recherches que cette tribu, dans laquelle la religion est très ancrée, a servi de foyer au Hezbollah après 1990 en lui fournissant des militants et des aides de tout genre.

En collaboration avec ces forces que sont les tribus, l'Etat crée des liens de contact dans ces régions afin d'y maintenir plus fermement sa mainmise. Avec ce soutien de l'Etat, les chefs de tribus agissent sans crainte et imposent leur présence avec toute la force que leur confère leur domination phalocratique dans les villes et villages. Il faut souligner que pendant le conflit, le PKK et le Hezbollah ont été soutenus par les différentes tribus par rapport des politiques de tribus.

⁶⁶ province de Batman

⁶⁷ province de Batman

V. Un homme escroqué par son voisin : le rôle des « protecteurs » (*Korucu*) dans les affaires du peuple

Il faut considérer les protections de villages, qui se sont constituées provisoirement durant les années de guerre particulièrement à Batman et sa région, comme un métier à part entière. Cette branche de 2500 membres dont chacun gagnait 60 millions de liras⁶⁸ par mois dans les années 1990 et qui avait le droit de porter des armes a été mise sur pied par l'Etat dans la plupart des régions du sud-est du pays afin de lutter contre le PKK. Après 1984, ce système de protection a commencé à prendre effet sous l'appellation « protection des villages » aux villageois, de leur propre gré ou par obligation de l'Etat. Cette formation, qui est née des relations des tribus avec l'Etat, de la pauvreté du peuple et des conditions difficiles de la vie, s'est imposée dans la région avec le temps et en force dans les milieux de la protection et de sécurité.⁶⁹ Ce système de protection, dont s'en défendent les tribus, est justement issu de ces mêmes tribus qui travaillaient autrefois dans l'agriculture. Les protecteurs qui avaient le droit de porter des armes étaient aussi en droit d'en user en cas de nécessité.⁷⁰ Ce système s'appuie sur l'article 68 de la loi 422 du droit des villages. Le but du système de protection est présenté dans cet article de la façon suivante : « Les protecteurs ont pour but de protéger la vie, l'honneur et les biens des citoyens ». Cet article prend un sens tout différent dans la réalité de son application. Dans certains villages, au lieu des forces de protections turques, ce sont les

⁶⁸ 35-40 Euros

⁶⁹ En même temps que la structuration des instruments de l'Etat moderne à partir de cette époque, les interventions de l'Empire Ottoman sur ses périphéries ont été sources d'inspiration à nombre de travaux. Janet Klein, dans sa thèse qu'elle a écrite à l'université de Princeton a montré que les régiments d'Hamidiye que l'Empire Ottoman avait établi avec le soutien des tribus Kurdes et qui visaient à étouffer la rébellion arménienne de cette époque est le modèle archaïque du système de gardiennage actuel. cf *Power in the Periphery: The Hamidiye Light Cavalry and the Struggle over Ottoman Kurdistan, 1890-1914*, Université de Princeton: Thèse non publiée : 2002

⁷⁰ Le fait de louer les services des protecteurs de villages dans la région OHAL, loi ottomane qui a été modifiée le 26 mars 1985 et le 7 février 1990, a été légaliser par la loi 422 du code des villages. Selon L'article 74 de ce code, le Ministère des Affaires Intérieures peut attribuer aux préfets des régions classées en zone rouge le statut de protecteurs de villages. Ces derniers toucheront un salaire de l'Etat qui sera également responsable en cas blessures et ses suites, par exemples des compensations financières et une pension de retraite. L'article 75 du même code permet l'Etat de fournir les protecteurs de villages en armes. En utilisant les tribus, leurs conflits internes et les structures collectives traditionnelles de la région, également leur état de pauvreté, le système des protecteurs de villages a intégré, pour une partie de leur plein gré, pour l'autre partie par l'usage de la force, des dizaines de milliers de kurdes. Cf *Olağanüstü Hal altındaki Türkiye'nin Doğu ve Güney bölgelerindeki insan hakları üzerine bir rapor*, (les rapports : les droits des hommes aux région de l'est et du sud-est de la Turquie) İHD, 1991 et Human Rights Watch/Helsinki, Turkey: Forced Displacement of Ethnic Kurds from Southeastern Turkey .part 6, no. 12, 1994, pg. 10.

protecteurs qu'on peut considérer comme leur extension qui ont obligé les villageois à quitter leurs terres. Alors que beaucoup de ces protecteurs ont commis, dans l'exercice de leurs fonctions, des délits et crimes tels que trafic de drogue, viols, vols, très peu ont été entendus par les services de police et un nombre encore plus réduit a été traduit en justice.⁷¹

Le développement du système de protection a nécessité une compréhension des tribus dans les régions kurdes. Les chefs de tribus, avec lesquels l'Etat noue minutieusement des relations, sont reconnus officiellement par celui-ci.⁷² Le point qui mérite une attention particulière, ici, est qu'en plus des relations créées dans le cadre de la « résistance contre la terreur » entre l'Etat et les propriétaires terriens, l'association militariste qui unit les deux entités a été la raison de l'augmentation des violences dans les régions kurdes et renforcé le système patriarcal des sociétés. L'Etat a évidemment fermé les yeux aux dérapages et actes hors-la-loi des individus formant ce système patriarcal puisqu'elle a largement contribué à sa domination sur la société.

Même si la loi a limité les actions du système de protection à des villages déterminés et attribués, l'Association Internationale de Grâce a indiqué que ces protecteurs agissent en toute immunité lorsqu'ils attaquent les civils villageois avec des missiles. Il faut constater qu'en plus d'obliger les villageois à s'exiler, les protecteurs, avec l'appui devenu classique et évident de l'Etat, ont fait illégalement main basse sur les terres des gens qu'ils ont chassé et les ont vendu, loué ou y ont habité eux-mêmes, et cet état des faits a été constaté par le Comité d'Observation des

⁷¹ Human Rights Watch/HelsinkiLanki, Turkey: Forced Displacement of Ethnic Kurds from Southeaster Turkey. part 6, num. 12, 1994, p.26;

⁷² En novembre 1996, un accident de la circulation routière a porté au grand jour une collaboration entre le système des tribus, la mafia et l'Etat. Dans le véhicule accidenté, se trouvaient Abdullah Çatli, caïd de la mafia de l'extrême droite turque, auteur de plusieurs meurtres restés sans suites, trafiquant de drogue, d'armes, recherché par les autorités, sa petite amie Gonca Us, Hüseyin Kocadağ, employé des services de police, dont nous ne connaissons pas le statut exact, et Sedat Emin Bucak, chef d'aşiret, responsable d'un groupe de protecteurs de villages et surtout, le plus choquant, c'était un député au parlement turc et aussi le seul rescapé de l'accident. Abdullah Çatli avait sur lui une fausse carte d'identité portant sa photo et le nom de Mehmet Özbay et une carte professionnelle de commissariat de police lui appartenant aussi avec le même nom de Mehmet Özbay et surtout signé de la main du Ministre des Affaires Intérieures du 54^{ème} gouvernement, en exercice au moment des faits. Mehmet Ağar, malgré son implication dans ce scandale, est aujourd'hui Secrétaire Général du parti politique DYP (Parti du droit chemin) au Parlement de Turquie ! Selon certains dires, ces personnes faisaient parti d'un groupe de 700 personnes du groupe de Tansu Çiller, qui avait été quelques temps auparavant Présidente du DYP et Premier Ministre. Cf. Pour plusieurs informations Gilles Dorronsoro. *La Nébuleuse Hezbollah*, IFEA, Istanbul, Mars 2001 ; Institut kurde de Paris Bulletin de liaison et d'information n°160 :2000, Février 15

Droits de l'Homme.⁷³ Ce que je vais tenter de démontrer avec le présent travail est que le système de protection et son influence sur la vie sociale font des blessures bien plus profondes que l'on peut voir. Les protecteurs qui fournissent le peuple en armes et profitent de leurs services prennent également leur place dans le jeu des relations entre les tribus et l'Etat.

Le cas de Remziye Dinç est un exemple saisissant des injustices faites aux jeunes filles depuis 1990. Cette jeune fille de 17 ans qui, dans le village de Güllüce de la bourgade de Sincan de la région de Batman, s'est fait violé par 3 protecteurs en 1996. Au terme de son procès qui a duré deux ans, malgré le rapport explicite du Bureau de la Médecine Judiciaire (*Adli Tıp*) disant qu'« un stress post-traumatique est la conséquence du viol dont elle a été victime », le verdict abominablement injuste a été le suivant : « Il a été décidé par le tribunal des peines lourdes de Batman, après délibérations, que Remziye Dinç a eu des relations sexuelles avec les trois protecteurs de son plein gré. Etant donné son âge mineur au moment des faits, les prévenus sont condamnés chacun à 18 mois de détention qui ont été purgés durant le temps qu'a duré le procès. Ils sont donc libres. » La demande d'appel de contestation de la décision de la Cour a été renvoyée sans aucune modification.⁷⁴

Pendant le temps qu'a duré le procès, Remziye Dinç a accouché d'un enfant qui a été reconnu comme celui d'un des accusés par un rapport du Bureau de la Médecine Judiciaire. Malgré la présentation de ces documents au Tribunal de Justice Turque, dans l'Etat de la « justice moderne » qu'est la Turquie depuis 1923, les lois qui défendent les droits des femmes ont paradoxalement et abracadabrantesquement reconnu Remziye comme la prévenue dans cette affaire de viol qui a mis un terme définitif à toutes perspectives d'avenir dans ce pays si archaïque en ce qui concerne les droits humains, particulièrement des femmes.

Quant aux suicides des jeunes filles, le comité de femmes « kémalisto-modernistes » missionnées par le gouvernement pour aider celles qui étaient victimes de crimes d'honneur et d'absence d'instruction n'a pas un mot sur ce sujet si douloureux car pour elles ces jeunes filles étaient d'avance cause perdue du fait

⁷³ *ibid.*(Human Rights Watch) p.45

⁷⁴ *Tecavuzcu Korucu Serbest*, (le gardien agresseur est libre) *Ozgur Politika* :1999 Ocak 22

qu'elles n'avaient pas été instruites, et leur travail se concentrait donc sur les petites filles qui vont encore à l'école dans les villages.⁷⁵

Le but de l'Etat est d'assurer la sécurité en stoppant la terreur, et pour ce faire, il est disposé à mettre tout en oeuvre afin de faciliter le travail des protecteurs qu'il a lui-même créé. Les « services de sécurité » créés avec les familles de protecteurs dans les villages sont une extension des postes de police des villes. Ce système de contrôle étatique ne laisse pas de répit aux villageois alors qu'ils ont émigré dans les villes. Les agents de police, habillés en tenue de civils qui rappelle ce qu'ils étaient aussi dans leur village, des protecteurs, vont en mission de « chasse aux têtes » comme le disent les habitants de Batman, avec leur talkie-walkie qui font amèrement souvenir aux citoyens de la ville les injustices qu'ils ont subi de la part des protecteurs. Les exilés vivent une situation similaire à celle de leur village, situation qui est encore plus grave pour les familles connues pour leur opposition aux protecteurs; celles-ci sont vues une fois arrivées en ville par les policiers comme des dangers potentiels pour la ville.

VI. Les services de santé à Batman et les interventions sur le corps de la femme

A l'hôpital d'Etat où sont amenées la plupart des jeunes filles qui se suicident à Batman, les médecins et le personnel infirmier affirment qu'avec la venue de l'été, le nombre des suicides augmente. Comme si c'était pour confirmer ces propos, le soir de ma visite, les services de secours amènent une jeune mère ayant un enfant qui s'est suicidée par pendaison.

Selon les habitants de Batman, cette situation est banale. Une dame âgée me dit : « comment être surpris par les suicides des jeunes filles quand même une petite fille de onze ans dit qu'elle va se suicider ? » Les suicides sont devenus si fréquents à Batman que les habitants de la ville, du vieux au jeune, de l'instruit au non instruit, l'ont « normalisé » dans leur esprit. C'est comme un phénomène de masse qui a mérité sa place dans la vie de la société.

⁷⁵ Cf. Deuxième chapitre de cette étude.

Le nombre de patients par médecin à Batman est de 3000. Ce chiffre est 4 fois supérieur à la moyenne nationale. Des 25 centres de santé de la ville, seuls 22 sont actifs, des 54 laboratoires de santé publics, seuls 14 sont ouverts. Selon les chiffres de 2002, il y'a dans la ville 67 médecins, 109 médecins praticiens, 15 dentistes, 55 pharmaciens, 140 infirmiers et 131 sage-femme.⁷⁶ L'incohérence du système de sécurité se fait remarquer de façon plus qu'évidente. Alors que les habitants de « l'ancien Batman » sont obligés de se rendre au centre-ville pour aller chez le médecin, à l'hôpital ou se procurer leurs médicaments, ce faire est plus facile pour les habitants du « nouveau Batman » ou le nombre de ces infrastructures et du personnel de santé est plus élevé.

Comme nous l'avons amplement vu jusqu'ici, Batman est un foyer où la violence est permise, provoquée et vécue. Les acteurs principaux de cette scène ne sont rien d'autre que les agents du gouvernement. On peut voir l'exemple le plus frappant des injustices à Batman avec les décisions prises par le préfet de la région sur les questions familiales dans le cadre d'un travail commun avec la Banque Mondiale, notamment celle de nouer les trompes des organes reproducteurs des femmes kurdes afin de les empêcher d'enfanter. La gratuité du programme présenté indique le haut degré d'importance de l'affaire pour l'Etat. Si certaines femmes se font nouer les trompes de leur plein gré, la plupart qui subissent cette intervention se la font faire sur la table d'opération, lors d'un accouchement ou autre raison chirurgicale, sans autre accord qu'une « demande » au mari de signer un formulaire que la plupart du temps ils ne lisent pas; il faut comprendre ici que l'avis des femmes n'est demandé à aucun moment. Les véritables problèmes commencent à la suite de cet acte car surviennent un certain nombre de maladies féminines, telle que gonflement du vagin, enlevant aux femmes leur fonction reproductrice qui leur confère un rôle dans la société. Cette atrocité commise sur la biologie de la femme est dans une certaine mesure montrée comme un idéal collectif de la modernité.

« Lorsque je travaillais au centre d'éducation de la population, j'ai souvent eu la chance de discuter avec les femmes de ces quartiers. Nombre de femmes parlaient de s'être fait ligaturé le cordon parce que c'était gratuit. Seulement, d'autres ont été stérilisées de force durant un accouchement, uniquement avec une signature prise à leur mari. Toutes ces femmes sont césariennes. Lorsque l'utérus est ouvert, le docteur demande au mari combien d'enfants ils ont

⁷⁶ Les statistiques de la santé à Batman .www.gap.gov.tr./Saglik,

d'enfants. S'ils en ont trois, le médecin ligature les cordons de la femme simplement avec la signature du mari. Tu le sais, dans notre région on pense qu'une femme stérile ne sert à rien. A cause de ça, les maris de ces femmes ne couchent pas avec elles et celles-ci pensent également qu'elles sont inutiles. Et cela influence la psychologie des femmes. »⁷⁷

Comme on peut l'observer, cette intervention de l'Etat sur la physiologie des femmes bouleverse également la manière des individus d'interpréter leur propre culture et vie. Cette pratique, qui porte de lourdes conséquences sur une structure sociale où l'homme ou la femme stérile ne sont pas respectés, est destinée à réduire la population kurde.⁷⁸ De plus, certains chroniqueurs turcs avancent que les Kurdes ont beaucoup d'enfants et que d'ici un certain nombre d'années la population kurde dépassera la population turque. Cette thèse fait partie des sujets de débat fréquents dans la classe moyenne turque. Cette intervention effectuée sur le corps de la femme inclut aussi les jeunes femmes. Le fait que les lycéennes passent un test de virginité était un des phénomènes qui a le plus attiré mon attention :

De toute manière, les filles qui perdent leur virginité se suicident, certaines à cause de la violence venant de leur famille, d'autres pour avoir été mariées sans leur consentement. Une étude a été faite au lycée de Batman, deux ans auparavant, 75 jeunes filles n'étaient pas vierges. Certaines se sont enfuies de leur maison.⁷⁹ Une famille avait porté plainte, parce qu'il se passait des événements malsains au lycée, pour cette raison les filles ont subi un test de virginité. Les familles l'ont souhaité d'elles-mêmes.

Cette orientation du pouvoir étatique, qui n'est pas dirigée seulement vers la féminité mais aussi sur le corps de la femme, concorde en fait avec le concept de gouvernementalité de Michel Foucault. Celui-ci affirme qu'il existe une continuité d'un point à un autre du point de vue de l'analyse des sujets tels que le contrôle de l'individu par lui-même, l'administration de la famille, la gouvernance de l'Etat. Les dirigeants de l'Etat doivent d'abord apprendre à se gouverner eux-mêmes, puis à contrôler leurs biens, leurs proches, leurs domestiques à l'intérieur de la famille. D'une manière semblable, les dirigeants de l'Etat qui réussissent doivent transférer aux membres et chefs de la demeure de nouveaux principes et moyens qui facilitent

⁷⁷ Entretien avec un professeur à Batman.

⁷⁸ De plus, même certains chroniqueurs en Turquie sont à l'ordre du jour en écrivant des informations sur le fait que les Kurdes ont beaucoup d'enfants et le fait que prochainement la population kurde va dépasser la population turc fait partie des sujets de débats fréquents de la classe moyenne turque.

⁷⁹ Entretiens avec des lycéennes

les manières de gouvernance encore plus individuelles.⁸⁰ Ainsi, les administrations modernes inclues tant la centralisation du pouvoir au sein de l'Etat que la dissociation entre les différents acteurs et institutions.

L'influence sur le peuple, particulièrement sur les femmes, de changements si soudains donne lieu à des conséquences de toutes sortes. Le rôle collectif que la femme a tenté de se créer au sein d'une société patriarcale est contré par une intervention soudain de l'Etat. Cette situation ouvre la voie aux détériorations des relations de couples à longs termes.⁸¹ Il ne serait pas faux d'affirmer que ce genre de d'interventions chirurgicales va dans le sens d'une application policière, de la part de l'Etat, sur la fonction reproductrice des femmes. Apparaissant comme bons pour la santé des femmes, elles ouvrent en réalité la voie au questionnement public des comportements reproducteurs. Avant cette période, suivant le point de vue de l'hégémonie masculine, le rôle le plus naturel de la femme était d'enfanter. De nos jours, encore sans demander l'avis des femmes, sans faire une analyse sociologique de ces interventions, le corps de la femme est encore vu comme un point où l'Etat se donne le droit d'intervenir tout comme les maris. L'intimité du corps de la femme est confisquée par l'Etat, qui n'a pourtant aucun droit d'interférer, à l'aide des nouveaux professionnels de la santé et des techniques de surveillance bureaucratique. La finalité qui est attribuée aux femmes est, au contraire d'une plus grande liberté, une « nouvelle manière de penser et de vivre son rôle de femme au foyer ». Comme l'affirme Lama Abu-Odeh, d'une part les vêtements occidentaux et les projets d'occident lancés comme modernistes ont assuré la construction « capitaliste » du corps de la femme et d'autre part ce même corps représente le point d'honneur de la famille.⁸² En rapport avec le questionnement de la gouvernementalité moderne de Michel Foucault, avec un résumé comprenant les questions comment, à quelle fréquence, pour quel but et avec quel méthode gouverner, valoriser les travaux réalisés sur le planning familial et les services de santé, va nous permettre de trouver les racines de la méthode de gouverner, y compris la sexualité collective. De la sorte,

⁸⁰ Mervat Hâtem, 19. yy'da saglik hizmetleri ve kadn bedeninin kontrolü(Au 19.siècle, les professions de la santé et le contrôle du corps de la femme en Egypte)» *Modernleşmenin Eşiğinde Osmanlı Kadınlari* (éd) Madeline C. Zilfi, Tarih Vakfi Yurt Yayinlari: 1998, pp:63-75

⁸¹ Ce programme est réalisé surtout dans les quartiers pauvres à Batman. Les familles immigrées ont plusieurs enfants. Avoir plusieurs enfants n'est pas une chose très étonnant pour une famille rurale.

⁸² Lama Abu-Odeh, « Post-Colonial feminism and the veil :thinking the difference », *Feminist Review*, 43(1993) :p.26-37

les femmes n'ont plus qu'un rôle passif dans leur propre vie.⁸³

Le manque de confiance aux services de santé de l'Etat est une réalité vécue depuis les conflits. Dans la région de Batman, comme dans les autres régions kurdes, c'est le personnel de santé militaire qui se rend dans les lieux difficiles d'accès pour les services de santé de l'Etat. Les agents de santé militaires qui se rendent dans les bourgades et villages avec leur tenue militaire, sont la cause du comportement très prudent des habitants de ces lieux d'installations pour exilés qui avaient l'habitude voir ces militaires dans des situations différentes. Quand bien même ces actions sont présentées dans les médias locaux de façon les glorifiant, elles ne sont pas reçues avec la même approbation de la part du peuple, particulièrement des femmes, dont une me confie : « Au temps des conflits, quand les militaires venaient vacciner nos enfants, nous étions pris d'une véritable panique. Notre plus grande peur était que les produits qu'ils leur injectaient ne les rendent stériles dans leur avenir. Si je dis que cette peur a disparu, ce serait un mensonge.» Une autre femme ajoute: « Comment confier nos enfants aux militaires qui nous ont chassé de nos villages et qui nous frappent jusqu'à nous tuer ? »

Le fait que ces services soient rendus par des personnes ne parlant pas le kurde exclut dès le départ les femmes kurdes dont la plupart ne parle pas le turc. La même situation se vit également dans les hôpitaux. Du fait que les personnels hospitaliers ne parlent pas le kurde, en dehors des infirmières qui sont de la population locale, les hôpitaux sont perçus par les femmes elles-mêmes comme des institutions officielles dans lesquelles elles ne devraient pas se rendre seules. Elles doivent être accompagnées par le mari pour la femme mariée, le père ou le frère pour la jeune fille non mariée, le petit-fils pour la grand-mère. Même le seul et simple fait de se rendre à l'hôpital les rend dépendantes des hommes. Elles tentent difficilement de se soigner, se trouvant « sous la coupe » de deux forces qui ont un certain pouvoir sur elles, le mari à la maison et le médecin à l'hôpital qui utilise la « langue d'état ». Suivant une approche de conception des choses apportées avec le patriarcat historique, les femmes ne sont jamais laissées seules avec le médecin, à quoi s'ajoute le problème de

⁸³ Mervat Hâtem, 19. yy'da saglik hizmetleri ve kadn bedeninin kontrolü (Au 19. siècle, les professions de la santé et le contrôle du corps de la femme en Egypte)» *Modernleşmenin Eşiğinde Osmanlı Kadınlari* (éd) Madeline C. Zılfi, Tarih Vakfı Yurt Yayınları: 1998, p.66

communication du fait des langues différentes, et cette situation devient légale aux yeux de l'Etat. Le fait que les femmes puissent parler elles-mêmes de leurs problèmes de santé induirait que le « pouvoir » accorde aux hommes un « droit de regard » sur elles.⁸⁴ Un autre point est à souligner à propos des frais d'hôpitaux. Etant donné qu'ils sont la plupart du temps trop élevés, les consultations sont sans cesse reportées. Comme les femmes ne travaillent pas, elles n'ont pas l'avantage de subvenir à leurs soins. Voici encore un domaine où elles sont dépendantes des hommes du foyer.

Pour conclure, le fait que les propos sur les relations qu'ont les femmes avec leur corps et le sujet des expériences sur leur corps soient vus d'un mauvais oeil par le pouvoir participe à la création, pour les femmes, d'une plus large identité nationale. Le rôle dominateur que joue la nouvelle et forte profession de santé moderne s'appuie sur une hypothèse selon laquelle les régions qui font durer l'application de leurs propres culture et identité sont, par ce fait même, inférieures à celles qui ne le font pas.⁸⁵ Faire beaucoup d'enfants, ne pas utiliser de systèmes modernes lors des accouchements, ne pas parler le turc sont autant de signes de régression pour l'Etat. Par conséquent, selon ce même Etat, ce peuple qui n'a pas évolué nécessite toutes les sortes d'interventions de la modernité.

VII. Le Hezbollah et la ville de Batman

Lorsque vous posez des questions aux habitants de Batman sur les années passées de conflits, ils vous parleront en premier des meurtres commis en plein jour dans la rue, et restés sans suite judiciaire, comme conséquences des conflits entre le PKK et le Hezbollah. Ce dernier, qui a un long passé à Batman, y a pris sa naissance et trouvé ses éléments les plus importants dont son leader Hüseyin Velioglu.⁸⁶ Il va de soi que le passé historique de cette organisation islamiste, ne se limitant pas aux

⁸⁴ Cette situation n'existe pas que pour les femmes, aussi pour les vieux qui viennent aux hôpitaux. Quand j'étais au département de psychologie de l'hôpital centre de Batman, un vieil homme est venu avec ses grands enfants. Dans ce département, les psychologues ne peuvent pas parler en kurde, mais l'homme ne pouvait pas parler en turc. Donc, ils n'ont pas compris les problèmes de cet homme. Il est sorti en disant 'Ez hatim, ez din bum' en kurde (je suis venu ici, et je suis devenu fou)

⁸⁵ Pour une comparaison Khaled Fahmy . « Women, Medicine and Power in Nineteenth Century Egypt » *Remaking Women: Feminism and Modernity in the Middle East* (éd.) Lila Abu-Lughod, Princeton : 1998

⁸⁶ Beaucoup de dirigeants ou de militants de la première génération sont du district de Gercüş : Hüseyin Velioglu, Mehmet Ali Bilici, Süleyman Dilek, Şefik Polat, et pratiquement tous sont de la province de Batman, y compris les militants basés à Istanbul (pour le Islami Hareket). Ruşen Çakır, *Derin Hizbullah*, Metis, Istanbul : 1999

meurtres commis dans la ville, est un sujet très complexe et troublant. Nous allons nous abstraire de nous égarer en nous engageant dans ce sujet dont le contexte est politique et nous pencher plutôt sur la place qu'il occupe actuellement dans les esprits avec les questions relatives à leurs actions dans la ville et notamment les crimes qu'ils commettent. Dans ce sens, après avoir fourni quelques informations générales sur les questions relatives à sa formation, nous allons nous arrêter sur ses points d'appui collectifs avec l'étude de ses stratégies et de ses relations avec l'état. Dans ce cadre, nous devons souligner que la question des stratégies de développement d'une organisation comme le Hezbollah à Batman et celle de savoir si c'est un groupe qui a une forte influence sur la société à Batman méritent d'être travaillées plus en détail et dans un terrain de recherches plus large que le présent mémoire. Nous allons donc nous pencher, dans ce chapitre, sur le rôle producteur de la violence locale à Batman que nous venons d'aborder dans la première partie de ce chapitre.

Le Hezbollah, surnommé « les soldats de Dieu »⁸⁷, est une organisation qui a systématisé ses actions terroristes dans les années 1970 et qui s'est agrandi au sud-est du pays la décennie suivante. Durant ce temps, tout en restant dans l'ombre du PKK, elle en a profité pour prendre son essor. Le corps organisateur a poursuivi sa mission enrôleuse d'une façon secrète mais intensive, particulièrement dans les villes de Batman et Diyarbakir.⁸⁸ Comme l'affirme Ruşen Çakir⁸⁹, malgré le fait qu'ils aient défendu dès le départ une mouvement révolutionnaire islamiste armé capable de s'étendre sur tout le pays et aussi du fait qu'ils n'ont pas trouvé d'alliés potentiels dans les régions non kurdes, les membres du Hezbollah ont commencé à faire une propagande d'« islamisme kurde ». Dans les régions kurdes, il existait deux branches différentes du Hezbollah et également des mouvements défendant les idées islamistes mais ne travaillant pas sous l'intitulé d'Hezbollah. *Ilim*, une des branches du Hezbollah, était non seulement contre le PKK mais, aussi paradoxal que cela puisse paraître, aussi contre les autres organisations islamistes, et pour aller encore plus loin,

⁸⁷ Le Hezbollah qui est également appelé « les soldats de Dieu » ou « le parti de Dieu » sert d'intitulé à plusieurs groupes islamistes shiites. Le point commun à tous ces groupes est une inspiration de la révolution islamique en Iran de 1979 mais se différencient de l'Iran par le fait qu'aucune coordination centrale n'existe, laissant toutes ses unités éparpillées dans différents pays sous l'autorité de chefs dirigeant chacun sa propre région. Il ajouter que même si la branche turque s'est inspirée d'Iran, elle est paradoxalement constituée de pensées sunnites.

⁸⁸ Ruşen Çakir, *Amac Kurt Seriatciligi* (article) *Milliyet*, janvier 2001

⁸⁹ C'est un auteur fondamental sur la question du Hezbollah et ses activités en Turquie. cf. : « Derin Hizbullah » *Metis*: Mars 2001

ils se sont même confrontés au *Menzil*⁹⁰, autre branche de Hezbollah, avec laquelle ils participaient à des opérations communes, s'octroyant ainsi le titre de représentant du Hezbollah dans la région de Batman.

Les confrontations opposant le PKK au Hezbollah se sont déroulées pendant la période d'affluence des confrontations opposant le PKK et l'armée turque, c'est-à-dire les années 1990, où près de 400 crimes⁹¹ impunis ont été commis par le Hezbollah tels que jets d'acide nitrique sur les jeunes filles et femmes qui ne se conformaient pas aux règles de l'islam⁹², ou ils allaient dans les écoles afin de rallier des étudiants à leur cause, dans les maisons, les quartiers défavorisés où ils s'infiltraient jusque dans les foyers.⁹³ Les actions entreprises à Batman par le PKK et le Hezbollah pour faire connaître leur organisation et le but de leur combat, allaient former, avec les quartiers de bidonvilles de l'ancien Batman connus par la population comme étant le quartier du Hezbollah et avec ceux de leurs voisins que sont les nationalistes kurdes, les quartiers acquis à leur cause. A cette fin, ils n'hésitaient pas à exécuter toute personne soupçonnée de défendre la cause du PKK, jusqu'aux professions libérales ou fonctionnaires, par des meurtres en séries, prise de force du Hezbollah qui aura eu raison de sa domination dans un certain nombre de régions kurdes.

Quant aux conflits entre le Hezbollah et l'Etat, comme l'a souligné Dorronsoro, ils n'ont jamais été très violents⁹⁴, et l'Etat est resté dans une simple

⁹⁰ Ruşen Cakir qualifie la branche du Hezbollah, *Menzil*, comme plus ouverte aux questions générales sur le monde, plus moderne, moins autoritaire dans ses relations intérieures et plus intellectuelle par rapport à sa deuxième branche en Turquie, *İlim*.

⁹¹ A Batman, le *ilim* pratique les assassinats dans la rue contre des personnes soupçonnées d'être proches du PKK. Ces vagues d'assassinats, dont une partie seulement est attribuable au Hezbollah, font régner la terreur dans la ville principalement en 1992 et 1993. On estime le nombre de morts à 400 du côté du PKK, 200 du côté d'*ilim*. Un accord serait intervenu en 1995 et les affrontements ont effectivement cessé après cette date. Le conflit entre le PKK et le *Menzil* a été relativement limité et un cessez le feu a été signé dès 1993 entre les deux organisations qui ont négocié par l'intermédiaire de Kürdistan Islami Hareketi de *cheikh* Osman et du Kurdistan Hezbollah d'Ethem Barzani Çakir 1999 :p :58

⁹² Cette situation était différente des propos des jeunes filles qui me disaient que s'habiller trop ouvert, se maquiller, fêter les anniversaires, revendiquer son identité kurde notamment chanter des chansons kurdes en kurde étaient des raisons plus que suffisantes à des attaques directes de la part du Hezbollah..

⁹³ Ce sont des situations intrafamiliales complexes dans lesquelles un membre peut être pro-kurde, l'autre du Hezbollah.

⁹⁴ En 1996, le Hezbollah a effectué sa première attaque à mains armées contre l'Etat dans la ville de Diyarbakir. Quand les agents spéciaux de l'Etat ont organisé une opération armée dans le village de Hatuni relié au district de Pirinçlik de la région de Diyarbakir contre le Hezbollah, celui-ci a également répondu avec les armes. Mehmet Farac « Hizbullah Ordusu », (article) 1997 www.mehmetfarac.com

position d'autodéfense, sans riposter.⁹⁵ Le manque d'actions policières envers le Hezbollah a conduit la population et l'opinion publique en la certitude que l'Etat les soutient et même les dirige, certitude confirmée par l'affaire de Susurluk dont nous avons parlé plus haut. En 1999, le Hezbollah dont les relations avec l'Etat sont connus de tous et qui, en relation avec ce fait, est surnommé Hizb-i Kontra par le peuple, a essuyé une défaite à une période où ses actions contre le PKK ont connu un moment de répit et où le leader du PKK, Abdullah Öcalan, s'est fait arrêté à l'ambassade de Grèce au Kenya et rapatrié en Turquie. En effet, lors d'opérations policières menées à Batman, Diyarbakir et Istanbul, les têtes du Hezbollah, dont le chef, Velioglu, ont été abattus.

Durant les années 1990, le peuple n'a pas seulement été le spectateur de tous ces affrontements mais aussi un acteur au sein de la division entre les deux entités. Les camps du Hezbollah dans les villages ou les quartiers qu'il prenait sous sa coupe sont autant d'exemples de la prise de part de gré ou de force du peuple à ce mouvement. Ceci montre que le manque de confiance qui règne aujourd'hui à Batman prend ses racines dans ce passé. En définitive, la violence qui a gagné les zones défavorisées de la ville et l'état d'acceptation de l'éventualité de la mort ont engendré une atmosphère où on a «normalisé » la mort, et ceci est aisément perceptible pour toute personne se trouvant à Batman. J'ai discuté avec une dame âgée qui vit dans les quartiers pro kurdes des temps passés de Batman. D'après elle, beaucoup de personnes de son ancien voisinage se sont inélés à ceux qu'elle appelle les « *preneurs de sang* » qui sont les membres du Hezbollah. Le fait que, dans les années 1990, porter un tchador signifiait pour les femmes faire partie du Hezbollah a révolté cette dame âgée qui a enlevé le sien qu'elle portait depuis toujours. Le nombre de femmes qui tiennent cette position est élevé. L'influence du Hezbollah sur la vie sociale ne s'est pas faite uniquement à travers les femmes bien sûr. Les relations hommes femmes sont très surveillées et réglementées et les mosquées sont sous l'autorité du Hezbollah. De plus, quand nous écoutons les femmes d'aujourd'hui qui étaient collégiennes ou lycéennes dans les années 1990, nous apprenons de leur propre bouche que les militants du Hezbollah les obligeaient à se voiler et à lire des livres islamiques, qu'ils incitaient les étudiants à créer des agitations ou violences

⁹⁵ Rusen Cakir , « Amac Kurt Seriatciligi »

dans les écoles.⁹⁶ J'ai également appris durant mes entretiens que les professeurs des écoles de la région de Batman encourageaient ouvertement ce genre de mode de vie dans leurs propos, pour que les filles portent le voile.⁹⁷ Il faut ajouter que les conflits entre le Hezbollah et le PKK ont donné lieu à une polémique selon laquelle le PKK qui s'est fondé sur des idées Marxistes accorde aussi une part de ses fondements sur des idées religieuses. En rapport avec ce point, nous pouvons citer les rébellions de Şeyh Sait⁹⁸ et de Seyit Rıza⁹⁹. Cette situation n'est pas restée à l'état de polémique en ce sens que le PKK a participé à la construction de mosquées en Europe et a créé un mouvement kurde islamiste pro-PKK, le Parti Islamique du Kurdistan (PIK). C'est pourquoi, au début des années 1990, en plus de critiquer l'idéologie et les stratégies de l'islam, le PKK a aussi en même temps tenu des discours en direction des kurdes islamistes afin de les rallier à leur cause commune qu'est le nationalisme kurde. Il faut, ici, se souvenir de certaines déclarations d'Öcalan où il se revendiquait « plus islamiste que les islamistes » mais, selon Hamit Bozarslan « il n'y a aucune raison de penser que le parti d'Öcalan s'islamise ou envisage une quelconque fusion avec les forces islamistes »¹⁰⁰

La présence marquante du Hezbollah à Batman n'est pas assez prise en compte par les organisations qui étudient la question des suicides. La violence créée par le Hezbollah, renforcée par la passivité du centre, est entrée dans une phase routinière dans l'esprit de la population. A ce sujet, j'ai constaté, durant ma présence à Batman, que l'atmosphère de non confiance des personnes entre elles qui règne dans la ville ou encore le sentiment qu'elles ont de pouvoir être attaquées ou tuées à

⁹⁶ Pour plusieurs information sur les partisans du Hezbollah :Dorronsoro G. *La nébuleuse Hezbollah*, p.18-22

⁹⁷ Une partie de troisième entretiens : « je peux dire que dans nos cours on a commencé à parler plusieurs fois de la religion, par exemple, en cours de philosophie, durant plusieurs jours, notre professeur nous a parlé des idées de Saidi Nursi qui était un personnage très important pour les islamistes. Pendant cette période, j'ai réfléchi sur l'islamiste moderne. Ma famille n'était pas une famille religieuse mais l'islam a commencé à prendre une place dans ma vie. Plusieurs de mes amies étaient islamistes, et on avait beaucoup d'occasion de parler de la religion, à cette époque-là, j'ai décidé de me voiler. »

⁹⁸ Un homme religieux-sunni image un de « pères fondateurs » qui a été respecté par le peuple kurde sunnite et qui était dirigeant de la révolte kurde contre la république turc en 1925 et qui a été exécuté par la république turc au 29 Juin 1925 Cf Hamit Bozarslan *La question kurde* Paris: 1997, pp.114-115, 173

⁹⁹ Un homme religieux respectée par la population kurde alevi , le chef légendaire de la rébellion kurde de 1937, et qui a été exécuté par la république turc au 5 septembre 1937 cf. Nuri Dersimi *Kürdistan Tarihini de Dersim*, Tunceli :1992 pp.59,106

¹⁰⁰ www.ifea-istanbul.net

tout moment¹⁰¹ ne sont pas momentanés mais ont créé une situation de traumatisme qui dure jusqu'à aujourd'hui :

« La peur que nous avons vécu durant des années a créé en chacun de nous un état de traumatisme. Un jour, une dame âgée était venue, elle nettoyait un escalier avec son âge avancé. Son fils est mort en 1992 victime d'un crime. Elle a intenté un procès en justice où elle a obtenu 14 milliards de liras (9000 Euros). Elle a pleuré en me demandant si la vie de son fils avait une valeur de 14 milliards. L'Etat offre ce genre de compensations aux familles des victimes de meurtres.¹⁰² La femme m'a dit : "je ne veux pas de leur argent, je veux que les meurtriers de mon fils soient arrêtés et jugés". Et nous, nous nous sommes faits à la mort avec ces événements. Quand j'étais petite, quand il y'avait un décès, nous étions en deuil pendant 40 jours, nous n'écoutions même pas la musique. Mais à cette époque, il y'avait un nombre incroyable de meurtres; des nouvelles de morts et des victimes de meurtres commis par le Hezbollah et de guérillas tués dans les montagnes et aussi des jeunes partis à Batman pour le service militaire. Nous avons commencé à élever notre voix contre ces meurtres. Ca a été le moment le plus difficile de toute façon. Je me souviens, j'habitais avant dans une maison qui donnait sur une avenue, près de l'hôpital. Un jour, ils ont amené 7 cadavres de personnes victimes de meurtres. Les jours où il n'y avait pas de confrontations, on se disait : tiens, personne n'a été tué aujourd'hui? Nous étions dans un état permanent d'angoisse. Nous nous faisons aussi du souci pour les membres de nos familles. Il y'avait une peur à chaque instant quand nous envoyions nos enfants à l'école, ou que nos filles allaient se faire agresser, de nous faire tuer le soir ou la nuit, qu'il allait arriver quelque chose à nos maris. C'étaient des moments extrêmement difficiles... »

Une fille m'a également raconté :

« J'ai été témoin de deux affaires. Une fois, alors que j'allais à la boulangerie pour acheter du pain, trois hommes ou jeunes hommes sont rapidement sortis de la boulangerie et passés devant moi. Quand je suis entrée dans le magasin, le propriétaire était couché au sol en train de mourir. C'était la première fois qu'un homme agonisait sous mes yeux. Son frère était un partisan du PKK. A cette époque, il y avait plusieurs meurtres qui étaient commis dans les rues, les cafés. Par exemple, un des fils de ma tante a été assassiné devant chez lui. Il n'était pas militant, il appartenait seulement à un parti légal qui s'occupait de la question kurde en Turquie. »

La première de ces deux anecdotes m'a été conté par une femme qui n'a jamais eu d'activités politiques dans sa vie passée mais qui a décidé de faire du bénévolat dans une association de défense des droits humains et la deuxième par une jeune collégienne en tant que témoin visuel d'un meurtre. Un des points qui méritent que l'on s'y arrête un moment est, selon moi, le fait que ces expériences de témoins

¹⁰¹ Mehmet Farac *Hizbullah'in Infaz Yontemi* : 2000 www.mehmetfarac.com.tr

¹⁰² L'article sur les compensations versées en réparation d'actes de terrorisme vécus est entré en vigueur le 27 juillet 2004. Les personnes qui ont désiré profiter de cette allocation ont été de 3896. (cf. le rapport de barreau de Batman : 2004)

visuels de crimes arrivent au courant de la journée, à tel point qu'elles se sont intégrées au train-train de la routine. Comme nous venons juste de le voir, même une femme qui était chez elle ou une jeune fille qui allait acheter du pain se trouvait dans une position à forte potentialité de se retrouver dans ce genre de situations. Comme l'a dit la femme de la première anecdote, ce genre d'atmosphères créait des sentiments d'être sur la défensive, de doute par rapport à tout, de manque de confiance dans le milieu de la société et d'insécurité.

Une autre jeune fille m'a aussi raconté :

« Dans ma classe, il y avait quelques étudiants étrangers, à peine deux ou trois. A Batman, la situation d'étudiants étaient semblables, il y'avait des événements, nous discussions. La première fois que vous entrez dans les établissements scolaires, vous êtes questionné : « Es-tu-hizbi¹⁰³ ou non ? » Ils me l'ont demandé, quand j'étais en première année de lycée. Un jour, quand j'étais avec mes amis en classe, Baran (son père était un guérilla du PKK depuis deux ans), un de mes amis, a commencé à chanter une chanson kurde en kurde. Soudain, Mehmet, le leader d' Hizbi dans notre école, est entré dans la classe et lui a demandé, lui aussi en kurde, ce qu'il chantait. Aussitôt, il a sorti son arme à feu qu'il a dirigé vers Baran lequel a couru à la fenêtre et s'y est jeté, du quatrième étage. Nous étions dans un état de choc horrible. Nous nous sommes immédiatement précipités aux escaliers pour descendre et lui porter secours. Malheureusement il était mort, il avait à peine 16 ans. »

Les événements dont nous venons de lire les faits ne sont que quelques exemples parmi des centaines qui se déroulent à Batman. A ces témoignages, s'ajoutent les encore plus nombreux événements de crimes dont les personnes ne veulent ou ne peuvent témoigner. Les habitants de la ville sont opposés évidemment à toutes ces injustices meurtrières et ont peur aussi de les revivre. Cette psychose qui a gagné les esprits est visible dans leurs propos. Ils sont si traumatisés qu'ils sont capables de raconter les moindres détails relatifs à tous les événements qui les ont touché de près ou de loin ; et, s'ils ne peuvent le faire avec les mots, ils le font avec les gestes.

Ces exemples sont le reflet de la permanence de la peur particulièrement chez les personnes chassées de leur village qui vivent avec l'angoisse qu'il peut tout arriver à tout moment ici créée par les actions de l'Etat. Dans cette géographie, des incertitudes naissent quant à savoir pour qui, dans quel but et avec quelles limites la sécurité a été instaurée. L'Etat légitimise ses actions auprès des populations locales en

¹⁰³ C'est le diminutif du mot Hezbollah dans le langage populaire.

invoquant les opérations sécuritaires. Alors que pour l'Etat l'embargo appliqué aux produits alimentaires entre dans le cadre des précautions de sécurité, cette action n'est rien d'autre qu'une punition qui est destinée aux habitants mêmes selon ces derniers. Le périmètre de sécurité a été mis en place pour protéger la société des individus qui n'arrivent pas à s'intégrer à un ordre de vie pensé par l'Etat et dans ce contexte un ensemble de méthodes possibles et nécessaires sont utilisées pour ce faire.¹⁰⁴

Nous avons vus, dans ce chapitre, des témoignages d'habitants mêmes de Batman ayant vécu les événements de violence dans le passé de la ville. Du moment que l'analyse de ces événements n'aura pas été faite, les suicides des femmes, que nous percevons comme une extension des problèmes sociaux qui touchent l'ensemble de la population de la ville, ne seront pas compris. Cette ville a le titre de prototype des régions kurdes victimes des conflits politiques, des méfaits du Hezbollah, des exils précipités, de la modernité trop rapide, de la pauvreté, etc.

¹⁰⁴Michel Foucault *Surveiller et Punir*, Paris, 1975, Op.

Chapitre II - Le Batman du pouvoir : Les rapports, les *vaaz*¹⁰⁵ et les sauveurs

Ce chapitre a pour fonction d'étudier quatre travaux réalisés entre 1999 et 2003 sur les suicides des femmes à Batman et de définir par quelle organisation et avec quels discours utilisés ces suicides sont éclairés. Les travaux effectués par différents organismes ont pour principal rôle de servir au dénouement du phénomène ; le premier émane du Ministère des Affaires Familiales¹⁰⁶ et s'intitule « Rapport sur les suicides et tentatives de suicides à Batman entre 1995 et 2000 selon des sources officielles ».

En parallèle à ceci, pour comprendre les rapports dirigés par les influences de la religion et du gouvernement en binôme dans la région, nous allons nous focaliser un moment sur les conseils de la PAR (Présidence des Affaires Religieuses)¹⁰⁷ pour prévenir ces suicides. En plus des travaux réalisés dans la ville de Batman du point de vue de la religion, il y'a également un rapport du préfet de la région à partir du même point de vue ainsi que sur les visites de contrôles faites dans la région, notamment celle d'octobre 2000 à Batman par le PAR avec une équipe constituée de trois femmes : une psychologue, une professionnelle des questions religieuses et une autre faisant partie du PAR.

Ma troisième source sera constituée d'articles de journaux faits sur Nebahat AKKOÇ, résidente et présidente d'une association féministe, KA-MER¹⁰⁸ à

¹⁰⁵ Les paroles des préfets.

¹⁰⁶ Le ministère des affaires familiales a présenté son but de la façon suivante « Entreprendre des recherches, développer et encourager des projets, participer au développement des sciences sociales dans le but de l'établissement et la solution des questions sociales de notre pays », « Rechercher les transformations des familles ainsi que l'influence de l'exil intra ou extra national sur la composition de la famille » et « Travailler en étroite collaboration avec les associations privées ou publiques afin d'établir les problèmes rencontrés par les éléments composant les familles » www.basbakanlik.gov.tr

¹⁰⁷ Le ministère des affaires religieuses a été créée par l'article 429 d'une loi constitutionnelle du 3 mars 1924 et est lié au bureau du premier ministre. Selon l'article 136 de la Constitution le ministère des affaires religieuses qui est une organisation publique a pour fonction de coopérer et d'unifier le peuple en restant étrangère aux opinions politiques. Lesdites fonctions sont travailler dans le sens des croyances de la religion islamique et des fondements de la morale, éclairer le peuple sur la religion et diriger les lieux saints.

La PAR (présidence des affaires religieuses) a pour but d'assurer l'unité et la coopération nationale sans être influencée par des idées politiques et faire connaître au peuple nos principes sacrés de liens fraternels, d'entraide et de concession; informer notre nation sur la question religieuse, renforcer leur attachement aux valeurs morales et spirituelles.

¹⁰⁸ Ka-mer explique le but de son action : « imposer le concept des droits humains de la femme dans la société, venir en aide aux femmes victimes de violences conjugales, assurer le respect des droits

Diyarbakir, principale ville des régions kurdes, sur les suicides des femmes à Batman et des brochures de ladite association.

Ma quatrième source est un travail indépendant de l'Etat qui est un rapport sur « les suicides et tentatives de suicides à Batman en 1999-2000 » par le barreau de Batman. Par conséquent, il sera étudié avec une attention particulière du fait de son caractère atypique. Ce travail de recherches sur les suicides fait partie de ceux qui ont été réalisés avec l'accord de l'Etat duquel il a obtenu la plus grande attention du fait qu'il est le seul à traiter du sujet de la façon la plus complète. Comme il est mentionné dans la présentation du projet, les avocats qui ont réalisé le projet l'ont présenté à leur entourage intellectuel « sans le commenter » en leur faisant part des données telles qu'elles ont été recueillies et en mettant en évidence les éléments importants. En dissociant le travail du barreau du Batman, qui est une association de personnes non gouvernementales, de ceux réalisés par les agents du gouvernement, je vais démontrer de quelle façon ces derniers mettent en oeuvre leur pouvoir d'influence et leur volonté de manipulation. L'analyse du contenu de ce rapport sera d'une grande importance pour les idées que je vais développer en ce sens que les analyses des rapports du gouvernement vont nous démontrer de quelle façon, en partant de ce sujet, font les discours de ce qu'ils ont produit. De cette sorte, les suicides des femmes de Batman, en ouvrant différentes voies au gouvernement, ont en même temps officialisé leur pénétration.. Comme je vais en parler plus bas, il est impossible de parler de toutes les différentes périodes de suicides des femmes car trop nombreuses et complexes, c'est pourquoi il est impossible de traiter tous les cas de suicides du fait de la limite temporelle de mon DEA.

Etant une extension géographique et culturelle à la périphérie de la Turquie, Batman est une région en grande partie rurale et traditionnelle du sud-est du pays.¹⁰⁹ Elle permet l'inclusion d'une problématique dans la catégorie de *turkishness* due à sa structure démographique en grande partie Kurde. Par conséquent, ce qui est discuté réellement est l'interprétation du centre de ce qui continue dans les marges de « la modernité et de l'identité nationale » en Turquie. De cette interprétation, nous pouvons commencer à comprendre comment le centre regarde sa périphérie, ce qu'il

individuels, collectifs, juridiques et économiques des femmes ainsi que l'encouragement des personnes rejetant vivement la discrimination sexuelle afin d'ouvrir une voie pour l'avenir des femmes.

¹⁰⁹ Cette dénomination descriptive de Batman est utilisée plusieurs fois dans les rapports étatiques dont le projet du sud-est d'Anatolie.

voit comme problématique et quelles solutions il propose. Ainsi, plutôt qu'essayer de comprendre les raisons qui ont provoqué ces catastrophes, nous allons nous concentrer sur les moyens utilisés par l'Etat pour tenter d'achever la mise en place des nouveaux moyens afin de contrôler la population de la région. Les tentatives de l'Etat turc d'« éduquer » les femmes passent par les institutions plus « modernisées » - leur apprendre la langue turque, créer des associations de femmes, réaliser des études de psychologie et de sociologie - et même par des stérilisations des femmes de la région. Comme nous allons le voir plus tard, ces suicides auront permis à l'Etat de légitimer pleinement ses pénétrations dans la région.

I. Batman allant vers sa période de suicides

Durant les années 1960, les projets régionaux du gouvernement turc se sont faits en parallèle avec le contrôle de la population kurde, ce qui a mis cette dernière et le pouvoir républicain dans une position de conflit permanent dès la création de la république turque en 1923. Ce souci de contrôle était un outil politique.¹¹⁰ Quant à l'intervention armée des militants du PKK dès 1984, elle a ouvert la voie à une politique violente. Avec le temps, le conflit entre ces deux forces a non seulement banalisé les interventions de force mais aussi permis à l'état de mettre en place différentes stratégies et politiques spécifiques à la région et sa situation. A Batman, les habitants ont vécu dans différentes situations politiques et sociales qu'on a expliqué pendant le premier chapitre qui touche toute la population jusqu'à obliger le corps éducatif à prendre parti et ont permis la lente pénétration des nouvelles techniques de force de l'Etat dans la région. La vie des immigrants, qui fut le plus tragiquement touché par l'exil forcé, a commencé à prendre sa véritable et importante place dans l'opinion publique quand les suicides de leurs filles ou petites-filles ont pris des proportions inquiétantes. Alors qu'autrefois les médias n'accordaient pas de place dans leurs manchettes à la guerre qui durait toujours ou qui avait récemment

¹¹⁰David McDowell, *A Modern History of the Kurds.*, (London: 1996) pp: 105-6. Les origines des interventions de l'Etat turc dans les régions kurdes remontent au dix-neuvième siècle. cf. Janet Klein, . « *The Hamidiye Light Cavalry* ».

C'est pour cela que d'après moi, n'importe quel travail de sciences sociales concernant la société turque doit contenir les interventions gouvernementales de la période de l'Empire Ottoman. Seulement, une telle approche peut montrer la continuité dans la République Turque de projets d'état constitués durant l'Empire. cf. Şerif Mardin « *Modern Türk Sosyal Bilimleri Üzerine Bazı Düşünceler* » *Türkiye'de Modenleşme ve Ulusal Kimlik* (éd.) Sibel Bozdoğan-Reşat Kasaba Tarih Vakfı Yurt Yayınları: 1998, pp :54-69

pris fin, aujourd'hui les morts sont mis à jour de façon claire. Il y'a même des délégations gouvernementales qui ont été envoyées dans les lieux pour établir des rapports. S'il y'a un point qui mérite une attention particulière est que même si ces suicides ont commencé à se faire connaître de l'opinion dès le milieu des années 1990, le gouvernement n'a réagi que dans les années 2000 en cherchant à connaître les raisons des suicides afin d'y trouver des solutions. La question qui se pose est : pourquoi l'Etat a-t-il commencé à se pencher sur la question aussi tardivement ? Nous savons que le préfet a affirmé dans les premiers temps où on commençait à en parler, donc les années 2000, que ce sont des situations « qui peuvent arriver, normales, passagères », et avait interdit que le sujet soit discuté par les habitants et qu'il soit traité dans les médias locaux.¹¹¹ Il est important de souligner qu'aucun des agents du gouvernement ne s'est penché sur les véritables points majeurs de leur enquête tels que l'exil forcé, les différentes formes de terreur et pressions faites aux habitants. Ces informations nous aideront à bien analyser les rapports et les travaux.

II. Les rapport et Les Paroles

II.a. Les Chercheurs de l'Etat

« Le suivi psychiatrique des individus fait partie des raisons du suicide. De plus, comme nous allons le constater dans ce rapport, parmi les facteurs qui influencent le suicide, nous trouvons la mort ou le suicide d'un proche. Quand nous regardons le nombre d'enfants par famille, nous constatons qu'il est impossible aux parents de donner de l'amour et de l'attention à chacun d'entre eux. Certaines recherches ont prouvé que les enfants grandissant dans ce contexte, sans amour paternel, éprouvent le sentiment de ne pas être voulu et ceci contribue grandement à leur tentative de suicide. Il est également constaté que les messages véhiculés par les supports médiatiques ajoutent à leur état d'esprit pessimiste et participent à leur décision de mettre fin à leurs jours.

Le suicide par le saut d'un point élevé, qu'on peut considérer comme la conséquence du sentiment d'être invisible et sans importance pour l'entourage, peut être une façon d'attirer l'attention des gens sur soi.

Les examens ou bien la non-réussite des études influence la décision du suicide. Une personne qui a une personnalité violente a des dispositions pour se nuire à elle-même.

¹¹¹Müjgan Hâlis «Batman'da Kadınlar Ölüyor » (Les femmes sont mourir à Batman), Metis : Istanbul. 2001 cette interdiction proclamée à partir de 2001, perdurait durant la période des travaux que j'ai effectué à Batman. La médiatisation du sujet, son débat au sein de la population sont empêchés par la préfecture, à côté de cela, les informations de suicides n'apparaissaient plus dans les médias nationaux. Quant à la préfecture, elle affirmait que le pourcentage de suicides diminuait.

Les recherches entreprises montrent que les évènements réunissant les personnes pour une cause commune, au contraire de baisser, participent à l'augmentation des suicides. Dans ces situations, la probabilité de la recrudescence des suicides est donc très probable. Toujours selon les résultats des recherches, les suicides ont tendance à augmenter dans les régions rurales ayant servi de refuge pour les exilés. Et la ville de Batman a été un grand lieu d'installation des exilés ».¹¹²

Les renseignements donnés ci-dessus proviennent des écrits d'un comité de professionnels envoyés à Batman par le gouvernement. Comme il a été dit dans le rapport, la démarche de cette recherche est la suivante : « Suite aux articles parus dans la presse révélant que les suicides ont augmenté à Batman et sur la demande conséquente express du préfet de la ville, un groupe gouvernemental de chercheurs sur les questions familiales va se rendre dans les fondations et associations de la ville ». Ce travail réalisé sous forme de rapport et présenté à l'opinion publique a été mis sur pied « avec les renseignements fournis par le Gendarmerie nationale de Batman, les unités de l'armée turque et les archives de la préfecture pour les suicides et rapports de suicides survenus durant la période du 1er janvier 1995 au 12 janvier 2000 »¹¹³. Ce rapport a été effectué par les docteurs İdris DENİZ, Aysel GÜNİNDİ ERSÖZ, Nihal İLDEŞ, Nesrin TÜRKARSLAN du Bureau Gouvernemental des Recherches Familiales. On y trouve des sources importantes comme le rapport non publié de Lütfullah AKSOY¹¹⁴ intitulé « Les évènements de suicides à Batman », le mémoire de maîtrise non publié à l'école des hautes études en sciences sociales de Çiğdem ARIKAN, maître de conférences, l'ouvrage intitulé « La psychiatrie psycho anomique et les comportements hors normes » de E. GEÇTAN publié en 1995, le travail de statistiques de l'Institut des Statistiques de l'Etat intitulé « Les statistiques de la vie de la mort », l'ouvrage d'Özcan Köknel nommé « Celui qui s'efforce », l'article d'Isıl SAYIL de 1997 titré « Review of Suicide Studies in Turkey Crisis : The Journal of Crisis Intervention and Suicide Prevention », l'ouvrage « La dépression pendant les périodes de l'enfance et de l'adolescence de CHAPIRO » et pour finir les statistiques de WHO.

¹¹² Le rapport de ministère des affaires familiales, le chapitre d'appréciation générale et de conclusion, p. 24-30

¹¹³ *Ibid* p.2

¹¹⁴ L'étude effectuée en 2000 par Mr. Aksoy qui était spécialiste des services sociaux à Batman a été présentée par la préfecture de Batman au ministère des affaires familiales pour montrer 'l'urgence de la situation'.

Le rapport présente d'abord toutes les sortes de suicides et partant de ceci met en avant l'évidence que le suicide n'est pas seulement une affaire de psychologie mais et est aussi en rapport avec des éléments culturels, économiques et sociaux du sujet suicidaire. Il y est donné une place considérable aux notions de Durkheim telles que « égoïste », « altruiste » et « anémique » ainsi qu'à sa thèse selon laquelle les suicides auraient augmenté suite aux dépressions économiques et à la perte de la guerre; l'analyse de trois groupes de Coleman ¹¹⁵, « *Les dynamiques sociales du suicide* » de Sainbury ¹¹⁶ et Shapiro ¹¹⁷. Ces approches sont ensuite comparées avec d'autres au niveau international. Dans l'introduction de son rapport, la fondation des recherches familiales cite pour les raisons des suicides les exemples du Pakistan et des Etats-Unis.

« L'analyse des articles de journaux sur les suicides au Pakistan durant 2 années donne les chiffres de 208 hommes et 98 femmes; alors que les sujets hommes sont pour la plupart célibataires, les femmes sont mariées et ont moins de trente ans. La raison la plus fréquente de l'acte du suicide est les problèmes au sein de la famille. Plus de la moitié des personnes qui se suicident le font à l'aide de produits chimiques tels que l'organophosphoré (rapport pg. 4-5).

Les cas de suicides aux Etats-Unis sont expliqués par la décomposition des familles, le manque de croyance religieuse, la facilité d'obtention des armes, l'utilisation de drogues. Les travaux effectués dans ce pays montrent que le suicide est le plus élevé chez les individus de sexe masculin et de couleur blanche et les tentatives se situent à une échelle élevée chez les femmes blanches. Ces recherches montrent aussi que le fait que les sujets aient vécu des difficultés sentimentales leur donne des prédispositions au passage à l'acte et les suicides que l'on voit aux médias leur serve de modèle d'imitation ».

Dans ce cadre international, dans le rapport du Ministère des Affaires Familiales, on arrive à la conclusion suivante avec les recherches faites aux Etats-Unis sur les suicides : « Les mauvaises conditions économiques, les difficultés sociales, les migrations et le chômage sont des facteurs à risque élevé de suicide, particulièrement quand on analyse ses relations avec le niveau d'instruction des sujets. En effet, on

¹¹⁵ Coleman rassemble en trois groupes les causes du suicide : a) les dépressions apparaissant dans les relations de l'individu. b) la perte de valeur de l'individu à ses propres yeux c) le non-sens de la vie et la perte d'espoir.

¹¹⁶ Dans l'étude qu'il a faite à Londres en 1956, Sainbury, démontre que le sentiment de détachement de la société influe sur les actes de suicides.

¹¹⁷ Dans ce rapport il est précisé que le suicide tient la seconde place dans les causes de mort des jeunes de 15 à 19 ans aux Etats-Unis.

remarque que ceux qui n'ont pas fait d'études poussées ont plus tendance à se suicider que ceux qui ont suivi des études ».

En comparant les statistiques des cas de suicides au Pakistan, en Chine et aux Etats-Unis avec celles de la Turquie, on veut créer un cadre général du sujet pouvant s'appliquer dans le pays et notamment à Batman.¹¹⁸ Les chercheurs n'expliquent pas de façon claire les points communs qui peuvent exister entre les cas de suicides aux Etats-Unis et en Turquie.¹¹⁹ Comme nous allons le voir dans un prochain paragraphe, ces mêmes chercheurs soulignent, en y accordant toutefois très peu d'importance, des points aussi cruciaux sur le sujet que les liens existants entre les suicides et les problèmes qui ont pris naissance avec le passage de bourgade en ville de Batman, la hausse démographique, le chômage, le manque d'instruction ou d'institutions publiques telles que les centres de santé. En ce qui concerne le chômage, selon les chiffres de l'année 1995, une personne gagne en moyenne 1157 dollars américains par an à Batman et le taux de chômage est à 58 %. Pour la santé, « il y'a à Batman deux hôpitaux publics, un hôpital privé, un dispensaire pour le traitement de la tuberculose, un planning familiale et huit cliniques. Il existe, aussi, un centre d'aide au peuple lié à la direction régionale des services sociaux de la ville et deux centres d'aide aux femmes ÇATOM¹²⁰ liés au GAP ».

¹¹⁸ Lorsqu'on regarde les statistiques en Turquie, on observe une augmentation des suicides au fil des années. D'après les données de l'institut des statistiques d'Etat, alors que le pourcentage de suicides en 1987 était de 1.92 ‰, il a grimpé jusqu'à 2.42 ‰ en 1990 et 3.30‰ en 1997. Par ailleurs, il a été démontré que le pourcentage de suicides le plus élevé se situait dans le groupe des 15-24 ans. A côté de ce groupe, lorsqu'on regarde les suicides d'un point de vue des tentatives, on observe que le groupe des femmes dépressives constitue un groupe à risque important. *Başbakanlık Aile Araştırma Raporu*, p :4, Dans une étude faite Institut des statistiques d'Etat en 1992 en Turquie ; 37,7% des suicidaires femmes sont célibataires ; 9,5% sont veuves ou divorcées ; 52,8% sont mariées. 62.1% sont d'origine urbaines; 37.9 % sont rurale

¹¹⁹ Dans ce genre de faits, les Etats-Unis et la Turquie peuvent-ils se référer mutuellement !

¹²⁰ Les centres sociaux à buts multiples comme les ÇATOM affirment être plus des centres fondés dans les quartiers des villes où vivent des familles pauvres issues de l'exode rural et dans les centres régionaux ; des centres s'appuyant sur la société et ayant pour principe la participation des femmes. Les ÇATOM, qui ont commencé à être ouvert à partir de 1995 dans la région du GAP sont au nombre de 30 dans 9 régions de cette zone. Les populations cibles des ÇATOM sont les filles de plus de 14 ans, les jeunes filles et les femmes. L'objectif des ÇATOM : créer des possibilités permettant aux femmes de prendre conscience de leur problèmes, de les définir et d'y trouver des solutions. Assurer plus de participation des femmes dans l'espace public et qu'elles profitent plus des services publics. Augmenter l'emploi des femmes et l'entrepreneuriat des femmes.

Participer à l'égalité des chances en soutenant les femmes et développer, de cette façon en tenant compte des conditions locales, des modèles ayant pour objectif le développement d'une société participative. Le principe de base des ÇATOM n'est pas d'orienter les femmes, mais leur montrer ce qu'elles peuvent faire et dans quelles conditions. Ce sont les femmes qui choisissent ou bien qui mettent en place des possibilités dans quelques diverses alternatives. (cf. www.gap.gov.tr/catom) A Batman, il

Pour l'éducation, « Il y'a à Batman une école maternelle privée, 259 écoles primaires publiques, 10 lycées d'enseignement général, 8 d'enseignement professionnel, 3 écoles primaires privées et un lycée privé. Sur les 282 écoles, il y'a 2565 professeurs et 100500 élèves ». Comme nous pouvons le constater sur ces renseignements que j'ai repris textu du rapport gouvernemental, il n'y a que des données en termes de chiffres, sans aucun commentaire.

Nous allons maintenant voir la façon avec laquelle ce rapport a été dirigé et le temps qui lui a été imparti selon les commentaires des auteurs mêmes du rapport. Ce travail a été réalisé « grâce à la lumière des dossiers en possession de la police nationale et des militaires. Dans ce cadre, des formulaires créés spécifiquement pour ce projet ont été distribués aux chefs des villages et bourgades », uniquement pour ceux dont les chiffres n'ont pas été relevés par les chercheurs chargés du projet.¹²¹ Comme l'ont souligné les chercheurs, même les formulaires ont été insuffisants pour mener à bien leur projet. On voit bien là que les chercheurs n'ont pas fait un véritable travail de recherches sur le terrain mais se sont basés uniquement sur des données en chiffres, sources qui sont officielles et limitées à la seule ville de Batman.

Les résultats des recherches montrent qu'il y'a une différence dans les suicides et tentatives de suicides selon le sexe du sujet. Dans les comparaisons faites à ce sujet, il est noté que les cas des hommes est en augmentation et que leurs moyens est plus fatale et violente comme par exemple l'utilisation d'armes à feu.

Après avoir établi cette généralité aux niveaux national et international, les chercheurs ont noté qu'allant dans le sens contraire de ces données, à Batman, le cas des suicides chez les femmes est trois fois plus élevé par rapport à celui des hommes. Après l'établissement de cette information, les chercheurs se sont contentés de donner les seuls chiffres des femmes étant mortes de leur acte, sans observations ou commentaires. Pour ce rapport, il y a un moyen principal de suicide pour les hommes, qui est l'arme à feu, et un pour les femmes, en général la pendaison. Mais pour le

existe deux ÇATOM, une à Petrolkent, et l'autre à Yavuz Selim. Nous reviendrons par la suite sur cette institution.

¹²¹ Dans les données d'études effectuées par la suite et les présentations des faits dans les journaux, on observe, à côté du centre de Batman, particulièrement dans les départements de Batman, l'existence dans de très grandes proportions de suicides à Kozluk et Sason. Sur ce point, le fait que seul le centre de Batman soit un espace d'étude ou bien qu'il n'y ait pas d'études concernant les milieux ruraux retient l'attention.

rapport du barreau de Batman que nous allons voir plus loin, l'arme à feu est le deuxième moyen privilégié des femmes et ce point important n'est pas pris en compte dans ce rapport étatique.

Même les commentaires faits sur les âges des suicidaires ne sortent pas du contexte des chiffres :

« ...72% des femmes qui se sont suicidées à Batman ont moins de 25 ans, les jeunes filles sont donc très touchées par ce fléau. La situation de Batman est un peu différente par rapport au contexte général de la Turquie. Ces jeunes filles de moins de 25 ans représentent les 2/3 des femmes qui se suicident ce qui constitue un tableau d'autant plus triste ¹²² ».

Les autres points de classification des suicides selon le rapport sont les suivants : la différence de sexe selon les années, le sexe et la fréquence des suicides selon les mois, le temps écoulé entre la tentative de suicide et le suicide mortel, le niveau d'études des suicidaires, les différentes sortes de suicides, le sexe du sujet, le nombre d'enfants des suicidaires, les lieux de naissance des suicidaires, le lieu du passage à l'acte (1995-2000). Malgré le nombre important de statistiques réalisées, nous constatons que le projet est incomplet et ne reflète aucunement la réalité en ne prenant pas en compte l'influence de la guerre, de la pauvreté, des migrations forcées, etc.

Les raisons de suicides des jeunes filles ont été catégorisées selon la manière suivante : les différends intrafamiliaux, les causes économiques, la question de l'honneur de la jeune fille, les problèmes de société, de psychologie,¹²³ de psychiatrie, les maladies, les pressions familiales, les causes inconnues, la stérilité, la mort de proches. Seulement, que signifient les catégories « question de l'honneur de la jeune

¹²² Les besoins de l'utilisation d'un tel terme ? Dans quelles mesures s'est-on penché scientifiquement sur le sujet ? En dehors des données numériques, les analyses critiques effectuées sont-elles suffisantes ou pas ? Nous essaierons d'effleurer ces questions dans la critique à la fin de cette partie.

¹²³ Dans une entrevue avec la préfecture de Batman au sujet des suicides, cette dernière, en s'appuyant sur le rapport du ministère, affirmait à cette question : Quel est votre point de vue concernant les affirmations selon lesquelles les jeunes et particulièrement les jeunes filles seraient influencés par l'environnement de conflit durant des années dans la région ? La réponse de Mr. Le Préfet : Le ministère des affaires familiales, tout en étant pas certain, a précisé qu'il pouvait y avoir 35 différentes causes de suicide. Par conséquent, je pense que c'est une erreur de rechercher un fait derrière n'importe quel acte de suicide. Avant tout, la personne qui va se suicider a forcément un problème psychologique. Tout le monde ici a des problèmes économiques, des problèmes familiaux, des problèmes provenant des mœurs mais ces problèmes n'amènent pas tout le monde au suicide. Car tout le monde n'a pas une psychologie propice au suicide. Par conséquent, il est nécessaire d'avoir une base psychologique.

filles» et « problèmes de société » dans les raisons listées ? Pourquoi n'est-il pas indiqué s'il y'a ou non une relation entre ces deux causes ? Ou encore, quels sont les éléments pris en compte dans la catégorie « pression familiale », s'agit-il d'éléments vestimentaires, comportementaux... ? Les éléments décisionnels sont pris en compte selon quelle société, turque ou kurde, ou une autre ? Quel regard portent-ils pour l'analyse de chaque catégorie ? Ces questions sans réponse montrent tout simplement le caractère incomplet d'un travail étatique.

Par ailleurs, il y'a 50,7 % de cas de suicides aux raisons non connues. La question importante à se poser est « un chiffre aussi important sur les incertitudes et les manques de données n'a-t-il pas représenté un frein à la réalisation complète du projet notamment sur un point aussi crucial que les raisons des suicides pour que le travail soit apprécié à sa juste valeur ? » Avec une telle négligence, jusqu'à quel degré peut-on faire confiance aux autres points, même catégorisés ? Ils auraient du faire de véritables recherches sur le terrain en tant que « chercheurs » dignes de ce nom et ne pas se limiter à recopier et lister les dossiers des policiers.

Les facteurs sociaux, économiques et culturels ont bénéficié d'explications :

« Quand on compare ce projet avec les précédents réalisés dans notre pays sur le suicide, nous constatons que les suicides de Batman ont été influencés par les changements rapides de modes de vies. Particulièrement, le contexte financier des situations change plus significativement que leur état d'esprit, c'est-à-dire qu'il y'a un retard culturel dans un sens sociologique. »

La première question à se poser ici est que signifie « retard culturel » ? Est-ce « une modernité » qui a été acceptée par le peuple kurde avec lenteur ? Est-ce une modernité turque ? Ce que les chercheurs tentent de nous expliquer avec les catégories citées plus haut, serait-ce les spécificités d'une modernité turque ?

Le salaire moyen annuel par personne qui est de 1157 dollars américains est insuffisant. Et quant au taux de chômage, il est très élevé. Le fait que les personnes qui se suicident ou ont tenté de se suicider sont issues des milieux défavorisés nous a fait constater que le facteur économique occupe une place importante dans le phénomène. Mais ces données ne suffisent pas à répondre aux questions posées telles que de quelle façon les quartiers pauvres se sont-ils constitués, que se cache t'il sous les relations entre le chômage et l'exil à Batman, de quels changements sociaux la

date de l'exil à Batman est-elle la finalité et quels changements sociaux a-t-elle engendré ?

Les statistiques entreprises ont démontré que 57,2 % des suicidaires habitent Batman depuis leur naissance et 23,8 % y habitent depuis 16 ans ou plus. « Ceci nous éclaire sur les suicides survenus dans notre ville en ce sens que plus que changer de lieu de vie, sans que l'on s'y soit attendu (exil pour des raisons sécuritaires), c'est le fait que les attentes que les personnes ont de leur nouvelle ville d'habitat ne soient pas satisfaites et que les problèmes existent toujours ». Cette explication exclue totalement l'émigration forcée¹²⁴ des facteurs des suicides. De plus, les statistiques qu'on peut trouver dans le rapport des agents du gouvernement présentent des chiffres différents de ceux du travail réalisé par le barreau de Batman que nous allons voir plus bas¹²⁵.

Le dernier paragraphe est formé de deux seules phrases en rapport avec le contexte de la situation de guerre dans laquelle se trouve la région kurde depuis de longues années :

« Le travail que nous avons réalisé nous a conduit à la conclusion que, durant les événements réunissant les foules pour des raisons communes, au contraire de baisser, le nombre des suicides augmente. Batman est sortie de sa situation sérieuse de terreur. Dans ce sens, il est probable que le nombre de suicides augmente. »

Ce dernier paragraphe nous pousse obligatoirement aussi à nous poser certaines questions : Que signifie « situation sérieuse de terreur », qu'ont vécu les personnes concernées, de quelle façon s'est faite l'influence directe de la situation

¹²⁴ Alors que si vous regardez les principaux objectifs du Ministère des affaires familiales, on observe qu'un objectif tel que « rechercher les changements structuraux dans la famille, les influences des migrations intérieures et extérieures sur la structure familiale » fait partie du cadre des objectifs généraux. (cf. www.basbakanlik.gov.tr)

A côté de cela, comme l'a précisé le Barreau de Batman dans son rapport, entre 1985 et 1995, une vague différente de migration est venue en ville. Les motifs principaux des arrivants étaient les conflits dans les milieux ruraux, les pressions au sein des violences et la sécurité de la personne... Les immigrants constituent les quartiers de bidonvilles tels Ipragaz, Petrolkent, Yeşiltepe... qui sont définis comme troisième zone dans les statistiques. Cf. Rapport du barreau de Batman, p.8).

¹²⁵ Par exemple, alors que dans le rapport du barreau de Batman en 1999, les tentatives de suicides sont de 34, elles sont de 23 dans le rapport du ministère des affaires familiales. En 2000, elles sont de 59 dans le rapport du barreau de Batman contre 28 dans celui du ministère des affaires familiales. voir. Le rapport du barreau de Batman 2001 p.7-11, Le rapport des affaires familiale 2000 p. 13-18.

A cause de la différence des statistiques données, nous devons préciser que par conséquent nous adoptons une approche prudente et nous ne pouvons avoir confiance en ces données.

sérieuse de terreur sur la population, sur quels critères se sont basés les chercheurs pour affirmer que ces suicides ont un caractère normal, possible ?

Des perspectives à longue échéance sont notées dans le dernier paragraphe :

« Pour comprendre les raisons des suicides qui tendent à augmenter à Batman et la période qui conduit au passage à l'acte, nous avons besoin de faire des recherches poussées et détaillées afin de mettre en évidence les dimensions psychologiques, psychiatriques, sociologiques et anthropologiques de la question avec l'application de termes techniques. Il est nécessaire aussi de confronter ces analyses avec les problèmes socioculturels, démographiques et économiques de la ville et ses environs. »

Des précautions plus urgentes sont également prises :

« Nous n'avons pas de centre d'intervention rapide pour les situations de crise. Des recherches n'ont pas été entreprises dans la région. Toutes les organisations gouvernementales doivent développer des projets. Des séminaires sur les questions familiales doivent être faits avec des équipes professionnelles. Des programmes de télévision doivent être réalisés en rapport avec les problèmes de la région, des salles de cinéma et de théâtre doivent ouvrir ».

Bien que le rapport soit réalisé sur une région à en grande population kurde¹²⁶, l'identité et la culture kurdes de Batman ne sont mentionnées à aucun moment. Par ailleurs, aucun membre de l'équipe n'a mentionné qu'il s'est servi de la langue kurde pour le projet, c'est pourquoi nous n'avons aucune information sur la pensée des chercheurs quant à la question de l'éventuel utilité de cet atout. Nous avons brièvement parlé du contenu du rapport étatique dans les paragraphes précédents. Les critiques de la question seront faites après la présentation des autres rapports.

II b. Les Femmes de la Religion : Les Vaaz

La place importante réservée dans les journaux du pays en septembre 2000¹²⁷ aux suicides a ajouté un travail supplémentaire à prendre en considération aux organisations officielles. Ce travail est important dans le sens où il est réalisé par les fondations religieuses soutenues par l'Etat. En envoyant une équipe d'Ankara, le

¹²⁶ Jusqu'à aujourd'hui, dans les recensements effectués par l'état turc, Les Kurdes sont enregistrés en tant que turcs. Par conséquent, cela ne nous permet pas d'avoir des données fiables sur la répartition de la population kurde. Cependant, nous savons non seulement par les livres écrits sur l'histoire du Kurdistan mais aussi par les sources non publiées par la mairie de Batman que Batman est une région à forte densité kurde.

¹²⁷ Cf. les archives de septembre des journaux nationaux et régionaux nommées Milliyet, Zaman, Hurriyet, Batman Çağdaş, www.ntvmsnbc.com.tr

gouvernement voulait connaître la part religieuse des tentatives de suicides. L'équipe était constituée de trois femmes chargées d'observer et d'essayer de trouver des solutions aux problèmes des femmes de la région. Le fait qu'un pays comme la République Turque, qui ne cesse d'affirmer sa laïcité, s'approche de la population avec des codes religieux, non seulement nous donne des renseignements sur les activités du Hezbollah dans la région mais nous pousse surtout à nous poser la question de savoir si l'Etat doit craindre un renouveau de ce mouvement ultraconservateur qui se sert des suicides auxquels il veut trouver les raisons avec des considérations et codes religieux afin de régénérer son influence ?

Avant que ce travail ne soit présenté comme un projet, les considérations religieuses du mufti de Batman, Yüksel Kaymak, sur les suicides à Batman, ont pris une part importante dans les journaux locaux. La position religieuse de Yüksel Kaymak l'a placé, lui ainsi que les personnes qui travaillent pour les fondations religieuses, dans une position d'acteur dans les propos sur le suicide par l'intermédiaire de l'Etat. Durant cette période, en plus de mettre en avant les responsables religieux de la ville, l'Etat a aussi tenté de pénétrer la vie quotidienne des habitants de Batman avec l'envoi d'équipes de chercheurs d'Ankara, la capitale. Kaymak, qui a fait plusieurs rencontres avec la presse, affirme durant une de celles-ci :

« Le suicide est indissociable du crime et le crime fait partie des neuf grands péchés.¹²⁸ Porter atteinte à sa propre vie ou à celle des autres est aussi commettre un crime et est compté parmi les grands péchés. Notre prophète a dit à ce sujet : porter atteinte à votre sang, vos biens et votre honneur est péché entre vous. Sachez que chacun est responsable du crime qu'il commet en se suicidant. Que celui qui commet un crime ou protège un criminel reçoive sur lui la malédiction de Dieu, des anges et de tous les humains ».¹²⁹

Dans un autre discours fait à un journal local, il ajoute : *« De nos jours, des malades mentaux commettent des crimes, c'est pourquoi toutes les personnes qui souffrent de troubles mentaux doivent se rendre dans un hôpital et ne doivent pas se soumettre à des examens autres que médicaux. »* Il continue : *« Les femmes aussi*

¹²⁸ D'après l'Islam, "s'apparenter à Dieu, se rebeller contre ses parents, tuer une personne (mais aussi se suicider), mentir, l'adultère, la prostitution, boire de l'alcool, jouer aux jeux de hasard" etc... sont des péchés. cf Sourate En'âm Verset 151, Sourate Bakara Verset 219, Sourate Ahzâb Verset 33 Mais il faut signaler ici qu'il n'y a aucune information précise concernant les 9 péchés capitaux énoncés par le ministre des affaires religieuses.

¹²⁹ les archives des années 99-2000 du journal *Batman Çağdaş*

ont besoin des vaaz (prédications). Raison pour laquelle nous avons l'intention de leur faire des vaaz toutes les semaines ou quinzaines. »¹³⁰ Kaymak, qui a invité les agneaux de dieu à avoir la foi et à faire preuve de patience a tenté de faire comprendre aux femmes croyantes à quel point le suicide est un grand péché. Il a reçu une réponse à ce sujet un peu plus de deux mois après sa prédication. Cette réponse se fit sous la forme suivante : alors que les membres de sa famille dormaient, une jeune fille très pieuse de 17 ans s'est pendu au plafond du salon pendant la nuit après avoir récité une prière et fait ses ablutions.¹³¹ En réalité, cette réponse peut suffire à nous donner des renseignements d'ordre sociologique sur la réception par les femmes des intentions de l'Etat sur les suicides qui les touchent. Après la fin du mois de septembre où ont commencé ces commentaires à sens religieux, les suicides ont doublé. Durant le mois d'octobre, 10 femmes ont tenté de se suicider dont 2 sont mortes. En novembre, 7 ont tenté et 2 encore en sont mortes.¹³²

Ces propos du mufti de Batman ont invité les personnes à suivre ses conseils religieux et en même temps suggéré qu'il est nécessaire de profiter des progrès de la médecine moderne. Comme nous le constatons dans ses discours, Kaymak affirme que le suicide est une maladie et a tenté de placer ces suicides dans des contextes. L'augmentation des suicides à cette période nous indique de façon claire la position des femmes sur ces propos. Ces histoires de suicides qu'on a voulu catégoriser dans des groupes malade/sain d'esprit, croyant/non-croyant¹³³ n'ont fait que participer à l'augmentation des tentatives. En fait, les suicides ne constituaient pas à eux seuls les événements tragiques. Les crimes à l'intérieur des familles, les meurtres de femmes et les assassinats des habitants locaux par les chargés d'Etat étaient des maillons tout aussi importants de la chaîne des traumatismes sociologiques de la région.

Quand on jette un coup d'œil aux journaux locaux, même si les articles en rapport avec ce sujet étaient censurés par le préfet, des nouvelles affaires de suicide qui se produisaient continuellement remplissaient les pages des quotidiens. Particulièrement en 1999 et 2000, ce genre d'articles commençaient à être discutés.

¹³⁰ « Les méthodes vaazs pour le suicide » 2000 *Hürriyet*, Octobre 5, « La question difficile pour le *Diyanet* » 2000 *Milliyet* Octobre 6, www.byegm.gov.tr, www.ntvmsnbc.com.tr

¹³¹ Ibid. Octobre 2000

¹³² *Batman Barosu Raporu* (le rapport du barreau de Batman) p.9-12

¹³³ cf. Michel Foucault, *Annemi, Kız kardeşimi ve Erkek kardeşimi öldüren ben Pierre Rivière*, (Istanbul : 1991)

En même temps, dix milles fascicules avec le titre percutant « le chef-d'œuvre de dieu est l'homme » ont été publiés suite à la collaboration de la préfecture et du mufti de Batman et distribués gratuitement aux habitants de la ville. Cet élément est important pour mon travail dans le sens où il fait des analyses mêlant la religion et la science, c'est-à-dire que c'est un résumé qui fait une présentation commune de la sécularité des sciences et des bienfaits spirituels de la religion musulmane, construction qui a aussi servi de modèle pour la naissance de la République Turque.¹³⁴

« Du fait que la science, la technologie et l'industrie ont fait beaucoup de progrès de nos jours, le mal-être et l'absence d'harmonie chez les être humains ont aussi augmenté. Par ce fait, nous éloignant de la tolérance de notre religion, de ses magnificences qui nous rendent heureux en nous apportant des bonnes nouvelles, nous nous laissons gagner par le mal de vivre. Il faut chercher dans les raisons profondes des suicides l'absence de croyance en dieu. Le suicide n'est pas une solution de liberté. Le suicide est un péché proche de l'insulte. Les gens qui se suicident pensent qu'ils vont échapper à leurs problèmes passagers sur Terre. Alors qu'ils ne pensent pas au fait qu'ils vont être dépendants des malheurs dans l'au-delà. Si on espère la fin des malheurs et soucis de notre monde, cette fin arrivera certainement. Un musulman censé ne met fin ni à ses propres jours ni à ceux des autres. Ce genre de malades ne doivent pas se faire soigner par des systèmes autres que la médecine et ne pas faire reculer les traitements en allant chez les personnes qui font des incantations (des muskaci) qui garantissent une prospérité financière, des menteurs, des jeteurs de sorts et autres diseurs d'avenir. Il pourrait y avoir des conséquences fâcheuses. Le malade pourrait tenter à sa vie ou celles des autres. »¹³⁵

En complément des ces travaux, une ligne téléphonique de suicide mise en place par la direction de la fondation du PAR est gérée par un professeur de théologie et une professionnelle des questions religieuses. Madame Kesici qui a été mise en service rapidement explique le but ce nouveau service : « Nous sommes prêts à écouter les problèmes de nos jeunes filles. Notre ligne est en service pendant les heures de travail pour les filles qui traversent des périodes de dépression, en plus de quoi nous allons aussi avoir des conversations spécifiques aux questions religieuse avec ces jeunes filles.¹³⁶ » Je dois ajouter que le point concernant les heures d'ouverture restreintes faisait sourire les jeunes filles qui me disaient qu'elles

¹³⁴ Même si en Turquie le régime kémaliste affirme ne pas impliquer le fait religieux dans les institutions d'état, nombre d'études effectuées ont montré que de nos jours dans la république turque, dans le processus d'installation de l'identité turc, la religion et le positivisme sont en tête de file, cf. Reşat Kasaba, «Eski ile Yeni Arasında Kemalizm ve Modernizm » *Türkiye'de Modernleşme ve Ulusal Kimlik* (éd.) Sibel Bozdoğan ve Resat Kasaba, Tarih Vakfı Yurt Yayınları :1998, pp :12-28

¹³⁵ Le brochure nommée Allah'ın Sahası İnsan

¹³⁶ « SOS Suicide à Batman' 2000 Batman Çağdaş , September 12

devaient faire attention au moment où elles devaient commencer à déprimer et à celui où elles allaient se suicider afin d'avoir quelqu'un au bout du fil !

Les activités à caractère islamique réalisées par les fonctionnaires locaux d'Etat sont arrivées à terme dans les derniers mois de l'année 2000. Comme nous l'avons vu plus haut, l'équipe composée de trois professionnels était envoyée à Batman par la Direction des Affaires Religieuses sur demande du préfet de la ville, İsa Parlak, afin de faire des observations et les mettre dans des rapports. Se trouvaient dans cette équipe la présidente de la branche féminine de la fondation religieuse, une psychologue et une professionnelle des questions religieuses. L'envoyée de la fondation religieuse, Ayşe Sucu, a expliqué la raison de leur venue dans ces termes : « présenter nos condoléances et donner du moral ». Elle ajoute : « Nous sommes aussi là afin d'essayer de trouver une solution aux problèmes que rencontrent les femmes avec une approche religieuse et psychologique. » Par la suite, elles devaient présenter leur travail sous forme de rapport à la direction des affaires religieuses dont le président Mehmet Nuri Yılmaz¹³⁷ allait le faire connaître au public par une conférence de presse organisée le 5 octobre 2000.¹³⁸ Cinq points importants regroupant les raisons des suicides ont été présentés : politique¹³⁹, économique, sociale, culturel et psychologiques¹⁴⁰. Les raisons sociales et culturelles ont été classifiées avec des sous-chapitres. Plusieurs types de raisons ont été présentés dont voici quelques uns : « changement rapide, manque d'instruction, pressions trop fortes, manque d'organisation et familles non unies, violences intrafamiliales, propagation des croyances superstitieuses et sans fondements ».

¹³⁷ Le ministre Mr. M.Nuri Yılmaz a fait cette déclaration à la date du 7 octobre "Les actes de suicides, ont aussi un peu pour origine la non croyance et l'ignorance. Il est difficile que des personnes croyantes se suicident..."

¹³⁸ cette déclaration a été publiée par le journal Hurriyet.

¹³⁹ Il existe dans cette étude diverses explications que nous n'avons pas rencontrées dans le rapport du ministère. Par exemple, en résumé, les raisons politiques sont ainsi expliquées : "Batman est une de nos régions où dans le passé le PKK était puissant, où le Hezbollah a été fondé et dirigé. Les individus s'apercevant que malheureusement les promesses faites par ces deux organisations terroristes étaient des utopies, ont été pris dans une psychologie d'insécurité et de désespoir.

¹⁴⁰ Quant aux raisons psychologiques, elles sont énumérées ainsi : « les femmes vivent de sérieux problèmes psychique à cause de la densité de naissances et d'enfants trop nombreux. De la même manière, on observe une augmentation des problèmes chez les jeunes, au même temps que le problème régional et la période d'adolescence. Les individus subissent la peur de la mort, la dépression et des psychoses en conséquence aux événements de terreur dans la région ».

Yilmaz qui avait l'intention d'augmenter les travaux *vaaz* et *irsad* (invitation à la religion) à l'intention des femmes à la finalité du rapport, explique le travail de la présidence des affaires religieuses préparé spécialement pour Batman mais appliqué en général pour le sud-est :

« Des comités d'aide vont être créés à l'intention des femmes, des séminaires sur les femmes, des conférences et autres évènements similaires vont être organisés. Des efforts seront réalisés dans un sens islamique pour améliorer la condition des êtres humains, les droits des femmes, les responsabilités de chaque membre des familles, l'éducation des enfants. Nous allons tenter de changer les codes culturels qui influent les comportements de nos individus en profondeur. Pour ce faire, des équipes constituées de professionnels seront envoyés à Batman et d'autres villes de la région. »

Yilmaz a conclu sa conférence en s'adressant aux jeunes filles :

« Rien ne peut être plus important et avoir plus de valeur que votre vie. Ne tombez pas dans le désespoir. Il n'y a aucune difficulté que le temps ne peut surpasser. Les dilemmes qui vous semblent sans issue trouveront leur solution avec le temps. Dieu a créé une solution pour chaque problème ».

S'il est un point ici qui mérite plus d'attention est le fait que l'équipe qui avait été dépêchée d'Ankara était constituée que de femmes. L'idée était que des femmes seraient les plus à même de comprendre les problèmes des jeunes filles et aussi qu'elles auraient plus de facilité à chercher des solutions. Il faut ajouter qu'aucune de ces trois professionnelles ne parlait la langue kurde, c'est pourquoi, les entretiens et les conseils se sont faits en turc.

Cette équipe chargée de faciliter le travail des politiques gouvernementales avait aussi facilité le travail des associations locales dans l'aide qu'elles apportaient aux femmes après leur départ. Il y'a également trois associations islamiques défendant les projets du PAR et qui essaient de créer des alternatives dans les discours. Une de ces associations se nomme Toplum-Der et son siège se situe à Diyarbakir. L'association présente son but de la façon suivante :

« Toplum-Der (Koma-ç ivakên en kurde) est une association entrant dans le cadre des lois et accords internationaux. Son but est d'informer les citoyens sur leurs droits humains, leur venir en aide dans l'étude de ces lois pour leurs besoins personnels, faire connaître à l'opinion publique les situations où les droits humains sont bafoués et leur apporter toute notre aide judiciaire contre ces cas. Faire revivre et développer nos valeurs historiques, sociales, religieuses et morales qui assurent l'unité de la nation. Pour ce faire, nous devons lancer des projets scientifiques, d'instruction et d'industries. En parallèle à ceci, nous

devons aussi renforcer les liens qui unissent les individus, encourager l'entraide et la solidarité entre eux. Toplum-Der est née du fruit de la coopération des personnes ayant des difficultés dans la vie. Toplum-Der, née des efforts et sacrifices des individus qui ont cru en son efficacité, a fait jusqu'à aujourd'hui un long chemin avec l'aide et la bénédiction de Dieu. A notre époque actuelle où un certain nombre de politiques tentent de discréditer nos valeurs islamiques, notre but principal est de mettre en valeur le peuple islamique qui sera façonné par la compréhension et la pensée de l'essence de l'islam en mettant hors d'état de nuire ces politiques qui jouent de notre peuple qui ne s'est pas détaché de la croyance en l'islam et de ses valeurs. Et le fait que nous soyons issus de ce peuple et que nous constituons une association qui fleurit à Diyarbakir est un autre rempart contre les mensonges racontés à notre peuple et contre les politiques d'assimilation ».¹⁴¹

Quant aux autres associations, elles se trouvent à Batman et se nomment Umut-Der et Hikmet-Der. Même si nous n'avons pas d'informations précises sur Umut-Der, le peuple sait que son but est de créer un environnement islamique. Durant mes entretiens, j'ai appris que cette association qui défend les idées du Hezbollah s'est en fait constituée avec une politique d'aide et de services pour les pauvres.

Quant à Hikmet-Der, elle est connue comme étant le siège des islamistes radicaux turcs. Cette association s'occupe principalement d'aide en tous genres aux plus démunis et de programmes d'instructions. Ils ont depuis longtemps une étude de préparation aux examens d'entrée à l'université pour les étudiants et préparent ces temps-ci la construction d'une résidence universitaire. Ces résidences accueillent en général des garçons et sont très peu chers, voire gratuites. L'étude et la résidence sont liées.

Alors qu'on ne sait pas s'il y'a une coordination entre ces associations, que celles-ci donnent des conseils religieux aux jeunes filles et aux femmes et les aident financièrement en contrepartie de leur participation aux travaux de groupes, durant la période où j'enquêtais à Batman, j'ai constaté que les femmes d'âge moyen constituaient le pilier social de l'association, les femmes qui travaillent dans ces associations créent le modèle de femmes islamistes modernes avec leurs niveau d'instruction, façon de parler et vêtements modernes.¹⁴² En d'autres termes, le grand intérêt porté à ces cas de suicides, à travers les appareils de la république turque, a permis à l'Etat d'opérer parmi la population de la ville afin de développer des moyens

¹⁴¹ cf. la brochure de cette association , aussi cf. www.toplum-der.com.tr

¹⁴² cf. entretien avec la présidente de l'association des droits des hommes

pour pénétrer et construire la nouvelle existence gouvernementale parmi la population.¹⁴³

Comme nous le verrons dans le sujet que nous allons traiter ci-dessous, il y avait aussi des femmes féministes venant au secours des femmes qui se suicident. Le seul point qui les différencie des femmes ci-dessus est qu'elles ne portent pas de traits religieux. Seulement, le but était pourtant le même : sauver les âmes et les corps des femmes à caractère suicidaire.

II c. Les Sauveteurs

Avec une information dans la presse nationale retenant l'attention le 17 octobre 2003, le rideau de fumée recouvrant les suicides se dispersait. Cette information s'intitulant « un grand nombre de suicides à Batman pourraient être des crimes », était le reportage de Nebahat Akkoç, présidente de KA-MER à Diyarbakir. Avant de rentrer dans le vif du sujet, il sera utile ici de décrire en une ou deux phrases les objectifs et le fonctionnement de KA-MER. Lorsque l'on consulte les brochures de cette association, les objectifs et les activités de l'association sont décrits ainsi :

Instaurer dans la société le concept des droits de la femme, conseiller les femmes subissant des violences dans la famille, contribuer à l'évolution individuelle, sociale, légale et économique des femmes, et créer des emplois pour les femmes en assurant la formation d'individus actifs et refusant la discrimination sexuelle.

Comme c'est le cas de nos jours en Turquie pour un grand nombre d'associations pour femmes, le sujet ayant le plus d'importance dans l'agenda de KA-MER est aussi l'éducation des femmes dans la société. D'ailleurs dans les explications qu'elle donne, Akkoç, en parlant du manque d'instruction des femmes, affirme que ça représente le plus grand obstacle pour l'évolution des droits des femmes. D'autre part, elle souligne le fait que la structure tribale et fermée de la société est une dynamique très importante dans les suicides de femmes à Batman. Voici ses propos :

« Beaucoup de ces actes ne sont pas des suicides, ils ressemblent à des crimes. Dans beaucoup de cas, la famille ou bien les membres du clan ayant pour motif

¹⁴³ Michel Foucault, *Dits et écrits. Op.*

leur honneur sali font pression sur la fille qu'ils ont condamné à mort en lui disant « au lieu que nous te tuons, suicide toi ». Nous pensons que dans certaines situations aussi on donne une apparence de suicide aux crimes d'honneur. Si vous regardez les faits, soit elles ont sauté du balcon, soit elles se sont empoisonnées. Ont-elles sauté, ont-elles été poussées ? Ont-elles bu elles-mêmes le poison, le leur a-t-on fait boire ? Nous avons de sérieux soupçons à ce sujet. ¹⁴⁴ »

Cette explication publique de KA-MER en 2003 a été adoptée très rapidement par les milieux féministes et kémalistes. Selon cette thèse, en raison des viols incestueux vécus au sein des familles kurdes ou bien du fait que les filles aient perdu leur honneur de quelque manière que ce soit, les filles ne se suicident pas mais sont poussées au suicide par la famille. Cette affirmation de KA-MER a reçu un sérieux soutien de la part des autres associations féministes. De plus, en partant de cette idée, KA-MER, en coordination avec une autre association du nom de « *Batman Kadın Merkezi* » -Centre de Femmes de Batman- ont commencé à organiser des panels et des travaux visant les crimes d'honneur et ayant le soutien du préfet de la région.¹⁴⁵ Ainsi, les dynamiques complexes du suicide ont été mises de côté au profit des crimes d'honneur. On a commencé à souligner le fait qu'on voyait fréquemment des actes apparentés à des suicides en mettant du poison à souris dans les repas, en poussant du balcon, etc.

En 2003, pour avoir fondé KA-MER et fait connaître la femme de l'est et du sud-est de la Turquie au monde, Nebahat Akkoç a pris place au sein des 38 personnes de la liste « les héros de l'époque moderne vivant dans les pays d'Europe et du Moyen Orient » du magazine *The TIME*. Durant cette période, Akkoç, précisant le fait qu'« ils allaient faire de très importants travaux sur les crimes d'honneur », affirme aussi que le gouvernement suédois leur assure des fonds à ce sujet. Dans les objectifs de KA-MER faisant des travaux en collaboration avec le British Council en faveur de l'emploi pour les femmes installées dans la région kurde de Diyarbakir, Batman, il y'a la volonté de soutenir les femmes de la région pour créer leur propre entreprise. A côté de cela, KA-MER, avec un fond de l'Union Européenne s'élevant à 48 000 euros, veut appliquer « un programme d'élévation des connaissances » pour les femmes. Ses représentants affirment dans leur dernière déclaration : « *De nos*

¹⁴⁴ U.Cakirozek 2003. «Batman intiharlarinin cogu cinayet olabilir. » *Milliyet*, Octobre 7

¹⁴⁵ E.Duzel 2004 « Sessiz Kalmak Cinayettir » *Kazete*- Journal Politique Féministe et Indépendant , Mai-Juin

projets, celui qui a le plus suscité d'intérêts en Europe est celui des crimes d'honneur qui est pour nous le plus urgent et sur lequel nous allons encore plus travailler ». Nous devons préciser que dans aucune de ses explications écrites ou orales jusqu'à aujourd'hui, KA-MER n'a pris en compte la migration forcée, la pauvreté, les influences des années de conflits entre le PKK et l'armée turque sur la société et particulièrement sur les femmes, mais aussi « l'existence d'un environnement d'insécurité ». Les féministes de KA-MER cherchent à prouver que le malaise des jeunes filles provient seulement de « la préservation de l'honneur familiale ». Mais elles ne parlent pas du suicide de Nafiye Kaya qui a fait trois tentatives de suicide et réussi à la quatrième, ni du suicide de S.O. qui avait 13 enfants et qui a dû partir de son village après que l'armée turque, lors d'une opération, lui ait montré des cadavres défigurés de guérillas du PKK, comme en témoigne son fils : « *Ma mère a été témoin de ce conflit, le même jour, elle a été forcée de regarder les cadavres, aux oreilles et nez coupés, traînés par les véhicules de l'armée* »¹⁴⁶. Elles ne parlent pas non plus du suicide des jeunes filles au retour de l'école ou bien de celles qui ont choisi d'elles mêmes la mort parce qu'elles n'ont pas pu épouser le garçon dont elles étaient amoureuses.

Il est nécessaire de préciser que dans les écrits et les discours en Turquie, les régions kurdes sont représentées depuis le début de la république comme obscures et où des pressions sur les femmes sont exercées continuellement. En exemple littéraire illustrant ceci, Halide Edip Adivar, une des romancières des premières années de la république, dans son livre « *Le fils de Zeyno* », tout en décrivant les souffrances endurées par une femme kurde nommée Zeyno à cause des structures « féodale » et tribale de la région, appelle les femmes à profiter des bienfaits libérateurs de la république¹⁴⁷. Le regard d'Akkoç sur les régions kurdes étaye les approches orientalistes de la république turque. Encore plus important, avec ces approches, les expériences et les histoires qui ne rentrent pas dans la catégorie des crimes d'honneur disparaissent entre les institutions ou les instruments de pouvoirs hégémoniques sans

¹⁴⁶ Je n'ai trouvé aucune information sur le suicide de S.Ö. dans aucun journal national ni dans aucune publication concernant les femmes. Seulement, cet événement a été approuvé dans le livre de Mijgan Halis, *Batman'da Kadınlar Ölüyor*, Metis Istanbul:2001, p : 47

¹⁴⁷ Cf. Halide Edip Adivar, *Zeyno'nun Oglu*, Istanbul: 1992

être écoutées ou bien connus. Le fait que la ville de Diyarbakir¹⁴⁸ soit le centre de KA-MER nous pousse à nous poser cette question : Diyarbakir adopte t'elle l'apparence d'une métropole qui prend pour modèle les villes turques modernes et qui crée les autres villes kurdes à l'image des métropoles turques ? Autrement dit, le fait que KA-MER utilise des catégories orientalistes telles que le manque d'instruction et le sous-développement nous donne des indices au sujet de la volonté des élites kurdes, dans une relation réciproque avec les discours « orientalistes » de l'état turc, de créer son « Orient ». Dans la plupart des entretiens que j'ai eus, j'ai constaté l'évidente influence de point de vue orientaliste sur les femmes de Batman dans leurs discours sur Diyarbakir et de plus les filles suivent de très près la mode de Diyarbakir.

Pouvons-nous qualifier le fait que les crimes d'honneur appellent aux suicides ou encouragent les familles d'une façon plus explicite à emmener à la mort leurs propres enfants, points sur lesquels insistent particulièrement les militants de KA-MER, d'actions justifiant les propos des garçons des milieux patriarcaux disant : « j'ai sauvé mon honneur » ? Est-ce la peur d'être tuées qui poussent les jeunes filles au suicide ? Si cette peur est la raison de leur suicide, à qui revient la faute si les jeunes filles kurdes ne peuvent se confier à aucune association ? Il est nécessaire ici de souligner un point important, il n'existe aucune foyer de refuge pour femmes à Batman, ville où leur vie en tant que femmes est difficilement vécue. Il n'existe aucun effort en leur faveur de la part des ONG régionales, ni de KA-MER et ni de l'Etat. La réalité des femmes victimes de crimes d'honneur n'est pas à négliger, au contraire, c'est un domaine où il faut lutter. Cependant, affirmer que des faits si dynamiques tels que les suicides ne sont que des crimes d'honneur et que la finalité de la peur engendrée par ces crimes ôterait les autres dynamiques sociales constituant les raisons du suicide réduirait les suicides à de simples causes.

¹⁴⁸ Diyarbakir dont le nom kurde est "Amed", est au Kurdistan nord. La population de la ville considérée comme la capitale du Kurdistan est constituée de kurdes, arméniens et turcs. Diyarbakir présentée comme la ville de la culture et de l'histoire possède un passé de cinq mille ans. Diyarbakir (Diyarbekr-Amed) à côté de ses remparts, de son folklore, est une ville où se sont déroulés de sérieux événements politiques et sociaux depuis l'époque de l'Empire Ottoman. Cf. Ali Ekber Gürgöz, „La Nuit de Diyarbakir”, L'Harmattan 1997, Malmisanij, Diyarbakirli Cemilpaşazadeler ve Kürt Milliyetçiliği, Avesta ; M.Zana *Diyarbakir 5 No'lu*, Avesta

II d. Le Barreau de Batman¹⁴⁹

Une étude menée durant les derniers mois de l'année 2000 par le barreau de Batman coïncidait temporellement avec le rapport ministériel de l'Institut de Recherches Familiales. Ce travail, sur le même sujet, portait essentiellement sur le caractère analytique des suicides des femmes à Batman. Son principal objectif, comme il a été précisé dans le chapitre d'introduction du rapport, est de : « rassembler telles qu'elles les données des faits ; illustrer le problème avec tous ses aspects et présenter ces données aux critiques et aux chercheurs experts en la matière. Pour la recherche, comme période d'étude, on avait choisi les suicides commis jusqu'aux derniers mois de l'année 2000. La période choisie n'était pas un hasard. En effet, durant cette période, les actes de suicides observés à Batman avaient commencé à accroître de manière beaucoup plus intense que dans l'ensemble du pays ».¹⁵⁰

Le rapport avait été constitué en partant du récit de 47 actes de suicide. Les avocats affirmant que, pour la compréhension de la structure sociale de Batman, « l'histoire de la ville » est le facteur le plus fondamental. Pour cette raison, ils ont analysé Batman à partir de l'époque à laquelle y ont été découvertes des réserves de pétrole, c'est à dire des années 1950 jusqu'en 2000, intervalle qui correspond à la période historique de la migration, et ont abordé les foyers de sédentarisation créés par les migrations. Dans cette étude, les migrations et les suicides ont été exposés comme étant les principales composantes de la structure sociale de Batman.

Batman a été divisée en trois zones : La première a été présentée comme étant la partie moderne de Batman, tandis que la deuxième correspondait aux lieux où existaient des contradictions entre les modes de vie nouveau et passé. Enfin, la dernière partie représentait « les bidonvilles constitués durant les vagues de migrations forcées entre 1985 et 1995 ». A la fin de l'introduction, ils ont précisé « qu' il est utile d'analyser minutieusement les spécificités de la région en examinant les suicides et les tentatives de suicide entre 1999-2000 ». Après l'introduction, ils ont mis en avant les statistiques selon ces critères : les méthodes employées pour le suicide, les tranches d'âge, les taux de suicides par mois, l'année, le sexe et par les

¹⁴⁹ Le Barreau mis en place en 1991 effectue, divers travaux et panels au sujet des problèmes sociaux et politiques vécus à Batman, en dehors des problèmes juridiques.

¹⁵⁰ Institut des statistiques d'état

zones citées ci-dessus. Dans la partie d'appréciation, sont abordés les problèmes vécus par la population qui augmente constamment depuis 1985 et ils ont précisé que la plupart des suicides et des individus se trouvant dans des tentatives de suicide se situaient dans la troisième zone, c'est-à-dire les bidonvilles. Dans le rapport, les migrations sont vues comme forcées, en expliquant « la ville s'étant construite en raison de migrations forcées, et par conséquent n'étant pas le lieu de vie désiré, l'effort d'adaptation à la ville n'est pas une priorité. » Cette analyse montre une approche différente de celle du rapport du Ministère des Affaires Familiales qui fait abstraction d'un point aussi important pour leur travail qu'est la migration forcée. Il est également fait mention qu'il n'existe pas pour les individus, surtout pour les femmes, un environnement pouvant créer une alternative au déséquilibre présent dans la vie sociale, aux pressions sociales et aux pressions masculines. « *..face au poids des problèmes qui s'imposent à l'individu, alors que l'homme a la possibilité de se confier et de débattre avec quelqu'un en tout temps en tout lieu, la femme qui se trouve dans la même structure sociale, n'ayant pas ces possibilités, se retrouve à vivre ses problèmes dans un état de solitude.* »

Dans la partie ayant pour thème la violence, les avocats affirment que « c'est la femme qui est victime de violence et accusée de déshonneur. La femme est considérée comme étant l'honneur de l'Etat et de l'homme, selon la structure patriarcal ; la femme n'a pas d'honneur propre à sa personne. » Comme cela a été précisé dans le rapport, le pouvoir masculin crée son propre profil de femme, et les femmes qui ne conviennent pas à ce profil sont considérées comme « insoumises », « déshonorantes » ou « ignorantes ». Selon ce discours, il faut éduquer les femmes « non civilisées » avec ces institutions et ces instruments modernes.

Une des principales raisons de la réalisation de ce rapport de 17 pages, en plus d'être la source d'une volonté de la part des avocats qui font partie de la population locale, de comprendre et de faire connaître à l'opinion publique les événements qui se passent dans leur propre entourage est de critiquer l'approche de l'institution étatique qu'est le Ministère des Affaires Familiales qui a réalisé ses travaux à Batman en seulement deux jours. Cette critique a eu une grande répercussion sur le rapport dont nous allons en lire un extrait :

« Face à un problème si important, nous avons observé que les pouvoirs central et local et les ONG concernées n'ont pas montré une écoute suffisante et nécessaire au problème et qu'il n'a pas été mené une recherche d'une signification sérieuse et scientifique. Au lieu d'étudier le problème avec des méthodes scientifiques rigoureuses et complètes dignes de celles d'une organisation gouvernemental, les recherches n'ont été que partielles, et, du fait d'avoir mis au premier plan les présentations idéologique, politique ou bien l'objectif du profit, l'opinion publique et les milieux scientifiques n'ont pu être éclairés sur le malaise qui touche les femmes de Batman... En tant que barreau de Batman et avec pour objectif d'établir des données sur les faits, les présenter aux milieux scientifiques et concernés, informer sur les solutions, inviter à l'écoute et encore plus mettre fin aux suicides, nous assumons une lourde charge. Nous avons entrepris un travail modeste. Si cela crée de l'intérêt, un peu d'aide à celui qui en a besoin, nous serons comblés. »

En réalité, ce travail effectué par le barreau de Batman montre les insuffisances des recherches de l'Etat dans la région. Tous les divers travaux pouvant être faits dans cette région sont une chance de poser des questions alternatives. Plus particulièrement durant les premières périodes, le fait que l'Etat s'oppose aux recherches alternatives pouvant être faites sur les suicides ici et le fait que la préfecture de Batman interdise même de parler du sujet, montrent à quel point le pouvoir a peur des répercussions que ce genre de sujet pourrait avoir sur l'Etat. Pour citer un exemple de situation de l'atmosphère qui règne à Batman, durant mes recherches, des policiers m'ont arrêté dans la rue pour me demander ce que je faisais là-bas. La sensibilité du sujet et la situation incertaine de la région ont pour conséquence l'empêchement par l'Etat d'approches curieuses et surtout de recherches dans ces lieux.

III- Comment comprendre les cris d'appel ?

A - *Nafiyé Kaya, habitant le quartier de Pazaryeri, est de celles qui frôlent la mort quotidiennement. C'est Nafiyé qui peut décrire le mieux cet état d'âme, cet autre visage de la vie. Cela fait six années qu'elle tente de se suicider. Elle a essayé de se pendre il y'a deux mois mais ses voisins l'ont secouru. Il y'a vingt jours, elle a bu un insecticide liquide et subi un lavage d'estomac. Quelques jours avant notre conversation, c'est la deuxième femme de son époux qui l'a sauvé du fleuve de Batman. Elle est décidée à mourir. Son mari est le berger du village Licki. Son salaire mensuel est de 30 millions de liras (20Euros). Elle a six enfants, avec les deux de la seconde femme de son mari, ils sont 11 personnes au foyer. En donnant 10 millions de liras (6,5 Euros) de son salaire au loyer, ils vivent avec 70 000 liras (20 centimes) par jour et par personne. Une vie qui révolte Nafiyé. Elle vit dans un état d'effondrement dans ce lieu qui détériore la santé morale et physique des êtres humains. Elle voudrait un réfrigérateur, une télévision, ces choses si basiques et nécessaires pour vivre normalement mais qui lui manquent, et cela étant, elle veut mourir. Aimer la vie ou la vivre dans un état d'indifférence ?*

« Dix ans auparavant, l'Etat a fait évacuer notre village. Il m'est interdit de retourner là-bas. Dans mon village, j'avais une maison, du yoghourt, des tomates. Je vivais comme je le désirais. Cette ville (Batman) n'a pas d'air, elle nous étouffe. La psychologue non plus n'apporte pas de solution à mes soucis. Elle m'a dit que si ma situation économique s'améliorait, je n'aurais plus rien. Ils ont dit que j'allais bien alors que moi je ressens le contraire, je me suis détachée de la vie, je n'ai pas d'espoir. Je n'arrive même pas à imaginer que mes enfants vont grandir, que mon mari va trouver un travail... »¹⁵¹

B- Comment se passaient tes journées à l'hôpital ?¹⁵²

Il y avait beaucoup de gens, j'aidais. Ils ont amené dernièrement une femme dont le mari était parti à l'étranger. Il s'était marié puis avait emmené là-bas ses enfants. Personne ne vient en aide à cette femme. Elle est allée voir les personnes du DEHAP¹⁵³ qui allaient l'aider à trouver du sang, mais ils ne sont pas venus. Ils sont venus hier soir après que tu sois partie. Ils proposent à la femme d'aller boire un thé dehors. La femme attend d'eux du sang, mais eux l'invitent à boire du thé ! Et moi, je suis immédiatement entrée dans la chambre et leur ai dit « laissez ma malade tranquille ». Ils ont juste dit 'Heval'¹⁵⁴. Et puis je déteste ce mot désormais. J'ai répondu « je ne suis pas votre camarade ». Je n'ai jamais aimé le DEHAP mais je donnerai ma vie au PKK. Personne ne peut leur dire quoi que ce soit. L'autre jour quelqu'un m'a dit « je vais te dénoncer ». J'ai répondu « dénonce moi non pas au DEHAP mais au roi du DEHAP, je m'appelle Ş., j'habite le quartier de Kismet, viens me faire ce que tu veux ! » De toute façon, je veux avoir un accrochage avec eux. Je vais leur vomir dessus ma rancœur et ma colère. Je ne suis pas une pilleuse, mais eux ils ont glorifié les pilleurs, ils les ont adorés.

J'ai essayé de me suicider avant la maladie de ma mère. Ma psychologie s'était détériorée de manière sérieuse. J'avais convertis l'argent que j'avais gagné en or durant les périodes où l'on hospitalisait ma mère, mais j'ai menti à ma mère. Ils m'ont demandé fréquemment mon or. Je suis allée au bureau du DEHAP, ils ne m'ont pas aidé, j'ai alors été obligée de convertir mes économies en or. Je l'ai fait et ma mère m'a questionné bien sûr. Et lorsque ma mère et mon père ont commencé à me faire pression, je n'ai plus supporté, j'en avais assez d'endurer la pauvreté, la maladie de ma mère et les coups de mon grand frère. J'ai ouvert la fenêtre, j'étais alors au huitième étage, ils m'ont retenu à ce moment. On ne pense à rien à ces instants là, je te le jure. Je n'arrivais pas à respirer. Je ne suis pas aussi courageuse que les autres filles qui se sont suicidées.

¹⁵¹ Il existe beaucoup d'entretiens effectués avec Nafiye Kaya avant sa mort :cf. Ramazan Ozturk, « Ötenin kapisindan geriye donenler » *Yeni Şafak*, 2000, Novembre 29; Arif Aslan, « İki kadın daha kendini öldürdü » *Cumhuriyet* 2000, Décembre 7; *Zaman Gazetesi*, 2000 Décembre 6; *Ozgun Politika*, 2000 Décembre 7

¹⁵² Une part d'entretien avec Ş. (elle a tenté de se suicider plusieurs fois)

¹⁵³ Le DEHAP: fondé vers la fin de l'année 1999 sous le nom de Parti Démocratique du Peuple, est un parti politique dont les électeurs font partie de la population kurde. A cause du fait que ce parti soit une ramification de la tradition politique kurde et que la majorité de ses représentants soient kurdes, le plus important, il a été contraint plusieurs fois par le pouvoir à être fermé pour fondé ses arguments politiques sur les questions kurdes et la démocratisation en Turquie. Le DEHAP est venu en tête des élections régionales à Batman et ses départements.

¹⁵⁴ En kurde, cela signifie: Bon ami . . .

N'es-tu jamais allée à la police ?

Si j'y étais allée je n'aurais pas pu rentrer à la maison ; de toute façon, si j'allais voir la police, ils auraient couché avec moi, après cela, ils m'auraient dit « allez casse-toi ! ». C'est toute l'aide que j'aurais obtenue.

N'as-tu jamais fait appel aux associations de solidarité aux femmes ?

Voilà, regarde, à ce sujet, j'ai un très grand souci. Je me suis adressée à l'association de solidarité aux femmes, à la mairie, ils ne m'ont été d'aucune aide, de toute manière ils ne font rien d'autre du matin au soir que discuter avec leur famille au téléphone, se promener, manger des graines de pépin sol. Mensonges, ils ne font rien. Et moi, j'ai cru qu'ils allaient sauver Batman, comment m'aideraient-ils alors qu'ils ne peuvent pas sauver leur propre sort !

Qu'attend- tu d'eux ?

Par exemple, ils font venir ici des artistes, au lieu de cela, qu'ils fassent venir gratuitement une obstétricienne, un psychologue. Ils font de la politique dans les lieux où ils se rendent, que comprennent nos femmes de la politique ! DEHAP ne sert à rien, ceux qui viennent et qui partent se remplissent les poches. Tu veux que je te dise quelque chose ? Quand j'ai voulu me suicider, il ne m'est rien venu à l'esprit, pour moi, c'était la délivrance, cet endroit blesse tellement l'individu, tout blesse, la situation économique, l'amour familial... As-tu déjà regardé « Asmali konak » (le salon d'honneur suspendu)¹⁵⁵ ? Eh bien moi, j'étais très admiratrice de cette famille...

Qu'est-ce que tu aimais le plus ?

L'affection des uns aux autres, as-tu regardé « Bir İstanbul Masalı » (une histoire d'Istanbul) ? Voilà ils ont un père magnifique, Adnan Erkekli y joue. Le regard chaleureux de leur mère, la franchise entre sœurs...

Que pense-tu des suicides ?

De toute manière, la fille qui perd sa virginité se suicide, certaines à cause de la violence de leur famille, d'autres pour s'être mariées sans leur consentement. Une étude a été faite au lycée de Batman, deux ans auparavant, 75 jeunes filles n'étaient pas vierges. Certaines se sont enfuies de leur maison. C'est parti d'une famille qui avait porté plainte parce qu'elle trouvait qu'il se passait des choses vicieuses au lycée ; les filles ont subi un test de virginité. Les familles l'ont souhaité d'elles-mêmes.

C-

Elle vivait dans le quartier pauvre d'İlüh à Batman, dans une minuscule « maison » ayant une seule pièce . Son père A., avait six enfants et faisait partie des centaines d'hommes sans emploi à Batman. Il vendait des pâtisseries en se promenant rue par rue avec sa roulotte. Il essayait d'assurer la survie du foyer ainsi. Tandis que sa mère, a élevé ses enfants dans une toute petite pièce sur un lit posé à terre.

G. était l'aînée de la famille. Elle n'a plus souhaité aller à l'école après avoir appris à lire et compter. De six heures du matin jusqu'à la tombée de la nuit, elle ramassait le coton dans les champs. Elle donnait les 3 millions de liras (2 €) qu'elle gagnait pour 100 kg de coton ramassé à sa famille. Selon sa sœur, elle aimait beaucoup regarder la télévision, les amours impossibles l'attristait...

¹⁵⁵ C'est une série télévisé très populaire

Un jour d'août 2000 lorsqu'elle décida de mourir, elle appela sa grande sœur mariée à Istanbul et sa mère qui était allée à Diyarbakir pour avoir du blé cassé en échange d'aide à sa tante. Après avoir envoyé son frère acheter du pain, elle se suicida avec le fusil de chasse de son père.

Lors de une entretien avec sa mère, elle disait: « Nous n'avons pas les moyens d'acheter des médicaments, ma fille transpirait énormément depuis un certain temps. Le docteur a dit qu'elle avait des problèmes de reins et qu'elle avait pris froid. Nous n'avons pas pu acheter les médicaments ».

G., même si sa famille ne le souligne pas durant l'entretien, avait des connaissances en politique. Elle participait à toutes les manifestations du HADEP. Pour montrer son obstination contre son patron qui l'avait disputé à cause de l'élastique jaune-rouge-vert (couleurs symbole du peuple kurde) avec lequel elle s'était attaché les cheveux au champ de coton, elle se suicida en tenant serré dans sa main son élastique.

L'histoire de Nafiye a été publiée dans un journal régional nommé « Batman Çağdaş » le 13 novembre 2000. Selon les journaux et les psychologues, l'unique raison des problèmes de Nafiye était économique. Même si cet entretien avec Nafiye a eu une grande répercussion dans les médias nationaux, son cri de secours n'a pas été entendu. Un mois après cet entretien, à la quatrième tentative, elle se suicida en se pendant.

La deuxième histoire concerne Ş. que j'ai rencontré durant mon enquête de terrain et avec qui j'ai eu un entretien. Ş. s'est trouvée plusieurs fois dans des situations de tentative de suicide mais n'y est pas parvenu. A ce moment, selon elle, la seule chose qui l'a retenu en vie était sa mère malade. Et puis, j'ai fait connaissance avec elle, à l'hôpital d'Etat de Batman, lorsqu'elle accompagnait sa mère. Ce qui mettait le plus en colère Ş., était le fait que les institutions qui se présentent comme des alternatives ne leur soient venues en aide en aucun cas. Elle voudrait travailler, mais elle a peur des commérages et du harcèlement des hommes. Elle aime lire et parler avec les gens. Elle déprimait à Batman à cause de ne pouvoir pas vivre librement, la pauvreté. Tout l'ennuyait. Actuellement, elle prépare son mariage avec un homme qu'elle n'aime pas, les frais d'hospitalisation de sa mère ont été pris en charge par lui.

Notre dernière histoire, dont en parle Müjgân Hâlis dans son livre « Les femmes sont en train de mourir à Batman » est celle de G. que j'ai entendu de ses proches sur le terrain. L'histoire de G. attire notre attention du fait qu'elle englobe les

problèmes économiques, politiques et celles liées aux pressions masculines et aussi parce qu'il y'a un point dont on ne parle pas, qui est que G. ait été fiancée de force par sa famille avec un jeune homme. A ce que j'ai pu entendre sur le terrain, G. avait dit qu'elle préférerait mourir plutôt que se marier avec cette personne.

Les trois diverses histoires présentées ci-dessus, nous donnent un certain nombre d'indices non pas seulement en relation avec Batman mais en même temps au sujet de la situation de la femme dans une ville comme Batman. Comme nous l'avons vu dans les rapports que nous avons analysés plus haut, dans le discours de l'Etat, toutes les causes de ces suicides sont les événements de « terrorisme » vécus dans la région et la manque d'instruction. Avant de parler de ce que les histoires que nous avons citées ci-dessus peuvent au moins nous expliquer, je pense qu'il est utile de parler des rapports effectués par l'Etat dans la région.

D'après les travaux de terrains effectués avec le soutien de l'Etat, les causes des suicides sont rassemblées en trois catégories. La première est le retard culturel, si bien qu'on a probablement essayé d'en faire une analyse simple, la deuxième concerne les problèmes économiques et la troisième est la structure sociale « traditionnelle et oppressive ». Comme nous en avons parlé plus haut, cette thèse sur les causes du suicide provenant de la structure traditionnelle de la société nourrit grandement le point de vue orientaliste des turcs sur les régions kurdes. Si nous prenons en compte la grande sympathie que montre la population locale au mouvement rebelle kurde, l'objectif de ce discours était de briser complètement le soutien local envers ce mouvement. De plus, il ne serait pas exagérer d'affirmer que tous ces discours sont produits par des individus de sexe masculin. En ce qui concerne l'idée que le sujet des suicides dans le cadre de Batman ait été lancé avec comme sujet principal la femme, il faut préciser que le projet d'étude effectué a été dirigé par un homme, le spécialiste monsieur İdris KÜÇÜK. Le travail effectué sur le terrain par Mr. Lütfullah AKSOY, spécialiste des services sociaux et qui lui a été chargé par la préfecture, a été une source d'inspiration à l'étude menée par la suite par le ministère. De plus, le fait qu'une organisation « féministe » telle que KA-MER travaille avec une psychiatre, Aytekin SIR, professeur à l'université de Dicle, et lui fasse appel lors de toutes les analyses, montre clairement le caractère patriarcale dans les discours sur le suicide. Les paroles de monsieur Aytekin SIR dans son approche

sur les suicides retiennent l'attention du fait qu'elles contiennent des éléments nationalistes, masculins mais aussi « modernistes ». SIR répond ainsi à la question d'un journaliste :

« Que pensez-vous de cette critique : les suicides augmentent avec la disparition pour les femmes de l'alternative d'être guérilla dans les montagnes ? »

Oui, peut-être qu'on peut faire une telle critique. Aller dans les montagnes aussi n'est pas une chose très différente du suicide. Ceux-ci vont soit être des terroristes dans les montagnes soit vont se suicider. Ils pensent qu'en allant dans les montagnes, leur vie qui n'a pas de sens va en avoir un. Ils pensent qu'ils seront morts au nom de la cause la plus noble à leurs yeux. Mais finalement, selon moi, ce qu'ils font en allant dans les montagnes, est un autre genre de suicide aussi. Cela fait 12 ans que je suis dans le sud-est. Lorsque les suicides étaient à l'ordre du jour, j'ai aussi étudié les kamikazes fréquemment à l'ordre du jour dans les environnements en conflits. Tous les kamikazes sont des femmes. J'ai regardé leur lieu de naissance dans les archives de la police, quatre d'entre elles étaient de Batman, c'est-à-dire que nous pouvons rajouter facilement quatre suicides à ceux de Batman ¹⁵⁶ ».

Nous pouvons aisément remarquer le caractère masculin dominant dans ce discours tout comme dans tous les autres sur les suicides. Si l'on se dit que, spécifiquement dans la région, qu'ils soient docteurs ou enseignants, tous les fonctionnaires sont des « fonctionnaires d'Etat », on peut comprendre que ces discours sur le suicide sont nourris avec le soutien de l'Etat qui joue le rôle de modernisateur en contrôlant sa périphérie.

Durant cette période, que ce soit les travaux menés par les féministes ou par les fonctionnaires, le seul point sur lequel ils se sont focalisés était de comprendre les causes des suicides dans la région. Les raisons dépendaient des personnes desquelles elles provenaient. On trouvera la « pauvreté » chez les agents du gouvernement, « la dégénération et la perversion spirituelle » chez les religieux, et la « structure sociale féodale patriarcale déviante » chez les féministes. Mais à quel point ces travaux et ces déterminations pouvaient-ils comprendre et aider les individus de Batman ?

Explicitement, nous ne pouvons aller plus loin sans signaler ici la célèbre étude de la féministe indienne Gayatri Chakravorty Spivak intitulée « *Can the Subaltern Speak ?* »¹⁵⁷. Spivak, en traitant de la tradition *sati* en Inde, a pris

¹⁵⁶ cf. M. Halis, *Batman'da Kadınlar Ölüyor*, p:86

¹⁵⁷ Gayatri Chakravorty Spivak, « *Can the Subaltern Speak* » dans, Cary Nelson et Lawrence Grossberg (éd.), *Marksism and the Interpretation of Culture*, Chicago:1988

l'exemple de la femme veuve qui se sacrifie en s'immolant à la suite de la mort de son mari et a critiqué la volonté des colonialistes anglais de faire disparaître cette pratique qu'ils trouvaient « inhumaine et barbare ». Selon Spivak, toutes les interventions faites par les « blancs européens » sur le peuple de la culture *sati* seraient chacune une pression colonialiste. Ces interventions colonialistes ont pour résultat que ces colonialistes discutent de la condition du *sati* et se proclament seuls détenteurs de la « juste » parole et éliminent les conditions permettant à ces femmes de parler à leur nom. En second lieu, alors que tous les travaux bureaucratiques effectués au sujet de ces femmes mais aussi les archives officielles décrivant ces indigènes comme étant immobiles, n'évoluant pas et rétrogrades, c'est-à-dire qu'ils ont besoin d'être changés, une « violence épistémique » se propage. L'approche des institutions turques sur les femmes kurdes particulièrement, à Batman, peut être facilement étudiée dans le cadre de cette formulation de Spivak. Ces travaux et rapports des féministes et fonctionnaires turcs tendent à comprendre le « barbare » d'un point de vue « moderniste ». Les expressions « aliénisme », « droit » et « féminisme » utilisés dans les discours modernistes, créent un terrain permettant aux instruments d'Etat turc de jouer dans la région une mascarade appelée « croissance et développement ». La représentation des Kurdes comme sauvages dans ce spectacle constitue les archives officielles de l'Etat sur la population régionale, et ces archives lui permettent d'être encore et encore présent dans les lieux publics. Le fait que les féministes turques donnent comme causes de ces suicides « la structure familiale traditionnelle » légitime en même temps l'ingérence dans les structures sociales traditionnelles kurdes. Après que cela soit souligné dans un rapport de l'Etat, le centre cherche à préparer les interventions allant être faites dans la région avec de nouvelles techniques en montrant dans la compréhension des suicides un enthousiasme particulier pour le « changement des codes culturels » qui influencent le comportement de ces femmes. Seulement, il est nécessaire de souligner qu'aujourd'hui nombre de modes de compromis sociaux, dits « traditionnels » et appliqués par la population régionale, sont utilisés même par le système judiciaire turc. Comme le montrent aussi les lois turques, « l'honneur de la fille dépend de sa famille ». A Batman, un protecteur de village, après avoir violé une jeune fille, a été marié par le tribunal avec sa victime au nom d'un « compromis », sans demander le consentement de la fille, et de cette façon il n'a pas été puni. D'autre part, le procès de F., 18 ans, violée par trois protecteurs de village dans le département de Kozluk à

Batman, a duré 5 ans et durant cette période les auteurs du viol avaient été libérés un par un. Ce genre d'évènements est paradoxalement à peine effleuré volontairement dans l'agenda des féministes turques. Ces travaux féministes traitant des avantages de la modernité sont dirigés à enseigner à la femme kurde à être citadine.

Les échos de ces pratiques de l'Etat se répercutent également sur les séries télévisées, particulièrement celles récentes qui sont frappantes du fait qu'elles montrent la vie dans les régions kurdes. Dans ces séries, le fait que certaines actrices jouant le rôle de femmes locales parlent très bien le turc et soient éduquées, et que d'autres représentent tout le contraire de cela, est comme dirigé à inculquer aux femmes kurdes la différence entre l'éducation et l'ignorance. Bien plus, le fait que toutes ces actrices portent des noms kurdes, malgré le fait qu'il était officiellement interdit à cette période aux Kurdes de donner à leurs enfants des noms kurdes, signifie pour ainsi dire, si l'on pense que la télévision s'est infiltrée dans les moindres recoins du pays, qu'on essaye de présenter par l'intermédiaire des médias au « barbare » son état « civilisé ». On peut dire que la culture populaire kurde est aussi cherchée à être créée par le centre. Le fait que ces séries soient regardées par des femmes de Batman avec qui j'ai eu des entretiens sur le terrain, et même plus, le fait que leurs répliques également soient imitées et répétées revient à dire que l'exploité imite l'exploitant.¹⁵⁸

Dans tous les rapports réalisés après les suicides, on parle du manque d'éducation des filles d'une manière retenant l'attention, des filles qui vont aux champs alors qu'elles devraient être à l'école, du fait que les femmes accouchent beaucoup d'enfants points sur lesquels les chercheurs dans certains cas ne cachent pas leur étonnement.¹⁵⁹ Les rapports parlent du fait que les femmes vivent à mi-chemin entre la vie urbaine et la vie rurale, des relations entre les militaires turcs et les filles de la région, et que celles-ci avaient « soif » de modernité. Il était dit qu'il fallait combler ces manques avec des programmes satisfaisants. Dans ce cadre, des associations modernistes de Turquie organisaient des concerts à Batman, « l'association de soutien du mode de vie moderne », et on parlait des walkmans distribués aux jeunes filles et des discussions avec les femmes autour d'un thé, alors

¹⁵⁸ Homi Bhabha, « Introduction: Narrating the Nation, » dans *Nation and Narration*, H. Bhabha (éd.), Routledge: 1990, pp: 1-7

¹⁵⁹ *Batman Gazetesi* (le journal régional): « Diyanet ekibi Batman'da, tarlada calisan kizlari da ziyaret etti » : 2000septembre

que la vie de la fille, portant une écharpe à la télévision mais parlant un turc très correct, était un tout autre appel à la modernité.

En parallèle à ceci, dans la famille, la volonté de contrôler la sexualité de la femme par les voies patriarcales était protégée par les lois de façon très nette en Turquie. L'honneur de la femme ou de la jeune fille était un sujet social de première importance. Par conséquent, les femmes devaient protéger leur honneur non pas pour elles-mêmes, mais pour leur famille, leur entourage et leur Etat. Même si l'Etat n'en parle pas très explicitement dans son discours sur le modernisme, il soutient avec ses propres lois la figure de la femme « honorable, allant de la maison au travail et du travail à la maison », qu'il a créé d'un point de vue institutionnel. L'exemple le plus signifiant pour cela est l'enlèvement et le viol d'une fille par un protecteur de village, il y a quelques années, et qui ensuite accepta d'épouser la fille. On ne s'en est pas tenu à cet pratique, le professeur Doğan Soyaslan, qui était durant une période conseiller auprès du ministère de la justice, avait proposé cela « que la victime violée épouse son agresseur » et cette proposition fut soumise à la sous-commission du ministère de la justice.¹⁶⁰ Ce dernier n'a pas été condamné car ce n'était pas juridiquement nécessaire. L'issue de cette situation pour la femme est d'aller dans un autre cercle, cela peut être assuré si un homme l'accepte. Ainsi, non seulement l'Etat mais aussi la société ont « dirigé à la bonne adresse l'objet » qu'ils avaient dans leurs mains», on a trouvé une solution sans blesser la « morale sociale ». En définitive, comme le dit Mervat Hâtem, les définitions modernes de la femme reposent sur des considérations qui lui interdisent de contrôler de façon autonome les fonctions sexuelles et reproductives de son corps. L'approbation du contrôle patriarcal sur les désirs sexuels des femmes est une partie de la définition moderne de la femme. Il faut aussi préciser que, selon Michel Foucault, un autre point qui rend également puissant la gouvernementalité est l'utilisation de techniques modernes de statistiques. Si l'on y prête attention, dans la grande partie des rapports que nous avons cité précédemment, on fournit des données statistiques très denses. Alors que la population de Batman est présentée comme étant la somme des choses à mesurer, à définir et à organiser, l'Etat

¹⁶⁰ www.radikal.com.tr / www.özgürpolitika.com.tr /Saglık ve Sosyal Hizmet Emekçileri Sendikası Kasım-Aralık 2003 Basın Bülteni Arşivleri. Cette proposition n'a pas été acceptée suite aux oppositions des activistes féministes.

turc tente de créer, à l'intérieur de ce processus qu'est la gouvernementalité, le terrain d'adaptation de ses nouvelles techniques d'administration à la région.

Il faut également souligner le fait qu'à Batman il n'y a pas que les femmes qui se suicident. Les enfants, les femmes âgées et les hommes se trouvent aussi depuis longtemps dans ce genre de cas. Seulement, les médias nationaux ne parlent à aucun moment du fait que 8 des 19 personnes qui se sont suicidées en l'année 1999 étaient des hommes. Les cas des femmes et des hommes se suicidant à l'âge de 70-75 ans disparaissent sans être transcrits dans les archives. Le fait que les taux de suicides soient si élevés et que d'autres catégories que les femmes se suicident nous amène à nous poser cette question : Pourquoi parle-t-on seulement des femmes et des femmes de Batman précisément ? Nous pouvons répondre par le fait qu'en tenant compte de la probabilité de spéculation, nous pouvons nous demander s'il est possible que ce soit pour fuir la réalité d'un peuple qui s'anéantit.

Il faut préciser que les extraits des vécus des femmes que nous avons vu plus haut, même si en réalité ils se sont déroulés de diverses manières, n'ont ici montré qu'une seule mode de vie. Tant que ces vécus ne seront pas pris en considération avec une conviction singulière et interprétés dans le cadre des discours hégémoniques, elles n'auront pas un très grand sens sociologique. Toutes ces pratiques, en faisant de Batman la nouvelle scène des acteurs, ont ouvert la voie à l'installation dans cette région de nouvelles pratiques.

CHAPITRE III- L'Etat, la structure patriarcale et les femmes de Batman

Durant l'été 1998, la Turquie s'est laissée prendre à l'air d'un film publicitaire pour un téléphone portable. On pouvait voir dans cette publicité une jeune fille de type moderne avec son chapeau de cow-boy, des yeux bleus, ses cheveux ondulés, son jean et elle laissait entendre aux spectateurs qu'elle est toujours prête à partir sur les routes pour voyager en auto-stop. On pouvait également voir que sa destination était le sud-est, c'est-à-dire les régions kurdes. Les paroles qu'elle prononçait : "Je suis libre, simplement libre" ont marqué le quotidien des citoyens. Alors que les responsables de la société de téléphonie voulaient augmenter leurs ventes, passons la question de savoir s'ils se doutaient que cette publicité allait avoir des retombées sur l'opinion publique, l'intérêt que peuvent porter à cette publicité, et particulièrement le droit à la liberté dont jouit l'actrice, les jeunes filles du pays, et surtout de Batman dans notre contexte, nous servira d'introduction dans ce troisième chapitre.

Nous avons vu au deuxième chapitre que l'Etat avait rendu la région de Batman apte à recevoir ses propres acteurs. Nous allons voir dans ce chapitre que les figures telles que ce que de la publicité nous donnent des renseignements sur le nouveau genre d'acteurs que l'Etat veut voir se former dans le pays à la fin des années 1990 justement pour tenter d'effacer cette période de la mémoire collective. Le processus par lequel l'Etat turc impose des modèles de représentation et certains types de subjectivités aux femmes de Batman, cependant, ne rendait pas les victimes passives des projets politiques de l'Etat. Bien au contraire, alors même qu'elles résistaient contre ce processus ou même contre les discours uniformisants ou hégémoniques des groupes autoproclamés "alternatifs" tels que les nationalistes ou encore contre le féminisme soutenu par l'Etat (ou féminisme d'Etat), les femmes de Batman ont réussi à raconter leur propre histoire, quel que soit le contexte, en femmes actrices de leur propre vie.

I- Traduire la modernité dans des termes « indigènes »

Comme nous avons essayé de le montrer dans la première partie de ce troisième chapitre, la situation de Batman à l'extrême est du pays la définit comme

une ville d'une autre Turquie, comme la plupart des villes kurdes. Sa région est définie, dans les médias, les journaux et les discours politiques comme celle où « le taux d'alphabétisation est très faible, le taux de criminalité des enfants est très élevé, où les crimes d'honneur sont fréquents, prenant place parmi les régions les plus pauvres et où le taux de suicides des femmes est le plus élevé ». Comme nous avons essayé de le préciser dans le deuxième chapitre, les discours et activités étatiques, des institutions religieuses et des féministes se répercutant avec clarté sur la marginalité de cette région et son statut d'« autre » région, ne sont que certains des travaux poussant la population de Batman à se définir par rapport au centre.

Dans les régions kurdes, l'exemple le plus clair de ces activités et qui perdurent encore, est le programme GAP lancé avec pour objectif le développement économique et social de toutes les régions kurdes, point que nous avons abordé dans le premier chapitre.¹⁶¹ Parmi les projets de développement relatifs à la structure sociale, ceux concernant les femmes et les jeunes sont parmi les plus importants. Ces travaux qui constituent un exemple pour notre troisième partie sont réalisés dans les ÇATOM (*Centres sociaux à buts multiples*), dans les ÇYDD (*les Organismes de Défense de Vies Libres*) et dans les maisons pour jeunes et les maisons culturelles. Ces centres, comme nous l'avons souligné ci-dessus, ne sont que certaines des

¹⁶¹ Objectifs sociaux de projet du GAP: modernisation et démocratisation des structures familiales et sociales locales, modernisation des structures agraires et agricoles de façon à autonomiser l'individu pour en faire un agriculteur entrepreneur qualifié, stopper l'hémorragie migratoire en inversant l'image de la région, en supprimant le chômage, en intégrant les femmes dans les structures économiques... en surveillant les aspects sanitaires et environnementaux, œuvrer pour une politique de formation initiale et professionnelle qualifiante, en prenant soin d'intégrer femmes et jeunes filles, veiller à ce que le passage à l'irrigation massive (de nature à changer le climat régional) n'ait pas de conséquences négatives sur la santé de la population, suivre l'évolution démographique de la population régionale ; g) permettre aux populations nomades et semi-nomades de se sédentariser complètement et définitivement et veiller à ce que les populations déplacées du fait de la mise en eaux de vastes superficies puissent trouver des conditions de réintégration dans leur nouveau milieu. Cf. De Tapia, S. Le Projet Gap en Turquie, Politique Intérieure et Géopolitique ; Le projet GAP, particulièrement après son tournant social, est un moment parmi les interventions diversifiées, hétérogènes et historiques de l'Etat turc dans sa sphère sociale, dans la région. Le lancement de ce projet et particulièrement son tournant social montrent le fait que l'Etat est défini comme une question sociale spécifique à la région. Transposer une question dans un contexte social et la définir comme une « question sociale » résulte non seulement de l'aide de l'Etat mais aussi de l'acceptation de cette intervention. Dans le cas particulier du projet GAP, il est constaté que l'Etat a identifié et construit une question spécifique à la région. La particularité de la question sociale ne dérive pas seulement des limitations spatiales du projet qui indiquent plutôt que la question sociale que l'Etat tente de présenter son intervention comme une requête *sinequa none* et la justifie par des actions telles que contrôler l'espace social des régions peuplées par des Kurdes. Ainsi, le but du contrôle social n'est pas le seul moyen de l'Etat d'intervenir dans la région, en ce qui concerne le projet GAP. Gouverner les populations de la région est aussi le but de l'Etat, spécialement après les années 1990. Cf. Nilay Özok, « Social Development as a Governmental Strategy in the South-eastern Anatolia Project », Université de Boğaziçi 2004

institutions pouvant créer les nouveaux acteurs, que nous allons traiter dans ce chapitre dont ils en constituent les principaux arguments.

II- Les voix « des nouveaux acteurs » mêmes

Nos premiers arguments sur la formation des « nouveaux acteurs » de l'Etat sont les histoires, racontées par elles-mêmes, des jeunes filles et femmes Kurdes éduquées dans les ÇATOM. Ces histoires, rassemblées sous le nom d'« histoires de réussite » à des périodes précises des ÇATOM, sont des lettres écrites par les femmes locales. Ce qui retient l'attention ici, est que les individus voient le commencement d'une vie ayant un sens au moment de l'établissement d'une relation avec le centre représentant le modernisme kémaliste.¹⁶² Cet argument coïncide avec le désir des femmes de se situer dans la « proximité du centre » créé par le pouvoir. Il s'agit d'attirer les femmes de la périphérie de Batman au centre. Elles racontent leur « histoire de succès » dans leur nouvelle vie avec l'arrivée de ÇATOM.

I) Je m'appelle Bedriye. Cela fait 2 ans que je suis au ÇATOM. Je participe aux programmes de lecture, d'écriture, d'enseignement sur la santé, d'économie familiale et d'enseignement sur l'alimentation. J'ai 37 ans et je suis mère de 3 enfants. Le meilleur point est d'avoir resserré les liens entre moi et mon époux. Je me suis cultivée, ma confiance en moi s'est accrue. Je n'osais pas sortir avant. J'attendais dans les arrêts de bus que l'assistant du chauffeur crie. Maintenant j'ai tout appris, je suis fière de moi. Je suis heureuse car nous avons un ÇATOM, un endroit où nous pouvons aller. Vive le ÇATO ! Ils ont fait de moi une personne devant les personnes bien élevées.

Affectueusement.

II) Bonjour, moi c'est Mehtap. Je suis diplômée du collège. Je suis la fille d'une famille de 6 enfants. Premièrement je souhaite dire cela, ma situation avant le ÇATOM était de faire la vaisselle, le ménage. J'étais une malheureuse fille ayant arrêté l'école à mi-chemin. J'étais 24 heures à la maison, j'étais exactement comme les prisonniers. Je déprimais à force de rester à la maison, je faisais toujours ce que ma famille me disait mais je ne pouvais rien faire de mon propre chef. En été, quand tout le monde partait en vacances, je passais mes journées à travailler aux champs. Quand je sortais dehors et que je voyais les élèves aller au lycée, je le dis sincèrement de l'intérieur, mon cœur se brisait et je me disais « ne suis-je pas aussi comme les élèves qui vont au lycée, n'ai-je pas aussi des rêves ? ». Mais heureusement qu'un lieu comme le ÇATOM a été ouvert et nous y allons tels des élèves, je suis très contente de cela, je me vois très chanceuse, je considère le ÇATOM même supérieur au lycée. Nous avons réellement appris au ÇATOM l'amour, le respect, aimer, être aimé, à apprendre, être instruit, la sympathie et l'amitié. Nous aimons tous le ÇATOM. Nous sommes très mais très chanceux que Dieu nous ait envoyé quelqu'un comme madame Leyla. J'espère que le ÇATOM ne fermera jamais.

¹⁶² Pour le Kemalisme cf. Eric J. Zürcher, Turkey: A modern History, New York: 1993, p:189

Avec mes respects...

III) Je m'appelle Bahar. Je suis la septième des neuf enfants de la famille et j'ai terminé le primaire. J'ai 25 ans. Je vais vous raconter une des jolies surprises que j'ai vécu après être venue au ÇATOM. Peut-être que c'est une chose qui n'arrivera à aucune fille ici. A la date du 28/11/2002, j'ai participé en direct au téléphone à l'émission « Le GAP étape par étape ». En racontant l'ambiance au ÇATOM, les choses que j'ai vécues, j'ai raconté, peut-être pour la première et la dernière fois dans ma vie en direct à la télévision, les choses qu'ont vécues les jeunes filles d'ici. J'ai été très émue face à l'attention et à l'affection montrée envers moi. Personne ne m'avait accordé autant d'importance jusqu'à aujourd'hui. Cette ambiance m'a rendu très heureuse et m'a permis de me lier avec plus d'espoir aux jours à venir. D'autre part, les félicitations de mes amis et de mon entourage en raison de ma participation à l'émission m'ont permis d'accroître ma confiance en moi. J'ai commencé à m'attacher fortement à l'éducation que je pensais recevoir du ÇATOM et de l'enseignement public. Le fait qu'une femme au foyer d'Istanbul m'ai appelée et félicité après l'émission était une autre joie.

Les lettres ci-dessus¹⁶³ écrites et transmises par les femmes elles-mêmes sont comme deux périodes dans la vie des narratrices, c'est-à-dire comme la comparaison entre l'ancienne et la nouvelle vie. Les femmes disant qu'elles étaient timides dans leur vie d'auparavant affirment qu'elles sont dynamiques à présent et qu'elles comprennent les textes turcs qu'elles ne comprenaient pas avant. Elles ajoutent que contrairement aux périodes où elles n'osaient pas aller dans les administrations d'Etat, maintenant elles écrivent même des requêtes à celles-ci. Elles ajoutent qu'elles ont appris dans ces institutions l'amour, le partage, à s'accorder de l'importance les uns envers les autres et même plus l'« humanisme ». Nous ne rencontrons par contre dans ces lettres aucune description relative au conflit vécu dont les civils ont aussi été les éléments. L'ancienne période est définie comme mauvaise et malheureuse. Par conséquent, dans les lettres, les femmes la refusent, c'est-à-dire qu'elles laissent de côté tout cet « autre ». Ce terme d'« autre » que nous entendons dans les médias et chez les intellectuels de la côte ouest de la Turquie intègre le vocabulaire en rapport avec la nouvelle figure de « nouvel acteur ». D'une certaine manière, les femmes rejettent leur passé pour fonder une nouvelles vie. La femme, qui avec son ancienne identité n'est pas « approuvée, appréciée, à qui on n'accorde pas d'importance, qui n'a pas confiance en elle », est persuadée et croit qu'elle aura un retour à ses désirs et l'intérêt nécessaire dans sa nouvelle identité. Au même temps, cela porte aux yeux du pouvoir et des individus la valeur du premier pas fait pour être « mature ». Cette façon de faire du pouvoir a un lien important avec le temps moderne kémaliste qui

¹⁶³ Cf. les documents de lettres *Çatom Basari Oyukuleri*, archives annuelles de Çatom 1999-2002

instaure une connexion entre chaque citoyen et le centre. Dans ce contexte, la position de chaque citoyen est déterminée par rapport à sa distance temporelle et physique vis-à-vis du centre kémaliste républicain.¹⁶⁴

Il faut préciser ici que l'affirmation selon laquelle la société kurde est « une société pleine de conservatisme féodal, qui doit obligatoirement être changée » ne se trouve pas seulement dans les approches kémalistes, mais aussi dans les discours du PKK et d'autres mouvements kurdes qualifiés de forces divergentes dans les régions kurdes. De plus, un grand nombre de projets constitués dans le cadre de ces discours sont réalisés. Parmi ces projets, celui de la « vie libre » a été présenté avec une explication sur les suicides des femmes. Il est porteur d'un mythe selon lequel une société en retard, particulièrement en ce qui concerne la femme, doit être renouvelée. Voici quelques passages du projet :

« Les familles patriarcales, ont été responsables des chutes sociologique et psychologique du peuple kurde. Ces institutions familiales ont toujours pris la forme d'un empêchement face aux progrès des individus, des libertés et du patriotisme. [...] La femme est considérée comme l'élément d'honneur le plus important de la famille du fait de la valeur qu'on attache dans le pays au patriarcat et au féodalisme. [...] Face à la pesante présence du système patriarcal et à la réalité pesante du passé, elle est réduite à un état de manque de confiance en elle-même, elle est effacée, sans espoir, sans issue de secours et se résout pour se consoler à ce qui est « écrit dans son destin ». [...] Cet ordre qui est ancré dans l'esprit de la femme met en évidence à quel point le système d'ordre collectif est arriéré et les proportions qu'ont prises les mises à l'écart des femmes par le système. »

Comme il a été constaté, les mouvements politiques qui ont vu le jour, comme alternatives dans la région, se sont aussi servis des termes modernistes dans leurs discours pour s'accaparer le pouvoir. Pour lui, les femmes à Batman et surtout les suicidaires sont « victimes » des familles et du pouvoir.¹⁶⁵

¹⁶⁴ Pour une comparaison cf. Reşat Kasaba, « Eski ile Yeni Arasında Kemalizm. »

¹⁶⁵ Je voudrais souligner ici le fait qu'en évoquant le kémalisme en parlant du PKK, je ne veux aucunement insinuer que l'un est le reflet de l'autre et je ne me joins pas non plus aux professionnels qui affirment que le PKK copie les projets kémalistes. Pour moi, une telle approche est une simple explication sociologique du nationalisme kurde. Je voudrais aussi me référer aux propos de Partha Chatterjee disant que les nationalismes de tous les pays du tiers-monde se servent de cette même dichotomie entre les façons archaïque et nouvelle de construire leur propre nation Cf. Partha Chatterjee, *Nationalist Thought and the Colonial World: A Derivative Discourse?*, Minneapolis: 1986.

Dans les discours dominants, dont nous avons parlé plus haut et comme nous pouvons le voir aussi dans les lettres des femmes, les individus ressentent dans leur vie le sentiment d' « acceptation de ce qui est perdu ». Comme l'affirme Foucault, les identités existantes, sur le plan individuel mais aussi social et sur des fondements religieux, morales, légaux, scientifiques définis, etc., sont acceptées comme étant négatives, inconvenantes ou bien non désirées et on permet les pratiques visant à isoler, réformer voire à faire disparaître cette identité et on légitime l'existence d'institutions nécessaires à la réalisation de ces pratiques.¹⁶⁶

Comme nous allons le mentionner dans la prochaine partie, à côté des catégories les notions que sont « nous » et « l'autre » sont véhiculées par des moyens tels que les médias nationaux et les programmes télévisés etc. A ce point, 'être mature'¹⁶⁷ n'est plus en rapport avec l'âge mais commence à être une catégorie en rapport avec votre degré de proximité avec la modernité. Par conséquent, Batman, qui n'est pas moderne, n'est donc pas mature, elle est donc en recherche d'une « nouvelle identité »,¹⁶⁸ situation qui ouvre des interventions du centre. L'impact de cela avec un de ces aspects sur l'individu peut être constaté dans l'explication d'une jeune fille interrogée durant ma recherche sur le terrain :

« J'étais au primaire. Les paroles du maître d'école durant cette période 'il est interdit de parler le kurde, les Kurdes sont mauvais' étaient des pensées auxquelles j'adhérais. Le maître était quelqu'un que j'aimais et que je prenais souvent comme exemple, je pensais qu'il était quelqu'un de 'juste et qu'on devait le prendre comme exemple' au point de croire qu'il ne pouvait pas mentir. Cela n'était pas seulement mon sentiment mais aussi celui de mes autres camarades de classe. Je me rappelle très bien que je me définissais non pas comme kurde mais en tant que tuque durant cette période. Il s'était produit une telle chose que tout le monde rejetait son identité kurde. Nous avons grandi avec les mots 'un turc vaut le monde' etc., avec des hymnes qui nous répétaient tous les jours que nous étions turcs, que nous pouvions mourir pour cette patrie. Je me rappelle très bien comment nous luttions entre élèves pour chanter ces hymnes tous les matins...Lorsque je regarde le passé, durant ces périodes, de façon claire je pense que nous avions le sentiment de nous voir comme inférieurs du fait que nous étions kurdes ».

Quand bien même l'individu vit les contradictions qui sont formées par le passé et le présent fait semblant de ne pas les voir. Face à nous, une communauté qui

¹⁶⁶ Michel Foucault, *Dits et écrits (1954-1988)* Editions Gallimard: 1994 *Op.*

¹⁶⁷ Se dit d'un être vivant qui est parvenu au terme de sa croissance, ayant normalement la capacité de se reproduire. Au demeurant, la plupart des êtres humains parvenus à l'âge adulte sont des enfants qui ont trop grandi. Dictionnaire Agora

¹⁶⁸ Edward Said, *Reflections on Exile and other Essays*, (Cambridge Mass: 1998) *Op.*

se cache par certains aspects du pouvoir se constitue. Dissimuler autant que possible son identité kurde devient le « devoir » principal de l'individu.¹⁶⁹ Parler de ces contradictions signifierait quelque part se souvenir de ce qui s'est réellement passé et par conséquent faire le discours négatif du centre. De cette manière, l'individu, à chacun de ses pas en direction du « modernisme », est à l'origine de la présence du pouvoir dans cette géographie.¹⁷⁰ Comme il apparaît dans ces exemples, la modernité n'est pas entrée à Batman uniquement par les discours *développementalistes* mais aussi par les discours négatifs sur la pauvreté, le chômage, la prostitution, l'utilisation de l'héroïne¹⁷¹ etc. qui se produisent dans les marges « qui n'arrivent pas devenir des individus désirés par le pouvoir ». A ce stade, d'après le pouvoir, le recul que connaît la région ne s'explique pas uniquement par la présence du terrorisme, mais reposerait également sur l'absence de volonté de la population de renoncer à ses habitudes et institutions.¹⁷² Selon le pouvoir, à ce niveau, la population n'a pas le choix : elle sera sauvée par les services de la vie moderne, c'est-à-dire par l'éducation de la langue et de la santé, par les villes où ces services se regroupent.

Comme nous l'avons souligné ci-dessus, les « acteurs » qui s'efforcent de se définir par les termes du pouvoir à Batman sont principalement les femmes jeunes ou d'âge moyen et les hommes jeunes qui portent dans les rues et les foyers ce que le pouvoir s'efforce de faire depuis des années dans les écoles, les administrations de l'Etat et dans l'armée. Une femme originaire de Batman, qui y a reçu l'enseignement, avec qui j'ai eu un entretien me raconte :

« Il y a chez les kurdes, essentiellement dans la génération d'âge moyen, un complexe d'infériorité, facilement observable. Quand ils parlent en kurde, ils n'arrivent pas à très bien s'exprimer, de plus le fait d'être kurde crée également un complexe, ils ne l'assument pas non plus : il restent entre deux identités. Ils ne peuvent du coup rien transmettre à leurs enfants, qui vivent également sans identité. Par exemple, l'individu d'origine kurde parle en turc avec son enfant

¹⁶⁹Homi Bhabha, « Of Mimicry and Man :The ambivalence of colonial discourse » dans *The Location of Culture*, London/New York: 1994, p:84-92

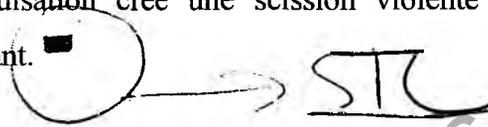
¹⁷⁰ Généralement, la modernité avec laquelle l'Etat assure sa souveraineté et procède à des exclusions et inclusions de ses sujets avec des discours contient quelque chose qui a été traduit en termes indigènes par les individus de Batman. Ainsi, dans le contexte de la Turquie kémalisto-moderne, il est possible d'affirmer que les exclusions et les inclusions des individus dans le contexte du pouvoir détermine la construction des subjectivités. Ainsi, les sujets suspects comme les kurdes ont traduit les catégories modernes en indigènes et vice versa.

¹⁷¹www.cnn-turk.com.tr/ozel_dosyalar/uyusturucu, www.kozlukluyuz.biz « HintKeneveri Operrasyonu », www.ozgurpolitika.org « Kurt illeri Uyusturucunun Pencesinde »

¹⁷² Reşat Kasaba « Eski ile Yeni Arasında Kemalizm ve Modernizm », dans *Türkiye'de Modernleşme ve Ulusal Kimlik*, (éd.) S. Bozdoğan R. Kasaba, Istanbul : 1998, pp.12-28

en pensant que cela facilitera sa vie dans l'avenir de parler le turc. Mais, cette option crée également un malaise en lui. Le mot turc équivalait à moderne. »

La pensée qui prévoyait que tous les habitants de la Turquie finiraient par passer par le processus de modernisation consiste en une politique du centre, durant la première période de la République, qui se fondait sur l'idée de la naissance d'une République homogène du point de vue des ethnies la composant, laïque, égalisant le niveau des nations civilisées occidentales.¹⁷³ Finalement, changer son mode de vie, la façon de se vêtir, la langue utilisée signifie se « turquiser » avec les instruments et les discours modernes. La turquisation crée une scission violente et historique de l'identité qui existait auparavant.



Ce processus des interventions politiques dans les vies des femmes de Batman a été également imposé par d'autres façons. Autrement dit, il serait évidemment faux d'affirmer qu'elles profitent toutes de ces travaux entreprises à leur intention par le centre. En plus du nombre élevé de celles qui ont participé à ces projets, il y avait également celles qui ont rencontré de façons différentes les interventions dans leur vie quotidienne, notamment par l'intermédiaire du très important outil de la technologie qu'est la télévision nous allons longuement analysé le rôle.

III- La fille libre¹⁷⁵ :

Je suis libre

Te rappelles-tu de notre village au lointain ? J'y suis allée

Te rappelles-tu de la question qui trottait dans les esprits ? Je connais sa réponse

Le monde n'est pas parfait, ça ne l'est pas, je l'ai constaté

Ne me qualifie pas de transie, je ne le suis pas

Ne dis pas de moi que je suis une errante, je ne le suis pas

Je suis libre, simplement libre

J'ai des chemins, des paroles et des yeux qui parlent

Je suis libre!

Pas parce que je suis exceptionnelle

Pas parce que je m'en suis allée

¹⁷³ *ibid.* Reşat Kasaba

¹⁷⁵ La parole une clip publicitaire du réclame.

Je te l'ai dit, je suis libre

La publicité dont nous venons de lire le script a été réalisée durant la période à laquelle les agences publicitaires stambouliotes se sont progressivement tournées vers les régions de l'est pour leurs films. Cette géographie que nous voyions autrefois dans les émissions télévisées ayant pour individu les conflits dans le sud-est, dans les « nouvelles d'Anatolie »¹⁷⁶, est devenue avec le temps le décor accueillant les aventures des figures publicitaires telles que cette jeune fille. Cette jeune fille libre d'une des publicités les plus en vue de ces dernières années marche et traverse les montagnes pour retrouver son bien-aimé. Equipée de son téléphone portable, elle se mêle aux femmes et filles travaillant dans les champs des régions kurdes, monte dans un camion, communique en langage gestuel avec une femme parlant le kurde et portant un voile blanc, installe sa tente, fait un feu de camp la nuit et s'endort en regardant les étoiles. Elle traverse donc toutes ces difficultés pour arriver à son petit ami, elle va même « dans ces contrées », et une musique de fond accompagne les images. « Je suis libre, je suis libre.. ».

Cette « jeune fille libre » qui a marqué les esprits de l'opinion publique turque va aussi, au fil du temps, faire ses marques dans le langage populaire et participer à la révélation des « jeunes filles libres » en Turquie. Dorénavant, chaque jeune fille ayant un comportement marginal ou extrême aux yeux de la société contemporaine turque à la télévision allait être qualifiée de « libre ». Quant aux jeunes filles et aux femmes n'entrant pas dans cette catégorie de « modernes »¹⁷⁷, elles sont constituées de celles qui font un travail de basse qualité tel que faire le ménage chez les particuliers, ramasser le coton dans les champs, etc.

Ce nouveau concept a eu des répercussions conséquentes sur les suicides des jeunes filles à Batman à tel point que les unes des journaux sur ces tragédies titraient : « les performances des jeunes filles qui veulent être libres » ou « tandis qu'elles

¹⁷⁶ Une programme télévisé qui montre le combat d'armes turque contre le PKK. A nos jours, je me souviens aussi, très bien ces programmes qui montre les corps de guérillas et les armes, les fusils de l'armée turque.

¹⁷⁷ Pinar Ilkcaracan *Women and Sexuality in Muslim Society*, Women For Women's Human Rights New Ways Publications: 2000, p.119

cherchent la liberté, elles trouvent la mort ».¹⁷⁸ Cela ne suffisant pas, on pouvait également lire : « le nom de la liberté est suicide ». ¹⁷⁹ Les médias qualifiaient les suicides de « réussites tragiques »¹⁸⁰ et ont intégré cette figure publicitaire marchant au-dehors avec son accoutrement moderne dans la liste des raisons des suicides. Les jeunes filles étaient montrées comme capables de mourir pour avoir droit à cette liberté-là. Par conséquent, les tentatives de l'Etat de « créer les nouveaux acteurs », dont nous avons parlé un peu plus haut, sont allées, par le biais de la télévision, jusque dans les foyers. Ces nouvelles identités excluent évidemment celles qui restent en marge de cette modernité turque représentant la « jeune fille libre », celles que les médias appellent les « autres ».

La télévision occupe une place importante dans la vie des kurdes. Cet outil qui est arrivé de l'ouest du pays vers l'est avec l'aide de l'Etat, est devenu vital quand on sait que les personnes vont jusqu'à répéter, dans leurs conversations, les dialogues qui les ont marqué. Quand vous entrez dans n'importe quelle maison de Batman, vous verrez à coup sûr au moins une, sinon deux, voire même trois télévisions.¹⁸¹ Le soir, la famille se réunit dans le salon où se trouve la télévision et regarde les informations suivies des jeux, séries ou films. Dans la journée, ce sont plutôt les femmes qui ont le monopole étant donné que les enfants sont à l'école et les hommes au travail, pour ceux qui en ont un, ou au café à jouer aux cartes afin d'oublier leurs soucis ou aussi à regarder la télévision mais pour suivre les matchs de football et les informations.

Les films turcs qui étaient si populaires il n'y pas si longtemps ont été remplacés par les nouvelles séries et feuilletons, aussi turcs, dont le plus regardé par le peuple, particulièrement la gent féminine, durant mes recherches était un feuilleton intitulé « Asmalı Konak ». Il est immédiatement suivi d'un autre feuilleton intitulé « Berivan »¹⁸² qui est un des prénoms féminins kurdes les plus courants. Avant de passer à l'analyse de la façon dont ces feuilletons sont perçus par les femmes et jeunes filles, je dois souligner qu'ils ne sont au contraire pas suivis par les personnes âgées qui ne regardent d'ailleurs pas beaucoup la télévision en général. La première

¹⁷⁸ S.Aydin *Milliyet*, Mai 2001

¹⁷⁹ M.Kardesoglu *Milliyet* Mai 2001

¹⁸⁰ M.Beyrut, S.Aydin *Hürriyet*: septembre 2000

¹⁸¹ Cette situation nous signifie que la famille est une bonne condition économique

¹⁸² La femme qui va traire (en kurde).

raison est évidemment le problème de la langue. Une grande masse de personnes âgées de Batman ne parle toujours pas le turc. La deuxième raison découle du fait que tous les programmes font référence à un monde trop nouveau et différent du leur. La troisième est qu'ils préfèrent les longues discussions à l'extérieur en été et au chaud à l'intérieur en hiver. Cette génération regarde la télévision uniquement pour suivre les informations comme elle le faisait jadis avec la radio. Elle reste aussi hermétique au pouvoir qu'a cet outil de la technologie sur les autres générations. Pour ces raisons, c'est la catégorie constituée par les femmes et jeunes filles qui accorde les plus de temps à la télévision qui sera notre cible d'étude.

La publicité dans son ensemble avec les décors, la figure de la jeune et libre fille a été en partie inspirée par les séries qui ont commencé à proliférer dès le début des années 1990 à tel point qu'elles ont remplacé les productions américaines.¹⁸³ Les sujets de ces séries qui était au début la « famille turque moderne » a progressivement changé pour accueillir la culture populaire jouée par les chanteurs de musique pop (moderne) et arabesque. Au début des années 1990, les thèmes majeurs de ces films sont la mafia, la vie des personnes dans le système des *aghas* (chefs de tribus). Ces aghas sont jeunes, modernes, instruits, amoureux et ayant un bon coeur.

¹⁸³ Le coup d'Etat militaire du 12 septembre 1980 a fait disparaître toutes les *alternatives* en Turquie. C'est pour l'écrivain Ragıp Duran le début de la période où l'autoritarisme a pris le pas sur la démocratie. N'es restant pas à l'action militaire, une atmosphère oppressante gagna les institutions d'éducation telles que les universités, de sécurité et nombre d'autres. Le coup d'Etat a aussi engendré une culture apolitique dans la nation. Une nation qui a fait preuve de manque d'opposition, d'individualisme, de banalité, et qui a tout accepté. L'Etat a endossé le rôle "d'effaceur de mémoire" pour les progressistes qui étaient actifs dans des mouvements gauchistes d'avant le 12 septembre. On peut discerner cette a-politisation dans l'augmentation des programmes télévisés de jeux ou les séries et films. En 2002, Murat Belge affirme, dans son livre intitulé « Le point faible des médias » que le 12 septembre perdure encore à notre époque actuelle : « La Turquie est sortie de sa période du 12 septembre mais passer l'émission « Playboy » à la télévision, dire que nous faisons tomber les tabous ne suffit pas car nos vrais tabous sont encore là, forts comme des lions. Les pays dictatoriaux comme la Grèce ou l'Espagne ont fait face à leur dictature. On peut sentir dans ces pays le confort d'un peuple qui vit dans aire de liberté. Nous, nous ne nous sommes pas opposés au fait que le 12 septembre ait continué ses effets, nous avons fermé les yeux aux questions qu'il posait au peuple. Dans sa dernière analyse, le 12 septembre a appelé le peuple à se questionner. Ce ne pouvait pas se passer dans le calme, on pouvait échapper à la virulence. Le peuple que nous sommes a feint de ne pas entendre cet appel. Les médias, les institutions judiciaires, universitaires, les politiciens ont existé grâce à leur adaptation aux conditions fixées par le 12 septembre. Nous n'avons entrepris aucune tentative pour dépasser nos traditions. Pour cette raison, douze ans après, nous sommes toujours dans l'atmosphère créé par le 12 septembre ». Cf.: « 12 Yıl sonra 12 Eylül » (douze ans après le 12 septembre), (éd.) Birikim à Istanbul en 1993.

Les figures des femmes sont représentées différemment. Elles sont en général « modernes, intelligentes, responsables, débrouillardes et belles » et ont le rôle d'épouses ou petites amies des chefs de tribus. En parallèle à ce rôle de citadines, elles ont également des interprétations de villageoises, sans instruction mais courageuses, tentant toujours d'améliorer les régressions de son entourage ou village, combattant les duretés de la vie tout en respectant les traditions, seules ou accompagnées de rôles incarnant des personnes modernes. Il faut préciser que ces personnages qui sont différents de ceux d'antan, qui sont citadines et modernes, et qui ont les rôles de personnes du peuple avec des traits de caractère propre à chacun servent de modèle au peuple qui rêve de vivre la vie de leurs personnages préférés.

Une de ces séries à très grand succès est « Asmalı Konak », que j'ai annoncé un peu plus haut. Avec ses deux années d'existence, cette série est encore dans la langue des habitants, particulièrement des jeunes filles et des femmes de Batman avec une émotion particulière. L'histoire est celle d'un chef de tribu qui ne se conforme pas vraiment aux règles de la république turque moderne et sa richesse et dont le rôle est tenu par un chanteur pop arabesque d'origine kurde très en vogue depuis ses débuts il y'a une quinzaine d'années, a tel point que j'en ai encore entendu parlé par la gent féminine lorsque j'y étais pour mes recherches. La raison de l'ardent engouement de ces dernières est que comme elles disent : " ce jeune agha sait aimer". Le deuxième rôle le plus important est attribué à son épouse. Son personnage arrive à la campagne afin d'y réaliser une peinture et qui, tombant amoureux du agha, s'y installe, laissant derrière elle la vie moderne qu'elle avait à Istanbul. Le message récurrent de la série est l'amour inconditionnel du agha pour sa femme. La force de cet amour crée aussi une famille heureuse. Cette famille qui est assez aisée financièrement, fait face à tous les problèmes qu'elle rencontre, ses membres compréhensifs s'écourent et se respectent les uns les autres; c'est en fait l'archétype de la famille parfaite et heureuse pour ses spectateurs, particulièrement les femmes. En exemple, je citerai le cas des lycéennes, des autres jeunes filles dont j'ai déjà parlé et des femmes mariées qui, lorsqu'elles parlent du bonheur au sein de la famille, se réfèrent immédiatement à cette série. Les histoires de ces séries ou films alimentent le désir d'une vie meilleure. Quand Ş. m'a parlé de sa famille, du travail que fait son père (marchand ambulancier), du fait que son grand frère la frappait, je lui ai demandé quel genre de famille elle aurait voulu. Elle m'a d'emblée répondu : « comme celle

qui est dans « Asmalı Konak » où les membres s'aiment et se respectent ». Par conséquent, la définition parfaite du bonheur pour celles-ci nous vient de cette série .

K nous raconte aussi :

« Il existe des familles qui refusent catégoriquement que leurs filles s'intéressent à la politique. J'en connais même qui répètent sans cesse à leurs filles de ne pas s'en mêler. Mais ces filles ont aussi le tort d'amplifier les choses, elles se laissent très facilement influencer par ce qu'elles voient à la télévision, par les vêtements qu'elles voient sur les personnages auxquels elles s'identifient littéralement ».

Les vies heureuses que voient les filles et femmes à la télévision dans les séries où l'on voit des acteurs portant des prénoms ou vêtements kurdes, avec des rôles de gens riches, ayant de l'assurance, vivant une vie de rêve, leur donnent envie de vivre elles aussi ces vies à tel point qu'elles répètent les dialogues, reprennent les gestes des acteurs, leurs façons de se comporter car pour ces personnes qui ont l'impression de ne pas vivre une vie complète, pour que cela soit fait, elles se disent qu'il faut faire comme eux. J'ai moi-même été témoin de ce phénomène de société à Batman où je voyais surtout les jeunes filles répéter les dialogues qui les ont marqué et je peux même affirmer qu'ils les ont influencé dans leur vie de tous les jours et de façon exagérée. Ce phénomène ne touche pas uniquement les filles car il arrive aux garçons aussi de se référer aux dialogues des séries, notamment encore « Asmalı Konak », dont, comme nous l'avons vu, le chef de tribu est jeune, beau, fort et intelligent, autant de points de références pour ces jeunes hommes. Les filles affirment haut et fort qu'elles sont prêtes à mourir pour leur amoureux, peut-être parce que leur esprit est rempli de certitudes quant à la non réalisation de leurs rêves. Les hommes comme les femmes ont leur part de conseils et moral dans ces séries qui font la propagande de « il faut vivre l'amour à la mort »¹⁸⁴

Selon Homi Bhabha, la « mimique coloniale » est l'expression du « pas assez », c'est-à-dire un combat pour l'identité, ou dans notre contexte, du désir d'une position pour les acteurs qui est offerte par le colonisateur aux individus de Batman et qui peut être adoptée ou transposée dans des termes indigènes. Il insiste sur le fait que la mimique coloniale apparaît comme l'une des plus complexes mais efficaces stratégies des pouvoirs coloniaux. Elle apparaît également comme étant le désir de

¹⁸⁴Sur les affiches de films vous pouvez voir les paroles souvent comme celui-ci.

l'« autre » qui est réformé et reconnu, en tant qu'individu de la différence qui est presque le même, mais pas tout à fait.¹⁸⁵ En fait, la personne colonisée ne pourra prétendre aspirer à devenir un modèle dans son propre environnement du fait de son accent, la couleur de sa peau, ses relations avec le monde extérieur et finalement à cause de ses connaissances de plusieurs cultures et langues, du moins les siennes et celles de ses colonisateurs. Si nous prenons la formulation de Bhabha comme point de départ dans notre contexte, il ne serait pas faux d'affirmer que beaucoup des souffrances des femmes de Batman proviennent de l'impossibilité de se transformer en les acteurs désirés du centre républicain tels qu'ils sont représentés dans les feuilletons à l'eau de rose à la télévision. Nous pouvons alors défendre la thèse selon laquelle leurs accents, codes culturels, apparence physique et même leurs gestuelles font de la vie des habitants de Batman incommensurables avec les représentations métropolitaines.

Avec les programmes qu'elle diffuse, la télévision donne l'image de « savoir ce qui est bon pour le peuple » que l'on peut clairement constater dans les programmes destinés au public féminin, notamment les séries qui en sont les meilleurs exemples. Dans les différentes images créées par la culture populaire, il y'a aussi un renouvellement perpétuel des symboles visant les femmes.¹⁸⁶ Les jeunes filles qui avaient une image de sages, de gentilles filles de villages qui se résolvaient à plier leur tête face au destin se sont transformées, dans les nouvelles séries télévisées, désormais en jeunes filles qui savent prendre leur destin en main, libérées, que l'on peut aussi voir dans les magazines de mode. Cette période de transition constitue la continuité des concepts subjectifs du « désir » et de la « liberté » créés par les médias et ce sont principalement les rôles joués par les femmes qui véhiculent ces concepts dont un des exemples les plus parlants nous vient de la série « Berivan ».

L'histoire de cette série qui se passe dans une ville à majorité kurde et arabe, Mardin, et ayant pour décors des édifices historiques est l'histoire d'amour fulgurante

¹⁸⁵ Homi Bhabha, « Of Mimicry and Man » p. 126. Du même auteur Homi Bhabha, « Representation and the Colonial Text: A Critical Exploration of Some Forms of Mimetic in The Theory of Reading » (éd.) F. Gloversmith, Brighton, Harvester, 1989, p. 93-122.

¹⁸⁶ İrfan Erdoğan, « Popüler Kültür'de Gasp ve Popülerin Gayri Meşruluğu » Revue Doğu Batı, 2001, 15, p.65-106

d'un jeune homme et d'une jeune femme qui tiennent tête à toutes les traditions visant à leur désunion. Les expressions utilisées dans les bandes annonces de la série pour sa présentation au public sont les suivants : « une histoire éternelle née de la flamme de l'amour », « deux braves coeurs amoureux l'un de l'autre », « des traditions sans pitié et un destin devenu légendaire ». Particulièrement, la télévision véhicule avec tous ses programmes dans tous les foyers du pays l'idée qu'elle connaît les besoins de ceux qui ont été « autorisés ». Elle tente de créer une nouvelle image des jeunes femmes en les représentant avec un teint blanc, des yeux bleus, des vêtements kurdes et des problèmes continuels avec leur famille et la société. Cette nouvelle image crée une nouvelle conception de la vie non produite par les jeunes filles mais par les médias en apportant à leur intention des réponses modernes aux questions qu'elles se posent. La culture populaire met en avant non pas la vie réelle du peuple mais un « questionnement » de cette vie qui ouvre la voie aux « fondations de la nouvelle vie ». Les actrices ont beau porter des vêtements et accessoires kurdes, elles demeurent néanmoins des stéréotypes étrangers et étranges pour la femme kurde. Berivan ne remplit pas toutes les tâches quotidiennes de la vie réelle des femmes kurdes. Elle lance clairement le message au fil des épisodes que les relations des femmes kurdes, qu'elle représente donc en endossant leur rôle, avec sa famille et son entourage sont « problématiques », en conséquence à quoi elles « doivent trouver des solutions » alors même qu'elle ne fait aucune allusion à leur vécu, à leur passé et toutes les difficultés de la vie auxquelles elles ont été confrontées. Dans un sens qui correspond au message que le centre veut envoyer à la population, ces séries et programmes présentent la femme kurde dans toute sa façon d'être.

Comme l'affirme Lila Abu-Lughod, prendre la télévision au sérieux nous oblige à penser la culture non pas comme un système de signification ou même une façon de vivre mais comme quelque chose dont les éléments sont produits, censurés et payés au niveau national et même au-delà.¹⁸⁷ La nature hégémonique ou idéologique des textes culturels de la masse médiatique, en relation avec le pouvoir, au service des projets nationaux commerciaux est indéniable. Ainsi, selon Abu-Lughod, le rôle de la télévision a ses effets sur Batman même dans le processus de

¹⁸⁷Lila Abu-Lughod, « The Objects of Soap Opera: Egyptian Television and the Cultural Politics of Modernity, » dans *Worlds Apart: Modernity Through the Prism of Literature Local* Daniel Miller (éd.), London: 1995, pp: 190-210.

construction de la nouvelle femme et des individus en général. En participant à la création de ces identités dans le contexte de Batman avec ses expressions « le travail de l'imagination » et « l'auto fabrication »¹⁸⁸ quand elle parle du rôle des médias dans le monde global, Arjun Appadurai fait de cette région une zone ciblée par l'Etat par l'intermédiaire des médias.

Nous pouvons aisément faire une relation entre ces nouveaux types de femmes modernes, que l'Etat veut absolument voir naître en Turquie, particulièrement à Batman, et la femme orientale vue par les orientalistes européens¹⁸⁹ auxquelles on attribue un rôle symbolique citadin. Toutes celles qui ne veulent pas intégrer le système moderniste turc sont destinées à être victimes de leur refus ou prennent la tête de mouvements¹⁹⁰ qui aident « les victimes ». C'est pourquoi, le processus d'analyses faites par l'Etat turc sur les femmes kurdes est applicable à la construction d'« orientale » dans l'imaginaire d'occidentaux. Si nous nous demandons de savoir où se situe la vie de Ş. dans ce monde cosmopolite où tout ce qui est désiré est trouvable, ce ne serait pas une question incongrue. S. étant une personne d'origine kurde, les statuts de « citoyenne turque d'origine kurde » ou de « faisant partie des populations vivant dans les régions sud et sud-est du pays » attribués par les journalistes, les intellectuels ou politiciens ne sont certainement pas les plus aptes à la définir car son identité et sa vie ne s'arrêtant pas là mais sont beaucoup plus complexes et métissées.

IV. Reconstruire la vie aux marges des discours dominants

Jusqu'à ce stade de mon mémoire, nous avons tenté d'expliquer de la façon la plus complète les mécanismes de pénétration de discours du centre et les médias en tant que modèles pour les femmes et jeunes filles de Batman. Nous avons vu plus haut que ces pratiques nous renseignent sur les projets de l'Etat dans les régions kurdes, notamment dans celle de Batman, et que cette période intermédiaire a été légalisée avec des techniques précises. Nous avons également analysé dans la première partie de notre troisième chapitre de quelle façon l'Etat a tenté de créer ses

¹⁸⁸ Arjun Appadurai, *Modernity at Large: Cultural Demensions of Globalization*, Minneapolis, 1996.

¹⁸⁹ E. Said *Orientalism, Western Conceptions of The Orient*, Penguin, :1995

¹⁹⁰ Kamer, qui est constituée principalement de femmes kurdes, est un bon exemple de ces associations.

nouveaux acteurs dans la région de Batman. Il a voulu « décrire » les nouveaux objets authentiques et folkloriques qu'il a présenté en ce qui concerne les femmes kurdes. Quant à cette partie du chapitre, nous allons tenter d'analyser de quelle façon les lieux considérés comme marginaux ont permis aux jeunes filles de vivre autrement leur quotidien et leur ont permis de construire leur imaginaire. Il est clair que quand bien même Batman est vue par l'Etat comme étant un *tabularasa*, ou autrement dit une page « complètement vide » et « nécessitant d'être remplie de mots et phrases », il y'a en réalité dans cette région de véritables acteurs exprimant leurs propos et pratiques. Nous allons diriger cette partie de notre travail vers l'étude de la compréhension de la disparition de ces femmes qui sont entièrement « encerclées » par le centre et ses pratiques, les médias afin de connaître les cadres de vie qu'elles se sont créées en restant en marge des espaces décidés par l'état dans le but de préserver leur liberté. Elles se sont construit des espaces de vie personnelles en esquivant les actions du pouvoir et des autres forces.

Comme nous l'avons vu dans la première partie, Batman est une ville hétérogène à tous points de vue, aussi bien aux niveaux économique que social ou même des différents quartiers de la ville, comme cela a été mis en évidence dans le rapport du barreau de Batman et constaté par moi-même lors de mes recherches sur le terrain. Le point le plus concret de ces différences évidentes de nos jours est peut-être le fait que les suicides des femmes sont plus élevés dans les quartiers populaires et défavorisés que dans ceux plus modernes. Ces différences étaient de toutes autres natures dans le passé. Les deux groupes qui ont réussi à perdurer leur existence jusque un temps récent sont le Hezbollah et le PKK, et c'est dans les quartiers populaires que cela a été possible. C'est aussi dans ces quartiers qu'il y'a le plus de meurtres commis dans la rue ou chez les personnes et restés impunis. Nous avons vu dans le premier chapitre que dans le cadre des relations politiques des différents quartiers entre eux, délimités les uns des autres en fonction de leur appartenance au Hezbollah ou au PKK et situés en périphérie du centre. N'oublions pas que ces quartiers sont aussi ceux qui accueillent le plus grand nombre d'exilés forcés et ceux qui font le plus sentir le niveau élevé du chômage. Ces lieux sont en réalité les plus significatifs des caractères politique, social et économique de la ville et par conséquent véritable cœur de la ville. C'est en nous basant sur l'importance que revêtent donc ces quartiers populaires que nous allons démontrer la façon dont les

femmes, qui y sont issues, se sont opposées aux interventions du pouvoir étatique dans leur vie et leur façon d'être et à l'imaginaire qu'elles ont engendré dont nous avons déjà donné un avant-goût dans le premier chapitre.

Considérer que toutes les jeunes filles et femmes ont répondu à l'appel de l'Etat de les transformer en « nouvelles actrices » serait les placer dans une construction homogène, méthode qui ne serait qu'une variante de celle, unificatrice, que l'Etat a appliqué aux femmes de Batman quand il voulait les définir. Alors que, comme nous l'avons précisé dans notre première partie, la vie des jeunes filles qui ont occupé l'actualité avec les suicides est beaucoup plus complexe que ce que l'on en dit. Par conséquent, il est utile de ne pas tenir compte de ce dernier point et plutôt de nous pencher sur le fait que non seulement elles prennent position contre l'Etat mais aussi qu'elles se sont créées des repères propres à elles en allant à l'encontre de tous les discours politiques et des traditions collectives. Faisant ceci, elles ont forcé les limites des rôles individuels de chacun dans la société et tracé leur destin, c'est-à-dire fait leurs propres choix, et ainsi préservé le privilège de diriger elles-mêmes leur vie. Par conséquent, en retraçant ces limites, elles se sont faites actrices de leur propre vie, ce que nous allons vérifier dans les entretiens réalisés durant les recherches sur le terrain.

Ce sont les quartiers défavorisés qui comptent le plus d'évènements d'opposition au pouvoir étatique et qui rassemblent aussi le plus grand nombre de femmes qui se retrouvent pour demander une solution d'aide à leurs soucis durant « la journée du peuple » organisée par la mairie de Batman tous les mercredis. C'est donc, comme son nom l'indique, l'occasion pour les femmes, un jour de la semaine, de rencontrer le maire de Batman afin de lui faire part de leurs problèmes et tenter d'obtenir une solution. Malgré le fait qu'elles habitent ces quartiers, lesquels ont été classés comme « troisième zone » dans le rapport du barreau de Batman et viennent en tête des listes de suicides, leur volonté persistante jusqu'à présent est le signe le plus significatif de leur refus de se faire victimes en se taisant. J'ai moi-même été témoin des virulentes critiques, parfois avec des cris, des femmes au maire de leur ville concernant les problèmes économiques et sociaux dans la grande salle de réunion de la mairie. Par exemple, Ş. y est venue aussi pour demander au maire une participation aux frais d'hospitalisation de sa mère, qu'elle a obtenu. Cette aide n'a

pourtant pas empêché Ş. de proférer des critiques à l'encontre de la mairie, qui est pourtant proche du DEHAP, et le parti DEHAP lui-même. D'un autre côté, Ş. n'a pas cessé de me faire part de son idée selon laquelle une fois que les kurdes auront leur pays, ils n'appliqueront pas une justice en faveur du peuple. C'est un signe important pour le rôle des discours dans les frontières qui nécessitent un renouvellement continu. Persuadée du fait que même le nationalisme ne peut plus perpétuer ses propres valeurs, Ş. s'est fait un devoir de ne pas s'imprégner de ces discours hégémoniques.

R. est aussi de celles qui montrent ce côté revendicateur des femmes avec des performances, que j'ai aussi vu à la mairie de Batman. Quand son tour est venu, elle s'est avancée vers l'agent municipal, son bébé dans les bras, en lui montrant sa poitrine avec sa main et lui disant en kurde : « *Şîrê min jî nema, ez nikarim bebika xwe ra pesîr bidim* » (Je n'ai plus de lait, je n'arrive plus à allaiter mon bébé !). Elle montrait clairement qu'elle osait crier son désespoir et qu'elle ne se soumettait pas aux frontières imaginaires et aux différentes inégalités.

Ces femmes qui refusent les modèles qu'on leur impose de l'extérieur et qui jouent un rôle actif au sein du peuple ne sont pas, en réalité, récentes dans l'histoire de la ville. Nous avons déjà donné, dans notre premier chapitre, un aperçu de la vie dans les quartiers populaires de Batman, de son passé récent à aujourd'hui. Le changement qu'a opéré l'exil forcé dans le statut de la femme, même étant un sujet complexe nécessitant un travail approfondi, il nous est tout de même possible d'affirmer qu'elle a endossé le rôle important depuis longtemps au sein de son foyer, de son quartier et même de sa ville. En parallèle à ceci, pendant les années 1990, une grande partie des femmes ont pris une part active dans le cadre des actions politiques.

Les conflits entre le PKK et l'Etat qui ont atteint leur sommet dans les années 1990 ont eu pour conséquence l'engagement d'un grand nombre de femmes en tant que guérillas ou bien partisans du PKK. De plus, des jeunes femmes constituant les bases du Hezbollah ont, à ce même temps, réalisé une politisation. Les conflits étaient si présents que même les femmes et les jeunes filles non engagées dans aucun des deux groupes étaient obligées de les vivre malgré tout dans leur quotidien. Nous pouvons même affirmer que la politisation de Batman a eu pour conséquence

l'élaboration de nouvelles images dans les esprits et la codification des alternatives. Par exemple, nous avons appris durant les recherches sur le terrain que même si les femmes n'ont pas eu beaucoup de participation au Hezbollah¹⁹¹, elles l'ont vu, jusque la fin des années 1990, comme un groupe qu'elles pouvaient soutenir.

« Le Hezbollah a essayé de couper les relations entre les jeunes et leurs parents. Ils disaient que si les filles voulaient faire quelque chose pour le djihad, elles avaient le droit de refuser l'autorité de leur famille. Pour eux, si c'était pour le djihad, ce n'était pas du tout un péché, c'était au contraire légitime. Le voile avait aussi une importance pour l'avenir des jeunes filles car celles qui étaient voilées avaient beaucoup plus de chances de se marier que celles qui ne l'étaient pas. Par exemple, mon oncle était un sympathisant du PKK, mais ses filles étaient des militantes d'hisbi. Elles lui disaient souvent qu'il était en vie grâce à elles ».

Une autre jeune fille m'a raconté :

« Je veux dire que c'était une organisation qui a donné une certaine liberté aux jeunes filles. Par exemple, quand la fille de mon école a participé au 'hisbi', elle a pu commencer à sortir sans permission, elle pouvait rencontrer ses amies, ce militantisme lui a donné une certaine confiance en elle même. On sait que c'était une liberté limitée, mais elle a ouvert une porte pour les filles islamistes comparées aux autres filles qui vivaient sous la pression familiale. »¹⁹²

D'autre côté, au début des années 1990, les filles ont eu une grande participation au PKK ; l'une d'entre elles m'a raconté ses souvenirs d'antan :

« Durant les années 1980, il n'y avait pas beaucoup de filles dans notre engagement politique mais c'est quand même à Batman qu'il y'en avait le plus en ce qui concerne la région. Elles ont commencé à augmenter dans les années 1990. Il y'avait une vie en collectivité, des liens forts soutenaient notre union. La vie à la maison était devenue pour moi repoussante. La soumission de mon père à l'égard de ma mère, ou la pression qu'il exerçait sur nous. J'ai essayé de faire ma vie de mon côté. A cette époque, j'allais à l'école, j'avais des occupations. Les relations sociales qu'il y'avait à l'école me repoussaient aussi. Les garçons et les filles étaient séparés mais des sentiments très propres les unissaient, tout était dans les regards, tout n'était pas encore perverti. Mais c'était aussi ennuyant. J'ai toujours pensé que j'allais être libre et je n'avais pas non plus d'alternatives en tête qui auraient pu m'aider à ce projet, du moins en partie. »

¹⁹¹ Gilles Dorronsoro, « *la Nébuleuse Hezbollah* », IFEA, Istanbul, Mars 2001, Institut kurde de Paris Bulletin de liaison et d'information n°160 :2000

¹⁹² Il faut préciser qu'à la fin des années 1990, après l'arrestation du leader du Hezbollah, Velioglu, le parti est devenu souterrain. Par conséquent, quant à connaître l'influence qu'il a laissé, particulièrement sur les filles, demande à réaliser un travail complet car complexe. Nous avons parlé dans notre deuxième chapitre des branches du Hezbollah, mais ses relations avec le peuple, particulièrement les jeunes et dans les quartiers défavorisés, constituent un sujet que nous allons étudier plus tard.

Être guérilla ne signifiait pas seulement pour les filles s'opposer au pouvoir étatique, c'était aussi un moyen d'exprimer son statut et sa force face aux hommes et à la société. Le PKK produisait des jeunes filles et femmes qui réglèrent leurs comptes avec leur propre vie, ce qui les influençait dans leur choix d'aller combattre.

« A Batman, plusieurs jeunes ont participé au PKK. Par exemple, chaque samedi, devant notre école, un bus amenait des jeunes à la montagne. C'était une véritable alternative pour les filles, non seulement pour les étudiantes, mais aussi pour les paysannes, les immigrées. Il n'y avait plus là-bas ni leurs familles, ni la religion, ni la tradition, ni l'Etat. Elles étaient en fait libérées de tous les poids des traditions qui pesaient sur elles en temps normal.

R : Si nous parlions des alternatives.....

A : Tu vas à la montagne pour combattre toutes les choses avec lesquelles tu n'es pas d'accord. Tu as la force, tu as ton arme. En plus, pendant les conflits, il y'avait des filles qui étaient des héroïnes, des symboles de victoire dans la tête des autres... Une émotion très forte. »

Que ce soit directement dans les rangs du PKK ou en dehors, les femmes de Batman apportaient par masse leurs contributions à l'organisation. Parmi les exemples que j'ai entendu durant mes recherches, cette aide allait de cacher des armes et des bataillons jusqu'aux guérillas qu'on guérissait aussi quand ils étaient blessés, et ce sont ces contributions qui ont permis au Batman d'aujourd'hui d'être ce qu'il est. Les femmes se rendaient dans les lieux qu'elles croyaient aptes à s'opposer à la politique de l'Etat sur le peuple kurde, à l'hégémonie masculine, à la rapide modernisation et la culture populaire.

La baisse des ralliements au PKK, en tant que partisan ou guérilla, à la fin des années 1990 concorde avec la période de l'arrestation d'Abdullah Öcalan et celle de la naissance de différentes politiques. La disparition de l'intitulé du PKK au profit de l'émergence du nouveau KADEK à sa place et, dans ce contexte, cette époque d'incertitudes remplie de discours politiques s'inséraient dans une période où les pensées politiques des personnes, particulièrement des jeunes, étaient embrouillées. Le nouveau temps a commencé à produire des politiques visant à faire connaître l'identité kurde et à accorder des droits culturels dans le contexte général de la Turquie. Cette situation était perçue, par le peuple, comme une stratégie différente des discours du PKK. A ce stade, la disparition de l'ambiance des conflits et le fait que les politiques voyaient désormais une ville plus pacifiste, ont créé dans l'esprit

des jeunes kurdes de nouvelles considérations telles que « ne pas aller dans les montagnes », « ne pas être guérilla », « ne pas se sacrifier pas pour son pays » et qui ont eu pour conséquence une transformation de leur façon de penser. Il se formait donc une jeunesse se posant un certain nombre de questions telles que : « faut-il essayer de comprendre la situation ou de lui trouver une justification ? » et induisant la recherche, par ces jeunes, de nouveaux horizons pour l'avenir. Dans cette jeunesse politisée avec un langage spécifique, alors que certains tentent de se conformer aux nouvelles politiques, une autre branche s'est lancée dans sa reconstruction avec différentes imaginations.

La situation n'a pas manqué d'affecter les jeunes filles aussi. Il se trouvait dans les rangs du PKK, qui était une organisation de classe moyenne, des filles de tous horizons, instruites et non instruites, citadines et villageoises, etc. Elles se sont toutes nourries de l'espoir qu'un jour elles deviendraient guérillas, même si elles étaient conscientes qu'il était probable que cela ne se réalise pas. Ce cas d'espoir des filles était très différent et portait une signification très profonde par rapport aux garçons. En parallèle à ce fait, les valeurs générales qui étaient porteuses de sens pour tout le monde dans le passé ont été remplacées par des valeurs plus spécifiques avec le KADEK, notamment culturelles. En exemple de ce soudain changement, nous pouvons citer les cours de langue kurde qui ont commencé à être dispensés. Ce droit à enseigner sa langue maternelle, « qui a été si durement gagné », n'a pas existé très longtemps car les centres ont dû fermer, et la cause paradoxale n'est pas une interdiction étatique mais l'indifférence des jeunes kurdes qui n'ont pas accordé à ce cours toute la valeur qu'il méritait. La nouvelle génération qui était interprétée dans les discours nationalistes kurdes qui sont surtout les gens âgés moyens ou les vieux, comme étant une acculturation, se construisait à partir de nouveaux besoins. Ce que les nationalistes appellent l'acculturation des jeunes filles n'est rien d'autre en réalité le fait que celles-ci, étant chacune des individus à part entière, ont fait leur propre choix, leur propre voie dans la vie. Pour parler autrement, en dehors des catégorisations génération/contexte des discours nationalistes ou des propos faisant pression des familles, des jeunes filles avec de nouvelles stratégies ont vu le jour à Batman. Il est nécessaire ici de souligner l'importance du centre culturel Bahar dans la ville. Ce centre a été créé par la mairie et est constitué de jeunes issus des couches populaires et étant une alternative aux autres centres comme ÇATOM, avec des

ateliers de musique, théâtre, danses populaires, dessin, etc., les jeunes lui portent une attention particulière. Il faut aussi préciser que les filles issues des quartiers populaires ou des villages y viennent sans prévenir leur famille. Par exemple, une jeune fille nommée H. se rend au centre régulièrement depuis deux ans sans que son père ne soit au courant mais avec le soutien de sa mère. Elle a aussi participé aux expositions artistiques malgré le fait qu'elle n'ait reçu aucune formation en la matière. H. qui a commencé à suivre ce cours de peinture il y'a deux ans et dont le talent à attiré l'attention de son professeur va à son tour commencer à donner des cours de peinture cette année. L'autre fille, qui s'appelle Ş. a dit à son père, qui ne veut pas qu'elle vienne à ce centre, qu'elle y vient pour travailler en contrepartie d'un salaire. Elle y suit aussi le cours de chant et participe même à la gestion du lieu. Désormais, ces jeunes filles qui ne se contentent plus de croire uniquement les propos patriotiques, peuvent se faire leurs propres visions des choses avec leurs propres expériences. Et, même si elles n'ont plus le rêve d'être des guérillas, elles ont désormais l'ambition d'être des femmes kurdes racontant elles-mêmes leur propre histoire chacune dans sa ville et tout en continuant à défendre leur identité kurde à chaque occasion.

H. m'a expliqué la situation à sa façon :

« ...Etant une artiste kurde, je peux aussi réaliser plein de projets. Je ne me joins pas à l'idée que les kurdes doivent uniquement participer au conflit. Si j'allais à l'école, je pourrai faire beaucoup plus de choses. Je suis bien sûr kurde et je pense que, en tant que telle, faire autant de choses porte une signification d'autant plus importante. Je suis de celles qui pensent que se battre et mourir n'est plus une solution. Mais je prendrai aussi toujours le parti des guérillas... »

Comme nous l'avons vu dans la première partie de ce chapitre, les femmes de Batman qui sont statufiées de victimes par les formations politiques, par l'Etat et même par les médias, sont en fait occupées à créer leur champs de créations afin de marquer leur présence dans tous les domaines. Cet état des choses de Batman nous fait penser à la formulation de Touraine sur sa présentation du sujet : « l'utilité critique de cette pensée sociale (l'idée que la réalité sociale est en elle-même dominante), pour la quelle il n'y pas d'acteur mais seulement des victimes, a été et est encore considérable. Cette idéologie n'a jamais correspondu à ce qui était observable ». La formulation de Touraine est assez convaincante si nous prenons en

compte les narrations des jeunes filles de Batman. De telles catégorisations sociologiques surfaites sont toujours sujettes à des changements quand elles touchent à la réalité. De plus, l'usage de ces catégorisations par des discours alternatifs, comme les victimes telles que les féministes turques ou le PKK/PJA¹⁹³, porte le risque continu de catégoriser les acteurs sociaux à travers le discours du pouvoir. Ainsi, dans ce tel contexte, les acteurs sociaux sont vus comme de pauvres victimes ayant besoin d'une aide extérieure et par conséquent comme des objets d'interférences éternelles.¹⁹⁴

Les filles de Batman se sont construites aussi un certain nombre de stratégies qu'elles utilisent contre leur famille pour occuper la place d'actrices de leur vie qu'elles méritent. Pendant les entretiens que j'ai eu avec elles, même si elles sont conscientes d'être sous rapports de force créées par leur famille, elles n'en parlent pas pour autant avec des termes discréditant mais apportent leurs réponses avec différentes stratégies, sous différentes formes. Par exemple, A. a répondu à mes questions portant sur sa famille sans mots négatifs à leur égard mais en même temps elle porte un pantalon alors qu'elle sait pertinemment que ses parents désapprouvent.

« Les filles de chez nous, là-bas ne peuvent pas s'habiller aussi librement que celles d'ici, par exemple elles ne peuvent pas porter de hauts sans bras, ni de pantalons. Moi, je porte un haut sans bras mais sous une veste. Les nôtres sont contre le port du pantalon mais moi, comme c'est un vêtement que j'aime, j'en porte.

R : Et qu'est-ce qu'ils te disent, ils t'engueulent ?

A : Ils parlent derrière le dos des gens. Ici et l'endroit où on habite c'est pas pareil. Les filles d'ici (les quartiers modernes) par exemple sont plus libérées, leurs cheveux sont colorés, elles ont plus de liberté aussi dehors. Mais les filles de chez nous portent des yazma¹⁹⁵ même à l'intérieur de la maison.

R : Que dis ton père de ta façon de t'habiller ?

A : Il ne me dit rien à ce sujet mais ma mère le fait. Mais je sais qu'ils sont tous les deux contre. Je suis gênée devant mon père, par exemple, le matin je sors discrètement, en cachette.

R : Et ta mère ?

A : Elle me dit que c'est honteux pour une jeune fille de porter un pantalon et que les gens vont commérer à ce sujet. »

¹⁹³ Le nom de groupe armée femmes au PKK

¹⁹⁴ Alain Touraine *Un nouveau paradigme* Editions Fayard :2005 p.180

¹⁹⁵ Une voile spéciale d'utiliser à la maison.

Les filles font la critique des vérités tranchantes de leur famille et de leur entourage qui influence leurs vie. Lorsqu'elles ont la conviction que ces vérités ne sont pas leurs volontés, elles s'approchent avec insistance dans leurs décisions qui leur sont personnelles. Cette approche insistante se réalise non pas au niveau du discours mais au niveau de l'action. Par exemples, les filles vont dans les cafés que leurs familles considèrent avec insistance comme lieux de débauche ou bien, malgré le fait que leurs mères leurs disent qu'avoir un petit ami est une honte insoutenable pour la famille, un grand nombre des filles que j'ai rencontré en avaient un.

« Elles mentent à leur famille... Les filles perdent tout justement à cause de leurs mensonges. Quand la famille constate un mensonge ne serait-ce qu'une seule fois, ils perdent confiance en leur fille et ont peur en disant qu'elle pourrait faire des choses horribles. Il faudrait qu'elles fassent leurs preuves à leur famille. Certaines se font marier à 12 ans. Les filles d'ici s'habillent couvertes quand elles sortent, une fois qu'elles se sont éloignées de leur domicile, elles se découvrent. Ce sont des garces. Si elles le disaient honnêtement, si elles s'entendaient avec leur famille.

Question : Tu penses que leur famille comprendrait ?

Réponse : En fait, comme la mienne ne comprend pas, je pense que la leur non plus... »

Les filles rencontrent leur petit ami dans des cafés ou dans des quartiers loin de leur famille. Alors que les filles n'ayant pas le courage de faire cela discutent seulement au téléphone. Les téléphones portables entrés à Batman en tant qu'instrument du pouvoir deviennent en même temps un moyen pour les filles de faire leurs histoires. Ces filles étant parfaitement conscientes de ne pas être « la fille libre », font en réalité des téléphones portables, qui leurs sont présentés par l'intermédiaire du motif de « la fille libre », une forme de moyen d'établir leur amour. A. aussi est une d'entre elles, venant d'une famille religieuse, elle dit ainsi :

« Je l'ai connu à un mariage. On m'a envoyé participer à la préparation de la mariée, il était aussi dans la voiture. Il m'a dit par après qu'il n'avait pas arrêté de me regarder et que je lui avais plu. Je croisais sa route partout et une fois il m'a demandé mon numéro de téléphone; je ne le lui ai pas donné mais il a trouvé le moyen de l'avoir et il m'a bien sûr appelé et avec le temps je me suis attachée à lui. Il voulait tout le temps qu'on sorte dehors mais ça ne se fait pas dans notre milieu, et comme je ne voulais pas prendre de risque je lui ai dis que ce serait suffisant qu'on se parle au téléphone. Je n'ai jamais fais ce qu'il voulait.

R : Tu voulais aller aux rendez-vous ?

A : Je voulais mais je ne pouvais pas sortir. Si quelqu'un nous avait vus, il y'aurait eu des commérages. Je ne lui faisais pas confiance de toute façon, était-il sincère ou il mentait.

A. est un exemple que nous rencontrons souvent dans notre travail. A. qui fuit toute dispute verbale avec sa famille, essaie de prendre le moins de risques possibles, cependant elle ne désire pas non plus vivre comme sa mère ou sa grande sœur. La grande sœur d'A. a été mariée sans son consentement au fils de sa tante maternelle, même si l'on ne connaît pas les détails de l'histoire, elle fût renvoyée deux mois après chez ses parents par son mari. A. raconte l'histoire de sa grande sœur ainsi :

« On est trois mais une de mes soeurs est malade. Avant, elle était très travailleuse, c'est notre aînée. Aucune d'entre nous ne pourra être comme elle. Elle s'est mariée avec quelqu'un de l'entourage familial.

R : Alors comment elle était avant ?

A : Très énergique. Par exemple, quand elle allait aux champs de coton, entre cinquante ou soixante filles c'était elle la plus travailleuse, elle ramassait 200 kilos de coton. Elle a été la victime du mauvais œil. Par exemple, quand elle allait au travail, elle faisait d'abord le travail de la maison avant de sortir. Elle a été mariée, elle a 25 ans. Après qu'elle se soit mariée elle est restée deux mois chez eux, maintenant il y'a plus que nous à la maison. Comme ma soeur est tombé malade, il est venu l'emmener chez nous, elle est avec nous depuis. Comme elle ne nous parle pas, on ne peut pas lui demander ce qui la rend triste. Elle est restée dans un hôpital à Diyarbakir. Des fois, quand elle n'a plus de médicaments, elle ne mange pas pendant cinq jours.

R : Qu'est-ce qu'a fait son mari par la suite ?

A : Il s'est remarié, a eu trois enfants, et, je ne sais pas si c'est parce qu'il a commis un péché, mais sa femme est décédée en accouchant de leur troisième enfant. Il a dû, à coup sûr, se marier encore après. C'est ce que font de toute façon les hommes ici, ils se marient trois ou quatre fois. Par exemple, dans le quartier de mes grands-parents, il y'a deux frères et ils ont chacun deux femmes, et on peut pas dire que leur situation économique est bonne. En plus de ça, ils font plein d'enfants. »

La grande sœur d'A. ne mange plus. Elle donne par ce fait l'impression de ne plus s'attacher à la vie. La situation de sa grande sœur est la raison de l'approche critique d'A. aux décisions prises par son père et sa mère. Comme nous en avons parlé plus haut, A. qui se garde de prendre des risques ne désire pas non plus renoncer aux choses qu'elle veut faire dans sa propre vie. Par conséquent, elle mène une « double vie ». De la même façon à Batman, un grand nombre de filles mènent une double vie. Cette vie recouvre une période où les filles sont seules, où elles ressentent

le besoin de critiquer un grand nombre de choses et où elles commencent à se construire avec le temps. Ce n'est pas seulement un processus lié à l'amour mais à tous les sujets concernant les conditions de vie, un processus où les pensées sont fréquemment en conflit. Comme j'en ai été témoin lors de mes recherches, les filles des quartiers populaires, différents des quartiers modernes, critiquent beaucoup plus un grand nombre de choses. Ce sont des discussions allant de la politique à l'habillement, des problèmes économiques jusqu'à la définition de l'amour. Les filles qui veulent être actrices de leur propre vie travaillent sur elles-mêmes : réflexion sur soi, authenticité et aussi intimité, amour et engagement tous ces mots nous renvoient à une présence à soi qui commence par une présence au corps, à la respiration ou au mouvement. Le sujet est un appel à soi, une volonté de retour à soi, à contre-courant de la vie ordinaire.¹⁹⁶ Selon Touraine, l'idée de sujet évoque une lutte sociale comme celle de conscience de classe ou celle de nation dans ces sociétés antérieures mais avec un contenu différent, privé de toute extériorisation, tournée entièrement vers soi-même.

Les jeunes filles à Batman, en conséquence du rôle joué par les migrations forcées, le conflit, les politiques du pouvoir et des médias dans leur vie, sont devenues avec leur propre discours et suicides des sortes des femmes de la ville. Les actrices de la ville, dans les moments où elles ne peuvent pas se décrire, choisissent une double vie. Cette double vie est la réalité de la vie des filles habitant les quartiers populaire de Batman. Les filles sont seules dans cette double vie, elles luttent contre les normes sociales qui les oppriment, et dont elles sont témoins tous les jours ; contre les discours modernistes où elles n'ont seulement qu'une portée folklorique et contre la politique kurde qui les coince dans ses discours politiques. Dans cette interrogation, elles ne se réfugient pas dans la culture de la majorité, ni dans leur propre culture, ni dans la politique nationaliste, au contraire, en se basant sur la critique de tout cela, elles se sont créées de nouvelles définitions. Cette lutte ne prend pas une forme orale, la plupart du temps elle passe par l'action. Pendant cette double vie, « la construction de soi comme sujet », le sujet n'est pas un pur exercice de conscience : elle a besoin du conflit pour que se forme l'action collective. Néanmoins elle est toujours individuelle.¹⁹⁷

¹⁹⁶ Alain Touraine *Un nouveau paradigme*, p.167

¹⁹⁷ *ibid.* p.181

A Batman, durant un entretien que j'ai fait avec une jeune fille, attendant pendant de longues années que son père sorte de prison et ayant grandi avec ses pensées nationalistes, elle m'a confié qu'elle se faisait battre par son père car elle rentrait tard à la maison et elle poursuit ainsi :

« Si je l'autorise à m'approcher ainsi, si je ne peut lui répondre, alors à quel point je peux être moi ? »

Les jeunes filles et femmes luttent pour être maîtresses de leur propre corps devenu une sorte d'instrument de l'Etat, de la famille, des médias et des discours considérés comme alternatifs. Même si elles ne le font pas avec leurs discours, elles renoncent à cette vie en fuyant de leur maison, en tombant amoureuse en cachette, comme le dit K. « en réfutant la vie des individus qui se considèrent comme supérieurs à elles », et en dernier point avec leur suicide donnant le message qu'elles sont les actrices de leur propre vie.

CONCLUSION

Les années 1990 sont une période de certains changements pour les régions kurdes de Turquie dont celle de Batman. A ces bouleversements, faits notamment de violence entre le PKK et l'armée turque et le PKK et le Hezbollah, qui ont affecté le quotidien des personnes jusque dans leur foyer, l'immigration forcée, etc, se sont ajoutés les suicides des jeunes filles et femmes commencés en 1995 et augmentés de façon rapide depuis. Les quartiers défavorisés, les *gecekondulular*, constitués de personnes chassées de leur village par l'Etat ou aussi appelés « le vieux Batman » étaient les véritables nids des événements collectifs tels que le chômage, la pauvreté, l'augmentation des interventions étatiques sur la vie des femmes et les actes violents de toutes sortes dont nous avons parlé durant tout le long de notre mémoire. Alors que ces bouleversements survenus au niveau national, particulièrement dans la région de Batman, n'ont pas occupé les grands titres des journaux jusqu'en 1999, il y'eut, avec la recrudescence des suicides des femmes, un revirement de cette situation dès l'année suivante avec les interprétations de ce phénomène par les chercheurs, les représentants de l'Etat tels les députés ou ministres, les journalistes eux-mêmes, les femmes féministes ou encore les milieux kémalistes. L'expression « le Batman du pouvoir » a été d'abord créé par les médias ensuite par les chercheurs dans leurs rapports. Lorsqu'il est question des limites fixées par l'Etat quand on parle du passé des habitants de Batman dans ces rapports, les femmes sont devenues par leur acte de suicide les éléments majeurs, dans les analyses scientifiques, du peuple, des traditions et de la famille kurdes.

Les discours hégémoniques nés dans le cadre des suicides ont produit les mêmes conséquences non seulement au niveau du pouvoir mais aussi à celui des autres discours alternatifs pour lesquels les femmes sont aussi considérées comme des victimes de leur famille et du pouvoir. Ces discours, en même temps de prétendre aux femmes de Batman, restées en marge du programme étatique, qu'il est nécessaire de changer leur vie, ne se gênent pas pour leur présenter leurs stratégies de nouvelle vie. Leurs appels aux femmes visant à les faire accepter leur rôle de nouvelles actrices et les solutions présentées, ont toujours une place dans les médias, les associations de féministes, les projets en leur faveur, les rapports sur les suicides. Ces solutions sont la preuve la plus significative des tentatives de l'Etat de créer de nouveaux espaces et

domaines d'interventions qui lui assurent ainsi d'atteindre les individus difficiles de contrôle et d'essayer de faire dépendre ces derniers à son système. De cette façon, les individus « identifiables » par l'Etat sortent désormais du statut d'individus potentiellement dangereux pour sa sécurité ».

La prétention de la nécessité de créer de nouveaux acteurs est présente non seulement dans les discours étatique et des femmes féministes, mais aussi à travers les séries télévisées qui, comme nous l'avons vu, ont une très grande place dans la vie du peuple, particulièrement chez les jeunes filles et femmes. Ces séries, présentant les femmes kurdes de façon authentique et folklorique, ainsi que les publicités vantant « la vie libre » ont énormément influé sur les jeunes filles qui représentent la plus grande part de marché de ces programmes. A ce stade, les médias se sont endossés le rôle d'effaceur de mémoire de ces filles et femmes qui ont chacune un passé personnel.

Des réponses de ces femmes « encerclés » par ces projets étatiques, qualifiées de « victimes » et « ayant besoin d'aide » se sont faites entendre contre le « travail de l'Etat sur elles » sous la forme de figures de marginales qu'elles se sont créées dans leur quotidien ; elles ont donc riposté en mettant en avant leur façon d'être et de vivre. Elles ont tenté, malgré les pressions patriarcales existantes dans les familles et dans le peuple en général, de faire leurs propres choix de vie dans le contexte de la ville de notre sujet qu'est Batman afin de s'opposer aux interventions étatiques. Ainsi, elles ont marqué leur présence au pouvoir étatique et à leur famille en aimant, en se laissant aimer, en allant dans les ateliers de peinture, en participant aux protestations, portent leurs habilles traditionnelles etc. Elles vivent en fait leur choix de vie non pas au niveau des discours mais avec des actions bien réelles. Elles ne débattent peut-être pas sur le sujet mais font ce qu'elles croient être juste et surtout ce qu'elles veulent et se recréent en quelque sorte dans leur « double-vie ». Conscientes de leur solitude dans cette façon de vivre et malgré la famille, le pouvoir masculine et les autres discours dominants, elle veulent porter le message selon lequel elles sont libres, même considérées comme marginales et qui ont le courage d'exprimer leurs opinions et de faire leurs propres choix pour diriger leur vie. L'expression du courage de leurs opinions les a notamment conduit au suicide, c'est-à-dire qu'elles sont disposées à « disparaître pour exister » ; elles ont trouvé dans cette pratique le moyen le plus

expressif de leur refus de soumission et ainsi sont devenues des « victimes sacrificielles ».

Le présent travail est allé dans le sens d'apporter un raisonnement au phénomène des suicides des femmes de Batman. Au contraire d'avoir eu la prétention d'y apporter une solution en les expliquant tous avec une unique raison ou en les catégorisant de victimes, nous avons apporté une lecture complète de la situation de ces femmes avec des contextes variés comme être une femme, être kurde ou être une jeune fille marginale vivant une rapide modernisation. Dans ce sens, nous avons aussi voulu montrer la réalité du centre et de sa périphérie visible dans le pays, tenter d'écrire la définition de la liberté marginale des femmes kurdes et aussi de comprendre leurs tentatives de créer de nouvelles frontières au sein même de la vie collective en société.

Les suicides des femmes qui portent en eux les traces du passé de Batman incitent à une analyse des transformations socio-économiques nées de la rapide modernisation, de problèmes identitaires et de la volonté pour les femmes de rester en marge du contexte hégémonico-patriarcal présent non seulement en Turquie mais aussi dans d'autres pays tels que l'Iran, la Tunisie ou le Liban. Elles vivent les contradictions et la solitude dans tous les endroits où la force de l'Etat et de la masculinité présente est ressentie et tentent pour sortir de cette situation de se créer des espaces propres à elles. Dans la transformation socio-économique de leur lieu de vie, elles poursuivent le rêve d'avoir une nouvelle vie. Par conséquent, même si notre travail est une étude sur la réalité du vécu des seules femmes kurdes de Batman, il reste néanmoins représentatif des stratégies des femmes du reste du monde de se construire. Ces stratégies ouvrent la voie aux discussions sociologiques et anthropologiques qui sont des tentatives des femmes, du pouvoir et de la masculinité de marquer chacun leur position. Les vies restées en marge des programmes étatiques nous ont conduit à analyser les femmes qui ont joué un rôle dans le nouveau tracé des frontières collectives et dans la construction d'elles-mêmes. Le sujet des suicides doit être lu dans ce contexte afin de comprendre plus clairement la façon dont les femmes se sont opposées aux interventions de l'Etat et de la masculinité d'exercer un pouvoir de contrôle sur elles. Pour terminer, il faut ajouter qu'au contraire de l'identification

par le pouvoir attribuée aux femmes comme les « victimes », il faut plutôt considérer le fait qu'elles sont devenues les actrices de leur propre vie.

Institut kurde de Paris

Annexes

LES ENTRETIENS

ENTRETIEN I :

J'ai mené cet entretien avec une fille kurde qui est née et a grandi à Batman, j'ai surtout voulu concentrer notre entretien sur sa vie et ses expériences dans la ville de Batman pendant la période de 1990 et jusqu'au aujourd'hui. Elle m'a beaucoup parlé du conflit, de la guerre, des choix de la jeunesse et des problèmes de suicides et de la pauvreté.

R : Est-ce que tu peux nous raconter un peu à ta famille ?

S : Ma mère est Süryani, ma grand-mère maternelle aussi, le grand-père de ma mère est musulman . Ils divorcent pour leurs différences religieuses. Ma grand-mère était enceinte à cette époque, accouche, ayant des difficultés financières, mon grand-père faisait du contrebande , c'était après le divorce, la famille s'est occupée de ma mère, c'est une famille musulmane, mon grand-père leur accorde la main de ma mère. Ils se sont montrés très mauvais à l'égard de ma mère, ils la traitaient comme une domestique et ne lui donnaient pas assez à manger. Allah-û Teala au nom de la vengeance de ma mère, leur fille est tombée malade à un jeune âge. Par après, un homme qui avait vu les souffrances de ma mère a dit à mon grand-père paternel que ma mère souffrait beaucoup dans cette maison, ils ont décidé de marier mon père et ma mère ensemble. Mon père ne voit pas très bien d'un oeil et il était aussi très laid de toute façon. De la même manière que la beauté de ma mère était connu de sept villages, la laideur de mon père était aussi connu de sept villages. Mon grand-père paternel n'a pas laissé ma mère sortir dehors pendant trois ans de peur qu'ils allaient l'enlever à mon père. A partir de là, la torture de mon père a commencé, avec ses gifles. Même quand il lui donnait un ordre, il le faisait accompagné d'une gifle. Comme elle était plus jeune que lui, il lui apprenait tout avec les gifles.

R : Ils ont un écart de combien d'années ?

S : Pas mal, ma mère a 47 ans et mon père a vers 70 ans. Quand ils sont venus demander ma mère, elle est allée embrasser la main de mon père, selon les lois de la bienveillance en vigueur en Turquie, en lui disant : " sois le bienvenu mon oncle". Elle a accouché de mon grand frère à l'âge de 13 ans. Mon père la traite encore comme ça du fait qu'elle n'a pas de famille.

R :Combien d'enfants ils ont ?

S :Huit.

R :Tes frères ?

S : Mes frères aînés sont pareils, quand le plus âgé a ramené sa femme à la maison, la famille s'est brisée. Avant on s'entendait super bien avec lui, maintenant, quand je vois des enfants s'entendant bien avec leur grand frère, je les jalouse. On est en froid maintenant, à tel point qu'il m'a pris mon téléphone portable. Il ne veut plus me le redonner et quand je le lui demande, il me dit : "je vais te frapper". Mais quand sa femme est souffrante, c'est moi qui m'en occupe, pour leur enfant, c'est aussi moi. Mais c'est fini maintenant, je me dis parfois que s'ils mourraient tous, ça ne me ferait ni chaud ni froid.

R :Comment sont les garçons d'ici à ton avis ?

S :Les femmes ne sont pas des êtres humains à leurs yeux, elles viennent au dernier plan. Dans l'intention de se dresser contre ces injustices, certaines ont mal tourné.

R :Et les filles d'ici sont comment ?

S :Les filles des riches ont la belle vie. Es-tu déjà allée voir les bidonvilles ? Tu as déjà vu les filles près du cimetière, le quartier de ma soeur, à Yeşiltepe? Va voir les gens qui y vivent. Tu sais que la moitié des filles qui se trouvent ici dans ce café sont venues en cachette de leur famille et s'ils étaient au courant ils viendraient les chercher et les ramener à la maison avec des coups de pieds aux fesses ? Elles sortent dehors en prétextant qu'elles vont à l'école ou chez des amis ou la famille. Si leur famille est au courant, ils les frapperaient si fort qu'elles n'oseraient plus mettre un pied dehors. C'est pour une raison semblable que ma cousine a été retirée de l'école. Ils n'étaient pas aussi radicaux autrefois mais maintenant qu'il y'a la télévision, on y voit tout ce qu'il y'a de plus beau, et ça nous donne envie de vivre tout ça. Par exemple, tout est mensonge, et les nôtres croient ces sottises et viennent nos fugues après. Mais moi j'ai jamais fait ça à aucun moment. Je préviens ma famille quand je vais dehors.

R :Est-ce qu'il arrive qu'ils te l'interdisent ?

S :Très souvent, c'est mon grand frère qui refuse encore. Il m'a fait un énorme hématome à l'oeil en me frappant il y'a trois ou quatre mois. Si j'avais eu un couteau sous la main, je l'aurais tué, je m'étais juré de le tuer. Ecoute, je vais te dire une chose. Les filles d'ici s'habillent couvertes quand elles sortent, une fois qu'elles se sont éloignées de leur domicile, elles se découvrent. Ce sont des garces. Si elles le disaient honnêtement , si elles s'entendaient avec leur famille.

R : Tu penses que leur famille comprendrait ?

§ : En fait, comme la mienne ne comprend pas, je pense que la leur non plus...

R : Comment c'était durant les conflits armés ?

§ : Horrible. Les filles ne pouvaient plus sortir dehors. Il y'a une femme de 45 ans qui est attardée mentale, j'aurai dû te la montrer, elle a été violée cette année. Que veux-tu que sa famille fasse d'elle maintenant ?

R : Est-ce qu'il y'avait ce genre de choses avant ?

§ : Oui, mais c'était caché. J'avais lu un article dans le journal local de Batman quand j'étais en primaire. Une femme du nom de Kadriye. Y. avait prostitué sa fille Kader Y. à des hommes pour cent mille liras. Et quand son mari a appris ce qu'elle faisait, il l'a poignardé.

R : Quel est ton avis sur ces suicides ?

§ : Les filles qui perdent leur virginité tentent de se suicider de toute façon, certaines à cause de la violence de leur famille et d'autres parce qu'elles sont mariées de force avec des hommes dont elles ne veulent pas. L'année dernière, au lycée de Batman, il y'a eu un contrôle qui a montré que 75 jeunes filles avaient perdu leur virginité. Certaines sont parties de chez elles. C'est une famille qui avait porté plainte parce qu'elle trouvait qu'il s'y passait des choses mauvaises. Les autres familles étaient d'accord aussi.

R : Y'avait-il aussi des femmes mariées ?

§ : Oui, elles ont été mariées de force et subissent la violence de leur mari. Tu veux que je te dise quelque chose... quand j'ai tenté de me suicider, je ne pensais plus à rien, pour moi c'était tout simplement une délivrance. La vie d'ici est si douloureuse, à tous points de vue, la situation économique, les relations familiales. Je suis sans cesse à la recherche d'une famille... tu as vu " Asmalı Konak " (série télévisée turque) ? C'est une famille comme celle-là que je voudrais.

R : Qu'est ce que tu aimes dans cette série ?

§ : Les liens forts qui les unissent. Tu as vu " Un conte d'Istanbul " ? Dans ce film, ils ont un père magnifique, c'est Adnan Erkekli qui joue le rôle du père. Le regard chaleureux de la mère, les bonnes relations qu'elle a avec ses filles.

R : Quelles étaient tes relations avec ta mère ?

§ : Mon père ne lui laissait même pas l'opportunité de nous montrer son amour, il n'arrêtait pas de la frapper, de lui dire de s'en aller. Je l'oublierai jamais, un jour je venais de rentrer de

l'école, il l'avait mis dehors. J'avais très faim le soir, je l'ai dit à ma belle-soeur qui m'a répondu qu'il y'avait juste du riz alors qu'il y'avait aussi de la viande qu'elle avait caché. Ici, même les femmes ne s'entraident pas entre elles. Des filles super belles se marient pour devenir les deuxièmes épouses d'hommes déjà mariés. Tu crois qu'elles ne sont font pas des coups bas entre elles ? Moi, je te dis que les habitants de cette ville ne valent rien du tout. De nos femmes à nos enfants, tout le monde est mauvais. Il y'a une fille d'une beauté magnifique, elle est tombée amoureuse d'un homme marié, elle disait qu'elle allait se marier avec lui. Le garçon est à ami à moi et la jeune est la fille de ma tante maternelle. J'ai défait leur relation. Les gens divorcent aussi beaucoup par ici. La fille de mon oncle paternel a aussi divorcé, la famille la voit comme une traînée mais son père a pris son parti.

R :Pourquoi elle a divorcé ?

§ :Laisse tomber la violence, ils l'ont marié à un homme de l'âge de son père. Malgré son refus, elle a quand même été mariée. Ils en étaient venus à un degré où ils voulaient se tuer.

R :Personne ne vient demander ta main à toi ?

§ :A présent, je suis une mauvaise fille à leurs yeux, je me suis opposé à eux, j'ai mis des hauts sans bras, des jupes courtes, mes cheveux sont découverts, ils me détestent tous. Quand j'étais malade, ils m'emmenaient chez le médecin pour une consultation et ils me ramenaient aussitôt à la maison, ils ne me disaient pas ce que j'avais, à ce niveau j'étais tranquille sinon ils m'auraient pas permis de sortir. Je me suis fait opéré de la tête, elle était fracturée. Maintenant, je fais pousser mes cheveux, j'ai peur de les couper. Ils me disent de les couper pour le garçon que j'aime et moi j'ai peur que ma mère décède. A cette période, on construisait la maison et moi j'y ai travaillé comme un homme jusqu'à l'évanouissement, je portai le ciment.

R :Si tu refusais de travailler ?

§ :Il me frappait. Même qu'un jour, tu sais les tuyaux en plastique qu'on utilise pour les robinets et qui ne se cassent jamais, eh bien il m'a frappé jusqu'à ce qu'il se brise.

R :Personne n'a rien dit ?

§ :Non, si ma mère s'opposait à lui, il lui gueulait aussi dessus.

R :Tu es déjà allée à la police ?

§ :Si j'y vais, je ne pourrais plus rentrer chez moi, et même si j'y vais ils vont coucher avec et ensuite me dire de dégager. C'est toute l'aide que j'allais avoir de leur part.

R :Et les associations d'aide aux femmes ?

§ :J'y suis déjà allé, ainsi qu'à la mairie, personne n'a rien fait. De toute façon, du matin au soir ils ne font rien d'autre que discuter au téléphone, se promener, picorer des graines de pépin sol, se rendre visite. Ils ne servent à rien et moi qui croyait que c'est eux qui allaient sauver Batman. Comment espérer une telle chose alors qu'ils ne sont même pas capables de se sauver eux-mêmes ?

R :Qu'est-ce que tu attends d'eux ?

§ :Par exemple, ils font venir des chanteurs alors qu'ils devraient plutôt faire venir des gynécologues, des psychologues, qui nous consulteraient gratuitement. Ils font de la politique là où ils vont, que comprennent nos femmes à la politique ? Le DEHAP ne sert à rien, tous se remplissent les poches.

R :Et les autres associations, tu sais les islamistes, de quel oeil les vois-tu ?

§ :Je suis opposée à leur façon de penser mais c'est des gens super. Ils soutiennent les plus démunis, ils s'occupent de toutes les jeunes filles, ils leur trouve du travail. Si j'y allais et leur racontais ma situation crois-moi qu'ils s'occuperaient de mes problèmes.

R :Qu'est-ce qu'ils font ?

§ :Quand ils voient un malade, ils subviennent à tous les soins ; de toute façon il y'en a tellement maintenant de ces familles islamistes. Par exemple, le mois du ramadan est très important pour les musulmans. Les gens qui travaillent au DEHAP mangent sciemment en journée devant tout le monde.

R :Tu pries ?

§ :Cinq fois par jour.

R :Tu as déjà lu le coran ?

§ :Seulement au traduction du Coran

R :Tu lis des livres, romans...?

§ :Oui, j'aime beaucoup les livres qui m'émeuvent comme le livre que je t'ai donné¹⁹⁸, quand je l'ai commencé j'ai pas dormi jusqu'à ce j'arrive à la fin. L'amour de Vahap pour Maria, je m'imaginai être Maria, je connaissais les dialogues par coeur. Elle tombe amoureuse de

¹⁹⁸ Quand j'ai vu cette fille à l'hôpital, elle avait en train de finir ce livre qui s'appelait 'Maria'. On a parlé sur ce livre, et je l'ai prêté à Sukran.

Vahap, ils se marient de toute façon à la fin. Quand elle apprend que Mehmet est athéiste, elle se rend immédiatement compte qu'elle est en fait amoureuse de Vahap. Ils parlent de l'amour et de l'islam. C'est une très belle chose.

R :Est-ce que les filles d'ici tombent amoureuses de cette façon ?

Ş :Vers 11 ou 12 ans. Si on me dit à Batman que telle ou telle fille n'a pas d'amoureux, je ne croirais pas.

R :Comment ça se passe, elles n'ont pas peur ?

Ş :Si seulement tu savais ce que font ces putes(elle utilise pour les filles, mais pas totalement dans une différence concept) la nuit. Par exemple, ma cousine, en prétextant qu'elle vient chez nous, elle va son petit ami, et ma tante n'y voit que du feu, son père aussi. Un jour, ma tante l'a su. Elle l'a frappé avec un bâton jusqu'à la tuer, si on ne l'avait pas arrêté elle l'aurait rendu infirme.

R :Où vont-ils ?

Ş :Là où les uns et les autres ne se connaissent pas. Ils changent de quartier, ils vont dans les ruelles, les verdures,etc.

R :Les filles n'ont-elles pas peur des crimes d'honneur ?

Ş :J'avais une amie, son mari l'a tué. L'année dernière j'étais à l'hôpital, ma mère était encore malade. Une femme enceinte a été admise, on m'a dit qu'elle était morte et que l'embryon vivait toujours. Le médecin a dit au mari qu'ils peuvent sauver le bébé mais le mari de la morte a dit qu'il n'en voulait pas du bébé. Et moi qui croyais qu'elle était vivante, je lui ai tenu la main et j'ai remarqué qu'elle avait des marques de coups de chaussures sur les épaules et à la taille. J'en ai informé le médecin : " docteur, il y'a des traces de coups de chaussures sur la femme". Il a contacté le bureau du procureur qui lui répondu quelques temps plus tard qu'elle était morte d'une insolation au champ. Le bébé était une fille, le médecin l'a sorti du ventre de la mère mais elle n'a pas survécu. C'était mieux ainsi, je ne veux pas que les petites filles grandissent sans leur mère.

R :Je suis allée dernièrement dans le quartier de Hasankeyf, une de Batman s'y est rendu pour se suicider..

Ş :C'est très drôle, j'en ai rien à faire, qu'elle aille en enfer !

R :Pourquoi ?

§ :Parce qu'elle a fait ça juste pour qu'on parle d'elle. Toutes façons, il paraît que sa vie était super, que personne ne lui disait rien à la maison. Elle membre du DEHAP. Elle n'avait aucun souci et elle s'est suicidée. Avant de passer à l'acte, elle a écrit une lettre pendant des heures mais la police ne veut pas la remettre à la famille. La raison de son acte n'est pas familiale mais je suis sûre que c'est politique. Moi aussi, j'avais pris la décision de me suicider à cause d'eux.

R :Tu as fait combien de tentatives ?

§ :Trois ou quatre, je suis une incapable. Tu sais ce que je vais faire à la fin ? Je vais venir ici et me jeter en bas, mais il faudra que je ne mette pas de pantalon.

R :Tu n'as pas changé d'avis ?

§ :Aujourd'hui, je reste en vie pour ma mère. Elle est très malade et n'a personne pour s'occuper d'elle à part moi.

R :Tu pourras te trouver un travail dans quelques temps...

§ :Travailler ici ?! Tu travailles deux jours à Batman, le troisième jour ils te regarderont comme une chose à manger. Le jour les hommes ne me regarderont pas de cette façon j'irai travailler. Moi, je ne les regarde pas avec un regard d'homme, eux non plus ne le devraient pas mais ça ça prendra pas mal de temps et moi je vais mourir et m'en aller.

R :Pourquoi tu détestes tant les hommes ?

§ :A cause de mon frère tiens, mon père, mais j'ai aussi aimé un garçon à la folie, jusqu'à mourir pour lui...

R :Il est au courant ?

§ :Oui mais il fait comme s'il ne le savait pas. Je l'aime depuis douze ans. Ecoute, j'ai écrit un poème pour lui qui s'intitule " J'ai aimé dans un temps passé ".

R :Qui est ce garçon ?

§ :Si je ne te le disais pas...

R : Est-ce qu'il vit à Batman ?

§ :Oui, il est professeur. C'est un kurde et il s'appelle Veysi.

R :Où l'as-tu connu ?

Ş :A Züccaciye¹⁹⁹, j'investissais tout mon argent pour lui. Il travaillait et étudiait en même temps. Mais il s'est marié, Dieu le rende heureux. C'est sa tante la responsable, elle m'avait critiqué, mais il m'aimait, ça se voyait dans son regard.

R :Toutes les filles écrivent comme ça comme toi ?

Ş :Elles tiennent un journal intime, elles sortent avec quatre ou cinq garçons en même temps.

R :Comment font-elles ?

Ş :Il y'a le téléphone ma fille, elle dit à l'un qu'elle l'aime et elle fait pareil avec les autres.

R :Ce sont des filles libres alors ?

Ş :Quelle liberté ? Ils les font travailler comme des chiennes à la maison. Ils ne leur achètent même pas un vêtement et leur prennent tout leur argent qu'elles gagnent dans les champs. Elles vont travailler tous les jours...mais elles regardent aussi beaucoup la télévision.

R :Chaque foyer a-t-il un poste de télévision ?

Ş :Oui, bien sûr.

R :Et toi ?

Ş :Oui, aussi et de toute façon j'ai un mobilier des plus luxueux chez moi.

R :Que regardes-tu à la télévision ?

Ş :Aliye²⁰⁰, un conte d'Istanbul²⁰¹, exile à l'amour²⁰². Quand je regarde ce film, j'écoute surtout sa musique. J'adore sa musique mais je déteste Mahsun Kırmızıgül²⁰³ parce qu'il frime. Les hommes, ils les appellent "métrou sexuels", qui se pincent les sourcils ou qui se font faire de la chirurgie esthétique, je déteste ça. En ce qui concerne les émissions d'informations, plus aucune ne me branche.

R :Tu regardes Roj TV²⁰⁴ ?

Ş :Je n'ai plus de parabole, mon frère me l'a prise.

R :Tu écris des lettres d'amour à ton amoureux ?

¹⁹⁹ Une petite magasin qui consomme les équipement de maison.

²⁰⁰ Une série télévisé très célèbre

²⁰¹ Une série télévisé

²⁰² Une série télévisé

²⁰³ Chanteur populaire kurde qui chante en turc et qui interprète les chansons de ce film

²⁰⁴ Chaîne de télévision kurde émise depuis les Pays-Bas

§ :Bien sûr.

R :Tu les lui poste ?

§ :Si je les lui poste je ne pourrais plus jamais le regarder en face. Et en plus je ne connais pas son nom de famille. Je me dis que si savais son nom, je chercherais son numéro de téléphone dans l'annuaire et l'appellerai juste pour entendre le son de sa voix. Je l'ai déjà vu avec sa femme. Je me suis dit : "mon Dieu, tu m'as donné un cadeau d'anniversaire et aussi une grande punition, je te remercie". Mais je l'ai quand même vu , c'est déjà ça. Il me parle, même si moi je ne veux pas parler lui il me parle.

R :Où exerce-t-il ?

§ :Batman, à l'école primaire de Seyityaman. Tu sais quand je regarde un autre j'ai comme une impression de me sentir mal mais j'ai quand même un espoir, je le retrouverai dans l'autre monde. Je vais l'attendre...

R :Ici, les hommes aussi se marient tôt, n'est ce pas ?

§ :Oui, ils se dépêchent comme l'âne qui se rend compte qu'il a oublié sa cuisson sur le feu. Je vais l'attendre, il viendra à moi. Je m'étais fait faire un piercing au nez, on m'a dit qu'il ne voudrait pas de moi comme ça et qu'il fallait que je l'enlève, alors je l'ai enlevé. On m'a dit qu'il fallait aussi que je me voile pour qu'il m'accepte, je me suis aussi voilée.

R :Qui t'a dit de te voiler ?

§ :Son entourage car lui aussi est d'ici. C'est un kurde, en plus c'est un villageois et il est devenu maître d'école.

R :Comment se passaient tes journées à l'hôpital ?

§ :J'y aidais plein de personnes. L'autre jour, ils ont ramené une femme dont le mari est allé à l'étranger où il s'est remarié et il est revenu ici pour emmener ses enfants là-bas. Personne ne s'occupe de cette femme. Elle allée voir les gens de DEHAP qui lui dit qu'ils allaient l'aider à trouver du sang mais ils ne sont pas venus. Ils sont venus hier soir, après ton départ. Ils lui ont dit on va prendre un thé. La pauvre femme attend d'eux de l'aide et eux lui proposent de boire du thé. Je suis entrée dans la pièce et leur ai dit : "laissez tranquille ma patiente". Ils m'ont répondu quelque chose comme "heval"²⁰⁵. Je déteste ce terme. Je leur ai répondu : " je suis pas votre heval". Je n'ai jamais aimé le DEHAP mais je donnerai ma vie aux guérillas. Personne ne peut rien leur dire. L'autre jour un homme m'a dit : " je vais te dénoncer au DEHAP". Je lui ai répondu : "laisse tomber le DEHAP va prévenir le roi du

²⁰⁵ 'Bon ami 'en kurde

DEHAP. Je m'appelle Ş. , je vis dans le quartier de Kismet, venez si vous en avez le courage !". J'attends juste d'avoir une confrontation avec eux pour leur vomir dessus toute la haine que j'ai à leur égard. Je ne suis pas pilleur mais eux ont glorifié les pilleurs.

R :J'ai fait des tentatives de suicide avant la maladie de mère. Ma psychologie était à son plus
Ş :Mauvais point. J'avais acheté de l'or avec l'argent que j'avais gagné mais je l'ai revendu quand la maladie de ma mère a commencé mais je ne le lui ai pas dit. Ils n'arrêtaient pas de me demander mon or. Je me suis rendu à DEHAP mais ils ne m'ont pas aidé alors j'ai été obligée de vendre mon or. Mes parents me demandent où est mon or, ils font pression, mon frère aussi, quand on ajoute à cela la pauvreté, la maladie de mon père, les coups de mon frère, un jour je n'ai plus supporté, j'ai ouvert la fenêtre, c'était le huitième étage. Je voulais sauter mais ils m'ont retenu. A ce moment, je n'ai pensé à rien, je n'arrivai pas à respirer.

R :Tu as quelqu'un qui peut t'aider ?

Ş :Personne, absolument personne, c'est ça mon problème. Si j'avais une amie, là, elle m'aurait raconté son amoureux du matin au soir et moi je j'aurai tué cette amie. J'en aurai trop marre qu'on me parle des histoires d'amour toute la journée. Ca peut paraître idiot mais je parle avec Dieu.

R :Tu avais un attachement à la religion avant ?

Ş :Avant, pendant la période où je portai des minijupes, on était devenu athées avec quelques amis. J'avais quand même la foi mais pas comme aujourd'hui.

R :Tu es allée à l'école ?

Ş :Bien sûr que oui. Je suis allée à l'école primaire et j'ai fait le collège par correspondance mais je lis beaucoup. Je lis n'importe quel livre que me tombe sous la main.

R :Les autres filles sont-elles comme toi ?

Ş :L'esprit des filles ne fonctionne que pour penser à faire l'amour avec les garçons. Peut-être que tu ne me crois pas mais je te jure que c'est la vérité. Quand tu leur parle de mariage, il n'y a que coucher avec le garçon qui leur vient à l'esprit, elles ne pensent à rien d'autre.

R :Alors il y'a un point à éclaircir. Le père frappe, le frère frappe, comment être sûre que le mari ne frappera pas ?

Ş :Elles veulent du mari juste pour faire l'amour. Dieu leur donnera leur punition. Si j'aime quelqu'un, qu'il soit sept jours sept nuits dans un cadre, ça me suffira, je le regarderai sept jours sept nuits à volonté jusqu'à m'en rassasier. J'ai vu le film " le voyageur ". La fille est

malade mais peut guérir avec une opération chirurgicale mais le garçon n'a aucune chance alors la fille préfère mourir avec lui. En regardant ce film, je me suis imaginé à la place de la fille, j'aurais fait pareil, j'ai déjà pensé à mourir pour Veysi.

R :Tu reçois des propositions de la part des garçons ?

§ :Oui, ils me disent : "sortons ensemble, tenons-nous la main". Je leur répond d'aller se faire foutre. Je ne peux pas faire ce genre de choses. Veysi ne s'est comporté comme ça avec moi, c'est pour ça que je me suis laissée tomber amoureuse de lui. Quand je ne le vois pas je pleure et quand je le vois tout va pour le mieux pour moi.

R :Tu veux dire que les garçons d'ici ne savent pas aimer ?

§ :Ils ne savent rien mais ceux qui viennent de l'ouest savent. Ils ne disent pas tout de suite "je vais te tenir la main".

R :Les filles sortent-elles dehors aussi librement que toi ?

§ :Elles mentent à leur famille. Si ma mère allait bien, je lui aurai dit, quand je vais rentrer à la maison tout à l'heure, ils vont me demander où j'étais et je vais leur dire. Je leur dirai que j'ai une amie qui est venue. Les filles perdent tout justement à cause de leurs mensonges. Quand la famille constate un mensonge ne serait-ce qu'une seule fois, ils perdent confiance en leur fille et ont peur en disant qu'elle pourrait faire des choses horribles. Il faudrait qu'elles fassent leurs preuves à leur famille. Certaines se font marier à 12 ans.

R :Qui est heureux à Batman à ton avis ?

§ :Les membres très actifs du Hezbollah. Hier, j'ai vu la fille de l'un des leurs, crois-moi que même si c'est ce qui me tiendrait en vie mon père ne m'achèterait pas un téléphone pareil. C'est un dernier modèle, il coûte cinq cents millions de liras (230 euros). Je me suis demandé ce qui se passerait si moi aussi j'étais une des leurs, est-ce qu'ils m'en achèteraient un aussi ? Ce sont des gens très pieux. L'autre jour il y'avait une fille voilée à côté de moi. Le garçon qui était à côté d'elle la touchait et avait mis sa main au cou de la fille. Je me suis dit que si elle se permettait ce genre de choses en tant que musulmane, pourquoi moi je ne ferai pas de même.

R :Qu'est-ce qui se passerait si sa famille était au courant ?

§ :Ils l'apprendront de toute façon et il faudra alors qu'elle fasse un choix. Certaines fuient le foyer familial. L'autre soir, j'ai vu dans une émission de télévision. Une jeune fille se fait violer par son oncle paternel et n'arrive pas à le dire à sa famille car s'ils l'apprennent, son

grand frère tuera son oncle et ira passer le reste de sa vie en prison. Comme elle ne veut pas que ça arrive, elle s'enfuit.

R :Est-ce que les filles des quartiers pauvres viennent dans ces cafés ?

Ş :Seulement si elles trouvent un bouffon et bien sûr ce bouffon ne lui offrira rien s'il n'aura rien en retour. Il y'a ce malaise. Je t'assure que moi je ne sors pas comme elles le font, ni ne profite de ces imbéciles et ces imbéciles ne profitent pas de moi non plus. Tout ce passe par l'intermédiaire de ces cafés et aussi des stations de radio. Il y'en a une, c'est carrément un point de prostitution. Reha Muhtar (un journaliste) a réalisé une émission qui prouve que c'est un lieu de rencontres. J'ai tant de haine envers eux.

R :Qui fait quoi ?

Ş :Le propriétaire, c'est H.Y. Les filles tombent amoureuses des speakers de la radio et eux avant même d'avoir vu les filles leur proposent de sortir avec. Ils ne cherchent même pas à savoir comment elles sont, belles ou laides, ce n'est pas important pour eux. De toute façon tout finit là aussi.

ENTRETIEN II

J'ai fait cet entretien avec A. qui est née un village de Batman et qui habite et travaille maintenant à Batman. A. s'installe avec sa famille dans une quartier pauvre , mais elle travaille dans une de les quartiers riche.

R :A. où travailles-tu ?

A :Je m'occupe d'un bébé, et je fais aussi le ménage. La mère travaille à l'inspection des impôts.

R :Ils sont kurdes ?

A :Je n'ai pas demandé mais je crois que oui.

R :Depuis combien de temps tu travailles pour eux ?

A :A la fin de ce mois ça fera trois mois.

R :Et tu es dans la vie active depuis combien de temps ?

A : On allait travailler au champ du coton et au ferme . Avant que mes soeurs ne se marient, on y allait ensemble, après leur mariage, le fils de mon oncle maternel qui est concierge dans ce quartier m'a trouvé ce travail.

R : Vous gagniez bien votre vie à Capa ?

A : Cinq ou cinq millions et demi de liras (monnaie turque) par jour, ça augmentait tous les ans. On travaillait le matin de six heures à jusque vers dix-sept ou un peu plus tard.

R : C'est toi qui a décidé de travailler ?

A : C'est un peu en rapport avec notre situation économique qui n'était pas très bonne et on était obligés de travailler. Les garçons sont petits dans la famille et les filles sont plus âgées, c'est pourquoi on n'est pas allées à l'école nous les filles. Ils ne nous y ont pas envoyé.

R : Vous avez émigré à Batman ou vous y êtes depuis toujours ?

A : les villageois ont immigré à ce moment et nous on a déménagé à Batman, je ne sais pas trop, j'étais petite. Notre village a fait partie de ceux qui ont été vidé de leurs habitants.

R : Vous avez un tribu ?

A : Les oncles paternels de ma mère étaient chefs de villages.

R : Tu as tout de suite commencé à travailler ?

A : Oui

R : Tu as quel âge ?

A : Dix-huit.

R : Et tu avais quel âge quand tu as commencé à travailler ?

A : Je sais pas trop, mais je me souviens qu'ils voulaient pas m'engager parce que j'étais trop jeune...peut-être dix ans (hésitations sur l'exactitude de son âge lors des différents évènements qui ont marqué sa vie).

R : L'argent que tu gagnais, tu le gardais ou tu le donnais à tes parents ?

A : On faisait les courses pour la maison, mais on achetait aussi ce dont on avait besoin pour nous, comme les vêtements ou notre dote.

R : Tu es déjà allé à l'école ?

A : Non, mais je suis allée à un cours les samedis pour apprendre à lire et écrire pendant un temps. Mais on peut pas étudier et travailler en même temps; il faut se concentrer sur une seule chose à la fois.

R : Tu es célibataire n'est-ce pas ?

A : Oui

R : Tu ne veux pas te marier ?

A : Il n'est pas de l'entourage familiale.

R : Dans vos traditions, vous faites que des mariages entre cousins (proches ou éloignés) ?

A : Avant, c'était comme ça, mais plus maintenant.

R :Est-ce que ça a été le cas pour tes soeurs ?

A :Pour l'une, des gens étrangers à la famille sont venus demander sa main et l'autre s'est mariée avec quelqu'un de la famille, le fils de ma tante maternelle. Celle-ci s'est mariée par amour, alors que l'autre non.

R :Quelle est sa situation?

A :Son mari ne travaille pas, il n'y a pas de travail, c'est pourquoi leur situation financière est mauvaise.

R :Vous êtes combien d'enfants dans la famille ?

A :Deux de mes soeurs sont mariées, cinq ne le sont pas, moi y compris, et cinq garçons; on est douze enfants.

R :Où habitez-vous ?

A :Vers Mehtap²⁰⁶, aussi loin que je me souviens, on a toujours habité là.

R :A cette époque tu travaillais l'été, et que faisais-tu l'hiver ?

On allait ramasser du coton, ça tombait sur la période hivernale des fois, c'était en fait pas comme à Capa. Il y'a même des fois où on y allait à quelques jours près de la fête du ramadan.

R :Es-tu satisfaite de ton travail actuel ?

A :Il est très fatigant, travailler dans les champs est plus dur et il y'a beaucoup de marche à faire, c'est loin de chez moi, je dois y être le matin avant huit heures jusqu'à six ou sept heures du soir. Je reçois 200 liras par mois et je dois faire tout le travail du matin au soir en plus de m'occuper de l'enfant.

R :Pour toi, est-ce qu'il y'a une différence entre ici et l'endroit où tu habites ?

A :La façon de parler et de s'habiller des gens d'ici est différente. Les filles de chez nous là-bas ne peuvent pas s'habiller aussi librement que celles d'ici, par exemple elles peuvent pas porter de hauts sans bras, ni de pantalons. Moi, je porte un sans bras mais sous une veste. Les nôtres sont contre le port du pantalon mais moi, comme c'est un vêtement que j'aime, j'en porte.

R :Et qu'est-ce qu'ils te disent, ils t'engueulent ?

A :Ils parlent derrière le dos des gens. Ici et l'endroit où on habite c'est pas pareil. Les filles d'ici par exemple sont plus libérées, leurs cheveux sont colorés, elles ont plus de liberté aussi dehors. Mais les filles de chez nous portent des yazma²⁰⁷ même à l'intérieur de la maison.

R :Que dis ton père de ta façon de t'habiller ?

A :Il ne me dit rien à ce sujet mais ma mère le fait. Mais je sais qu'ils sont tous les deux contre. Je suis gênée devant mon père, par exemple, le matin je sors discrètement, en cachette.

²⁰⁶ Une quartier pauvre à Batman.

²⁰⁷ Une voile spéciale d'utiliser à la maison.

R :Et ta mère ?

A :Elle me dit que c'est honteux pour une jeune fille de porter un pantalon et que les gens vont commérer à ce sujet.

R :Est-ce que tes soeurs portent aussi des pantalons ?

A :Non, pas elles ²⁰⁸.

R :Comment fait ta soeur pour voir ce garçon ?

A :Ils ne se voient pas, ils se parlent juste au téléphone.

R :Ta mère ne dirait rien si elle l'apprenait ?

A :Elle l'engueulerait mais elle ne le sait pas. Elle me l'a dit juste à moi, on se dit tout comme deux copines. Elle a donné mon numéro de téléphone au garçon et moi je ne le lui ai pas reproché.

R :Si ta mère est d'accord, est-ce qu'ils accorderaient sa main à un garçon étranger à votre communauté ?

A :Non, les nôtres n'acceptent pas les gens trop éloignés.

R :Est-ce qu'ils accepteraient pour un turc par exemple ?

A :S'il est de bonnes moeurs oui.

R :Et à un policier ?

A :Bien sûr, pourquoi pas...mais il y'aura une différence entre eux. Si c'est quelqu'un de bien, ils accepteront.

R :Tu as beaucoup d'amis dans le quartier ?

A :Non, je n'aime pas du tout les amies filles, on ne sors pas beaucoup dehors non plus.

R :Et qu'est ce que vous faites à la maison ?

A :On s'asseyait . En ce moment, je travaille, les fins de semaine je vais chez mes grandes soeurs, chez mes grands-parents.

R :Que fais-tu si tu restes à la maison ?

A :On regarde la télévision mais je préfère écouter la radio. J'écoute le plus souvent Super FM; il y'a aussi Batman FM.

R :Tu as déjà fais des dédicaces?

A :Non, pas encore.

R :Quel genre de chansons tu préfères ?

A : Müslüm Gürses, Azer Bülbül, Yıldız Tilbe.

R :Et ta mère, elle regarde aussi la télévision ? ²⁰⁹

A :Non, elle ne regarde pas, elle n'aime pas. Elle aime les cassettes de chansons pour

²⁰⁸ Quand on était en train de faire nôtre entretien, le petit ami de sa soeur qui l'a rencontré au champ, a téléphoné.

²⁰⁹ Sa mère ne parle que en kurde.

les vieux en langue kurde. Elle s'occupe pas beaucoup de ce qu'on regarde à la télévision.

On s'entend très bien avec mes parents.

R : Vous êtes combien de filles en ce moment à la maison ?

A : On est trois mais une de mes soeurs est malade. Avant elle était très travailleuse, c'est notre aînée. Aucune d'entre nous ne pourra être comme elle. Elle s'est mariée avec quelqu'un de l'entourage familiale.

R : Alors comment elle était avant ?

A : Très énergique. Par exemple, quand elle allait aux champs de coton, entre cinquante ou soixante filles qui allaient dans les champs à Capa c'était elle la plus travailleuse, elle ramassait 200 kilos de coton. Elle a été la victime du mauvais oeil. Par exemple, quand elle allait au travail, elle faisait d'abord le travail de la maison avant de sortir. Elle a été mariée, elle a 25 ans. Après qu'elle se soit mariée elle est restée deux mois chez nous, maintenant il y'a plus que nous à la maison. Comme son mari est tombé malade, il est venu l'emmener chez nous, elle est avec nous depuis. Comme elle ne nous parle pas, on peut pas lui demander ce qui la rend triste. Elle est restée dans un hôpital à Diyarbakir. Des fois, quand elle n'a plus de médicaments, elle ne mange pas pendant cinq jours.

R : Qu'est-ce qu'a fait son mari par la suite ?

A : Il s'est remarié, a eu trois enfants, et, je ne sais pas si c'est parce qu'il a commis un péché, mais sa femme est décédée en accouchant de leur troisième enfant. Il a dû, à coup sûr, se marier encore après. C'est ce que font de toute façon les hommes ici, ils se marient trois ou quatre fois. Par exemple, dans le quartier de mes grand-parents, il y'a deux frères et ils ont chacun deux femmes, et on peut pas dire que leur situation économique est bonne. En plus de ça, ils font plein d'enfants.

R : Est-ce que tu avais des amis dans le champ où tu travaillais auparavant ?

A : On se salue quand on se voit, c'est tout. Les temps ont changé. Les amis ne veulent pas toujours votre bien, ils ont parfois une mauvaise influence. Il y'a la femme de mon frère, on reste à la maison, on discute.

R : Et est-ce que tu aimes Batman ?

A : Une fois je suis allée ramasser des noisettes, la ville m'avait terriblement manqué.

R : Où vas-tu pour te promener à Batman ?

A : Une fois je suis allée à Esentepe et une fois au parc Atatürk, il y'a de la musique en direct le soir, on y était allés avec mon frère et sa femme. Je n'y suis pas allée avec mes autres frères et soeurs.

R : Avec ta mère ?

S :Elle ne va pas très bien, elle s'est faite opérée. On lui a mis un stérilet afin qu'elle ne tombe plus enceinte et à cause de ça elle se sent mal tout le temps. Le médecin lui a prescrit beaucoup de médicaments mais ça n'a rien changé.

R :Quel âge elle a ?

A :Je ne sais pas.

R :Est-ce que tu pries ?

A :Oui, je fais les cinq prières mais je n'ai jamais lu le coran.

R :Qu'est-ce que tu vas faire en rentrant chez toi après ?

A :Il y'a une tonne de travail à faire, on va marier mon frère de 16 ans.

R :La mariée a quel âge ?

A :Elle a aussi 16ans. La fille a plu à ma mère, ils sont allés demander sa main. Elle travaillait aussi dans les champs, ils se sont vus là-bas.

R :Comment ton jeune frère a-t-il décidé de se marier si jeune ?

A parler vrai, il ne voulait pas, c'est mon père qui veut tous nous marier pendant qu'il est vivant.

R :Comment font les filles pour sortir avec les garçons ?

A :Des fois ce sont elles qui tombent amoureuses, elles veulent sortir avec eux, ils vont dans les salons de thé. On sait comment s'y prendre avec ce qu'on voit à la télévision.

R :Tu penses qu'elles ont tort ?

A :Si le garçon est correct, il n'y a pas de problème, l'amour à deux sens est beau. Mais si c'est à sens unique, c'est la fille qui en souffre le plus, le garçon n'aura rien. Il est toujours libre de ses mouvements et prend les choses avec plus de recul que la fille. La fille s'attache au garçon, elle n'est pas au courant de ce que fait son petit ami à l'extérieur. Si quelqu'un me voit avec un garçon je serai mal vue, et s'il me quitte, me trompe ou me ment, je serai mal.

R :Tu es déjà sortie avec quelqu'un ?

A :Avant oui. En fait bien avant je me voyais comme un garçon, je me disais que je ne me marierai jamais. Ensuite il y'a eu ce garçon mais je n'ai pas confiance en eux. Ma soeur avait connu un garçon au champ, je m'y étais opposé. Le garçon voulait une histoire sérieuse mais quand ma soeur n'a pas pu se rendre une fois à leur rendez-vous il lui a dit qu'elle l'a trompé. Ils se sont quittés et le garçon s'est par la suite marié. Ma soeur était très triste, et même

abattue, tellement qu'elle a commencé à fumer, en catimini bien sûr. Il avait offert une cassette à ma soeur.²¹⁰

R :Et pour toi ?

A :Je l'ai connu à un mariage. On m'a envoyé participer à la préparation de la mariée, il était aussi dans la voiture. Il m'a dit par après qu'il n'avait pas arrêté de me regarder et que je lui avais plu. Je croisais sa route partout et une fois il m'a demandé mon numéro de téléphone; je ne le lui ai pas donné mais il a trouvé le moyen de l'avoir et il m'a bien sûr appelé et avec le temps je me suis attachée à lui. Il voulait tout le temps qu'on sorte dehors mais ça ne se fait pas dans notre milieu, et comme je ne voulais pas prendre de risque je lui ai dis que ce serait suffisant qu'on se parle au téléphone. Je n'ai jamais fais ce qu'il voulait.

R :Tu voulais aller aux rendez-vous ?

A :Je voulais mais je ne pouvais pas sortir. Si quelqu'un nous avait vus, il y'aurait eu des commérages. Je ne lui faisais pas confiance de toute façon, était-il sincère ou il mentait ?

R :Tu accepterais de te marier si on vient demander ta main ?

A :Si je l'aime pourquoi pas

R :Mais si ta mère choisit pour toi, tu accepterais ?

A :Si c'est quelqu'un de bonnes moeurs et si leur situation n'est pas trop mal, ils me marieront. Mon père n'a pas pu dire non à la famille du temps de ma soeur, elle non plus ne voulait pas mais ils ont réussi à la faire changer d'avis. Ma tante maternelle lui a mis la bague au doigt par force, ma soeur ne voulait pas et mon père ne s'y est pas opposé du fait que c'est de la famille à ma mère. Comme c'est notre cousin, ils ne voulaient pas trop.

R :Qu'est-ce que vous avez fait alors ?

A :On l'a emmené dans les lieux saints, à tous, et aussi chez le docteur. Mon frère va habiter avec nous, il travaille. On n'a pas une bonne situation comme les gens d'ici, c'est pourquoi on ne peut pas chacun avoir son propre chez soi.

ENTRETIEN III

J'ai mené cet entretien avec deux sœurs qui sont nées et ont grandi à Batman, j'ai surtout voulu concentrer nos entretiens sur leur vie et leurs expériences dans la ville de Batman pendant la période de 1990-2000. Elles m'ont beaucoup parlé du conflit, de la guerre, des choix de la jeunesse et des problèmes de suicides. J'ai essayé de comprendre la

²¹⁰ Elle a murmuré une chanson populaire.

manière dont on construit une frontière imaginaire, et dont on parvient à normaliser la vie. La ville de Batman n'a pas offert beaucoup d'opportunités à sa jeunesse ; certaines se sont engagées dans le PKK, ou hizbicontra, d'autres se sont suicidées à cause de relations amoureuses, ou des souffrances infligées par la société masculine, et le refus de leur destin.

R : est-ce que vous pouvez nous expliquer la vie de Batman en général ?

H : pour moi, il y avait deux Batman, la première abritant les professeurs, les médecins, et les fonctionnaires qui travaillent l'office du pétrole, nommée 'site', et l'autre côté, il y a les banlieues nommées 'gecekodu'

R : Est-ce que vous pourriez nous expliquer la relation entre les habitants de 'site' et la société de Batman ?

H : Si ton père ou un parent travaillait là-bas, tu avais la carte, et tu pouvais donc entrer sans difficulté, sinon il était impossible de circuler librement.

R : Par exemple, si tu veux rendre visite à ton amie, que dois-tu faire ?

H : D'abord, ils appellent à ton amie, ils vérifient ce que tu dis, après ils te donnent une carte visiteur. Au site, il y a une piscine, quelques activités sportives, des cinémas (depuis 1980, après le coup d'Etat il n'y a plus de cinéma à Batman) Dans des années 93-94, il y avait une sécurité très forte, l'Etat craignant des attaques terroristes, à cette époque, la société était très inquiète. Avoir les raffineries du pétrole est une différence importante par rapport aux autres villes de la région. Pour moi, la zone où se trouvaient les raffineries, était une autre ville dans la ville Batman, avec un mode de vie différent. Par exemple, des parents habitant à 'site' ne veulent pas envoyer leurs enfants dans les mêmes écoles que ceux des banlieues. Il y avait toujours une limite, ils avaient leurs propres écoles, leurs collèges. Ils avaient même des jardiniers qui s'occupent seulement leurs propriétés, ce n'est pas étonnant !

R : selon vous, pourquoi une fille ou un garçon veulent-ils aller à 'Site' ? Pour quelles raisons ?

H : Visiter 'Site' est une curiosité pour les jeunes. Son cinéma, ses activités, son terrain de football. 'Site' était gardé par la sécurité spéciale venue d'Ankara. A cette époque, il y a eu une forte augmentation de la population kurde à 'Site'. Ma sœur s'y était installée avec sa famille, quand mon beau-frère passait avec sa voiture, en général, il était systématiquement arrêté et contrôlé par la sécurité. Dans 'Site' il y a, aussi, une différence entre le sud et le nord du 'site'. Vous pouvez reconnaître les appartements des familles kurdes, car ils ont tous été rassemblés dans un lieu nommé 'Çinar', au sud de 'Site'. Ce sont des constructions récentes, chaque famille avait un droit d'installation dans 'Site' pendant 15 ans. Par contre une famille

kurde ne pouvait pas s'installer dans la partie nord , car il y avait les beaux pavillons. Tout simplement, il existait aussi une frontière imaginaire entre le sud et le nord de 'site'

A : Selon moi, s'il y avait un changement effectif dans la vie des gens, c'était seulement comme en apparence et cela dissimulait la vérité de la société. La vie de gens ne changeait pas profondément, il y avait toujours la frontière, elle est là et elle sera toujours.. Parce que cette discrimination est dans nos têtes, dans nos espoirs et nos attitudes.

R : avec quels arguments, pourriez- vous expliquer cette discrimination ?

H :D'après moi, ce n'est pas du tout par hasard si cela existe à Batman, qui est connue pour être une ville très politisée. Sa société a toujours dû subir les mouvements nationaux kurdes.

Avant le mouvement du PKK, c'est-à-dire, dans les années 1960-70, quand j'étais à l'école secondaire, il y avait différents groupes, je me souviens des slogans sur les murs.(ddkd, kuk, kawa..). Après le coup d'Etat, la ville était très calme, mais ensuite, a émergé un groupe gauchiste kurde nommé PKK ainsi que, des groupes religieux qui se sont brusquement formés. Avant, les groupes religieux n'étaient pas nommés comme aujourd'hui 'hizbullah'. Petit à petit, ils ont réorganisé les écoles du primaire, du secondaire, et les lycées. Pendant cette période, mon professeur a changé deux ou trois fois. Entre des années 84-87, quand j'étais au lycée, il existait une population islamiste parmi les étudiants. En plus, nos professeurs gauchistes ont commencé à être envoyer en exil. Ce mouvement islamiste n'était pas très radical, à cause de ça, il y avait toujours une tentative de participation des étudiants. Mais, je peux dire que dans nos cours on a commencé à parler plusieurs fois de la religion, par exemple, en cours de philosophie, durant plusieurs jours, notre professeur nous a parlé des idées de 'Saidi Nursi' qui était un personnage très important pour les islamistes. Pendant cette période, j'ai réfléchi sur l'islamiste moderne. Ma famille n'était pas une famille religieuse mais l'islam a commencé à prendre une place dans ma vie. Plusieurs de mes amies étaient islamistes, et on avait beaucoup d'occasion de parler de la religion, à cette époque-là, j'ai décidé de me voiler. J'ai porté le voile durant six mois, mais après j'ai quitté dans ce groupe à cause de quelques problèmes politiques.

Après le coup d'Etat, le kémalisme avait une force en Turquie, ainsi que dans la région kurde. Du premier jour de classe jusqu'à la fin de l'école secondaire, chaque matin, on chantait un chant patriotique nommée 'andımız' ; chaque jour, on disait qu'on était né turc, qu'on aimait notre patrie, on pouvait mourir pour elle. Au lycée, ce chant devenait 'la marche d'indépendance'.

R : selon vous, s'il y avait une force de kémalisme, pourquoi ont-ils essayé d'influencer les jeunes avec la religion ?

A :Selon moi, le kémalisme était beaucoup plus soft que l'islamisme dans la société. Il

existait toujours une influence de la religion à travers des imams ou des sages qui étaient le symboles de l'islam dans la région. En plus, il y avait surtout une forte influence de l'islam sur les filles et les femmes.

H: par exemple, ton amie très proche est devenue une vraie militante islamiste, tu connais sa famille, sa vie, d'abord je ne suis pas arrivée à comprendre cette situation. On a été très influencées par nos professeurs. Je voudrais te donner un exemple ; quand j'étais à l'école secondaire, mon prof de littérature turque, m'a donné un voile en me disant de me voiler. Il a fait la même chose plusieurs fois, mais je l'ai toujours pris et mis mon sac. Un jour, il m'a demandé pour quelle raison je ne portais pas le voile. Je lui ai dit que ma famille, surtout ma sœur, ne le voulait pas. Par exemple, si tu ne savais pas prier, tu ne pouvais pas passer ce cours.

Pendant cette période, mon prof. a parlé avec l'épouse de mon oncle, qui appartenait elle aussi à la communauté islamiste et elle était très active. Un jour, elle a demandé à ma mère la raison pour laquelle, ma famille ne donnait pas la permission de me voiler. Après elle m'a parlé en me disant qu'elle avait obtenu la permission de ma mère. Malgré tout, je n'ai jamais porté le voile

R : Mais, vous avez aussi eu, un autre professeur et un autre cours de religion, n'est-ce pas ?

H. Oui

R : Mais comment votre prof avait-il le droit de faire tout ce que vous nous avez raconté ?

H: Il n'était pas nécessaire d'avoir le droit. On savait bien que notre président adhérait aussi au 'hizbullahçi'

A : Ecoutez, je voulais juste vous dire qu' il y avait une politique de l'état très sérieuse concernant la politique de l'éducation. Notre génération a été utilisée comme cobaye, pour les nouvelles générations.

R : Cette époque, avez-vous eu une enseignante ?

H :Oui, on en a eu, plusieurs étaient voilées, mais il y avait même, des profs non voilées. Quelques fois, elles ont été menacées par les étudiants islamistes. Il y a notamment l' histoire de notre professeur de mathématique, en 1993, quand j'étais au lycée. On avait une nouvelle enseignante, qui s'appelait Zuhail, elle était là juste pour trois mois, pas plus. Elle était célibataire. Elle a d'abord été menacée. A cette époque, il y avait plusieurs comites, et donc plusieurs des chefs de comites. Ils représentaient un fort pouvoir dans les écoles et pouvaient faire ce qu'ils voulaient . Notre professeur n'a pas tenu compte de ces avertissements, je crois qu'elle n'a pas compris qu'elle était en danger. Ils ont jeté de l'acide nitrique sur ses jambes et son visage. Alors elle est retournée chez elle.

R : Est-ce que les étudiants étaient originaires de Batman ou pas?

H : Dans ma classe, il y avait quelques étudiants étrangers, à peine deux ou trois. A Batman, les situations d'étudiants étaient semblables, des événements, des discussions. La première fois, quand vous arriviez à l'école, vous étiez questionnée. « Tu es *hizbi* ou non ? » Ils me l'ont demandé, quand j'étais première année de lycée. C'était une fille de ma classe, elle était militante d'*hizbi*. Elle portait le voile intégral, on ne pouvait voir que ses yeux, elle pouvait quitter la classe quand elle voulait. Plusieurs fois, elle m'a invité chez elle. Chaque samedi, elle faisait des activités en rapport avec la religion. J'y suis allée deux fois. On a lu quelques passages du Coran, on a regardé des films sur le *cihad*, des événements tristes. Elle nous a donné des livres religieux. Des filles ayant lu ces livres, ont commencé à se voiler. Je peux vous dire que, dans ma classe, au deuxième semestre, quatre ou cinq filles se sont voilées.

A : en plus, ils ont essayé de couper les relations entre les jeunes et leurs parents. Ils disaient que si les filles voulaient faire quelque chose pour le *cihad*, elles avaient le droit de refuser l'autorité de leur famille. Pour eux, si c'était pour le *cihad* ce n'était pas du tout un péché. Le voile avait aussi une importance pour l'avenir des jeunes filles ; les filles savaient que des filles voilées avaient beaucoup plus de chance de se marier que celles qui ne l'étaient pas.

Par exemple, mon oncle était un sympathisant du PKK, mais ses filles étaient des militantes d'*hizbi*. Elles lui disaient souvent qu'il était en vie grâce à elles.

Y avait-il beaucoup de familles de ce type?

Oui, dans une même famille un frère pouvait être partisan du PKK, alors que l'autre frère était militant d'*hizbi*.

R : Est-ce ces jeunes étaient financés par le groupe ?

H : Le groupe ne leur donnait pas d'argent, mais il leur donnait des armes. On sait bien que les armes étaient un symbole de force pour ces jeunes. Ils pouvaient tuer ceux qu'ils avaient décidé de tuer et il n'y avait aucune sécurité par rapport à eux.

R : Est-ce que vous pouvez témoigner d'événement de ce type pendant votre séjour à Batman ?

H : Oui, j'ai été témoins de deux affaires ; une fois alors que j'étais allée au magasin pour acheter du pain, trois hommes ou jeunes hommes sont passés rapidement devant moi. Quand je suis entrée dans le magasin, le propriétaire était en train de mourir. C'était la première fois qu'un homme agonisait sous mes yeux. Son frère était un partisan du PKK.

A : dans cette époque, il y avait plusieurs homicides dans les rues, dans les cafés. Par exemple, un des fils de ma tante a été assassiné devant chez lui. Il n'était pas militant, seulement il appartenait à un parti légal qui s'occupait du problème kurde en Turquie.

R : On sait qu'il y avait beaucoup de kurdes dans le *hizbi*. Selon vous, de quelle idéologie étaient-ils porteurs ? Dans cette idéologie, était-il question de l'identité kurde ?

A : Il est vrai que, à Batman, la plupart d'entre eux étaient kurdes. Ils ont beaucoup plus soutenu la fraternité des islamistes. Je veux dire que c'était une organisation qui a donné une certaine « liberté » aux jeunes filles. Par exemple, quand la fille de mon école a participé au *hizbi*, elle a pu commencer à sortir sans permission, elle pouvait rencontrer ses amies, ce militantisme lui avait donné une certaine confiance en elle même. On sait que c'était une liberté limitée, mais elle a ouvert une porte pour les filles islamistes comparées aux autres filles qui vivaient sous la pression familiale.

R : Vous disiez que vous aviez participé à des réunions de ce groupe ? Ont-elles- parlé en turc ou en kurde ?

A : On a tout simplement parlé en turc, on lisait le Coran en arabe, mais on discutait en Turc.

R : Dans cette époque, est-ce qu'être kurde signifiait être *apoist*, c'est-à-dire, soutenir le PKK ?

A : Être kurde avait mauvaise réputation, la société croyait que si tu voulais combattre pour l'identité kurde, tu devais aller dans les montagnes, et lutter contre l'Etat. Par contre, selon eux, le PKK n'avait aucune chance contre l'Etat dans cette guerre.

R : Dans des années 95-00 il y avait une augmentation du suicide parmi les jeunes filles kurdes. Avez-vous quelques témoignages sur ses suicides de jeunes filles ?

H : Oui, je me souviens de deux suicides. La première fille était la petite amie de mon ami. Mon ami s'appelait İsmail, elle s'appelait Mizgin. Sa famille était très riche, en plus, son père ne soutenait ni PKK, ni Hezbollah, ni *şeriat*. Au contraire, İsmail était un sympathisant du PKK. Je peux pas dire si sa famille était riche ou pauvre, ils étaient 8 enfants, 5 fils et 3 filles. A l'école, on était tous au courant de leur amour. Après une année, ils ont décidé de se marier. Mizgin a demandé la permission de sa famille mais elle ne l'a lui a pas accordée ; ils voulaient marier Mizgin avec un garçon dans leur grande famille, (*aşiret*). Elle a menacé sa famille de s'engager dans le PKK ou de se suicider. Sa famille lui a alors interdit de sortir. toujours, ils envoyaient toujours quelqu'un pour aller la chercher à l'école. Et après quelques semaines ils ne l'ont même plus envoyée à l'école. Elle habitait avec sa famille dans un appartement, tous ses voisins étaient une relation de sa famille. Elle s'est précipitée du cinquième étage.

La deuxième fille qui s'est suicidée, était la sœur de mon ami Alaaddin. Sa famille habitait un quartier de Batman qui se situe à proximité des villages. Ils avaient vécu comme des paysans; ils avaient une ferme, et récoltaient du tabac. C'était aussi une histoire d'amour. la

filles et le garçon étaient très amoureux l'un de l'autre. Le garçon était aussi un ami d'Alaaddin, et donc Alaaddin était d'accord pour cet amour mais sa famille n'a pas accepté cette relation. Le garçon ne pouvait pas gagner beaucoup d'argent et c'était un vrai problème pour la famille. Ils ne leur ont pas donné la permission de se marier.

Quelques fois, la fille se disputait avec sa mère et la menaçait de se suicider. Un jour, alors que sa famille était allée à la ferme, elle s'est suicidée en buvant un poison agricole. Avant son suicide, elle avait écrit deux lettres, l'une pour son petit ami, l'autre pour sa famille. Elle la lui a envoyée par l'intermédiaire de sa petite sœur, quand il a reçu sa lettre, il s'est également tué, avec l'arme de son père.

R : A cette époque, avait-il des places, des endroits où les jeunes pouvaient se rencontrer ?

H : Ils ne pouvaient pas se rencontrer, il n'y avait pas de liberté pour les amoureux. Si une fille sortait avec un garçon, la famille, les voisines pouvaient l'accuser d'être une mauvaise fille, une fille dangereuse.

R : Mais, avant de cette période, il y avait, aussi, des oppressions familiales, ces coutumes, des rumeurs de voisinages. Selon vous, pourquoi n'existait-il pas autant de suicides de jeunes filles kurdes qu'aujourd'hui ?

A : Selon moi, la guerre les a influencées beaucoup plus pendant cette période, c'est-à-dire, 1990-2000. A Batman, plusieurs jeunes ont participé au PKK. Par exemple, chaque samedi, devant notre école, un bus amenait des jeunes à la montagne. C'était une véritable alternative pour les filles, non seulement pour les étudiantes, mais aussi pour les paysannes, les immigrées pouvaient y aller. Pour les filles, là-bas, il existait plus ni leurs familles, ni la religion, ni la tradition, ni l'Etat donc ni la société.

R : Si on parle des alternatives ?

A : Tu vas à la montagne pour combattre contre toutes les choses avec lesquelles tu n'es pas d'accord. Tu as la force, tu as ton arme. En plus, pendant la guerre, il existait plusieurs héroïnes qui étaient des symboles de victoire dans la tête des filles ... Une émotion très forte.

R : Si une fille vit à Batman toute sa vie, quels buts peut-elle avoir ?

A : Il y avait deux alternatives, tu pouvais soit participer au PKK, soit tourner donner toutes tes forces vers ton éducation. Si ta famille était traditionnelle, ta situation était beaucoup plus difficile. Tu devais te marier, mais avec qui ? ... c'était aussi un grand problème pour les filles. Etre individualiste, être indépendante n'est pas accepté par la famille. En général, après à l'école primaire, ces familles n'envoyaient plus leurs filles à l'école. Et les filles commençaient à se préparer au mariage, et aidaient leur mère. Si la famille avait une ferme,

elles y travaillaient.

R : A cette époque où vous étiez à Batman, existait-il des femmes kurdes éduquées qui pouvaient être un exemple ?

A : Il y avait quelques jeunes hommes comme des professeurs ou des fonctionnaires, mais je me souviens pas de femmes qui exerçant des métiers valorisants tels que médecins, ou professeurs.

H : Selon moi c'était une vie qui ne laissait aucune ouverture à leur imagination, leur désir, ou leur espoir. A cette époque, quand nous (mes amies et moi) parlions du mariage, nous l'imaginions comme à la télé, ou dans les livres. Mais dans la réalité, ce n'a rien à voir avec ce que nous imaginions. Quand une fille se marie, elle commence à vivre avec la famille de son mari. En général, son mari n'a pas de travail. Elle doit respecter toutes les personnes de la famille. Selon moi, elle commence à vivre dans une autre prison, la première est l'appartement de sa famille, la deuxième est celle de la famille de son mari.

R : Vous pensez que les jeunes veulent vivre comme un/une turc ?

A : Elle ou il ne peut pas vivre, ils ne peuvent pas penser. Il y avait quelques filles dans ma classe qui avaient des relations avec des soldats turcs. Ces soldats ont fait des promesses mais, enfin, ils ont fini par quitter Batman sans un mot. Il existait beaucoup d'événements de ce genre. Je pense que c'est, aussi, une explication aux suicides.

H : Si elle ne peut pas le dire à sa famille, et si sa famille sait qu'elle n'est pas vierge, si elle se suicide à cause de cela, son père n'acceptera pas qu'une autopsie soit pratiquée. Je crois que les statistiques qui ont été faites, ne peuvent pas tenir compte de ce problème de la virginité.

R : Et vous, vous avez grandi là-bas, comment vous vous êtes sorties de cette situation ?

A : Je pense que cela dépend beaucoup de ma famille . Il n'y avait aucune oppression au sein de ma famille, je n'ai jamais rien eu à leur cacher. Je n'en avais pas besoin. En plus, je pense que c'était la même chose pour ma famille, en particulier concernant les idées politiques etc. Grâce à ma grande sœur qui était la première étudiante dans notre famille, je n'avais plus à combattre ce qu'elle avait déjà combattu. Donc j'étais beaucoup plus libre. En plus, ma mère était l'autorité de notre famille. Mon père a toujours demandé conseil à ma mère. Mais j'ai aussi connu beaucoup de problème au cours de mon éducation. Par exemple, quand j'ai terminé l'école primaire, mon père a décidé de ne pas m'envoyer pas à l'école secondaire. Mais ma mère et moi avons beaucoup insisté. A partir du lycée, la mentalité de mon père était la même qu'avant, une mentalité traditionnelle ! Il croyait que je devais rester chez moi, et

me préparer pour le mariage. Comme ça, il faisait ce que le public voulait qu'il fasse. Par contre, ma mère et mes oncles n'ont pas accepté cette décision. Mon père a demandé conseil à un sage, qui lui a expliqué que ça peut être très bien d'avoir une étudiante, qui pourrait devenir médecin ou enseignante pour un village. Donc, mon père a décidé de m'envoyer au lycée. Et quand je me suis inscrite à l'université d'Istanbul, mon père n'était plus assez fort pour prendre des décisions.

H : Des années 1994-96, la mortalité a été normalisée dans nos têtes, la mortalité pouvait se réaliser partout. Dans les magasins, dans les rues, dans les écoles, pendant des surveillances, les surveillances étaient dans nos vies... je me souviens très bien, entre le conflit PKK et *hizbicontra*, un jour quand j'étais avec mes amies dans la classe, Baran (son père avait participé au PKK depuis deux ans), une de mes amies, a commencé à chanter une chanson kurde, on était 5 étudiants. Soudain, Memet, le leader d'*hizbi* dans notre école, est entré dans la classe et lui a demandé à Baran ce qu'il chantait. Il a parlé en kurde. Et après, il a tiré à son arme. On était quatrième étage et Baran s'est suicidé en se jetant par la fenêtre. Ceci était choquant, on est descendu rapidement pour le voir. Il était mort, il avait juste 16 ans.

Il y avait beaucoup d'événements comme celui-ci. Un jour, on a décidé de fêter l'anniversaire de mon amie, on est arrivé dans une pâtisserie, ce n'était pas vraiment une fête comme vous imaginez. On a acheté un gâteau et on s'est assis dans la pâtisserie. Après quelques minutes, le boulanger nous a prévenues d'une attaque *hizbi*. La pâtisserie était en face du commissariat, quand on est sorties, quelques garçons se sont approchés de nous en jetant de l'eau-forte. La veste de mon amie a commencé à brûler, on a réussi à éteindre le feu, mais c'est la dernière fois que l'on a célébré un anniversaire dans une pâtisserie. Voilà, la vie de Batman, les conflits, la mort, tous ces événements étaient assez lourds pour moi. Donc j'ai décidé de quitter à Batman.



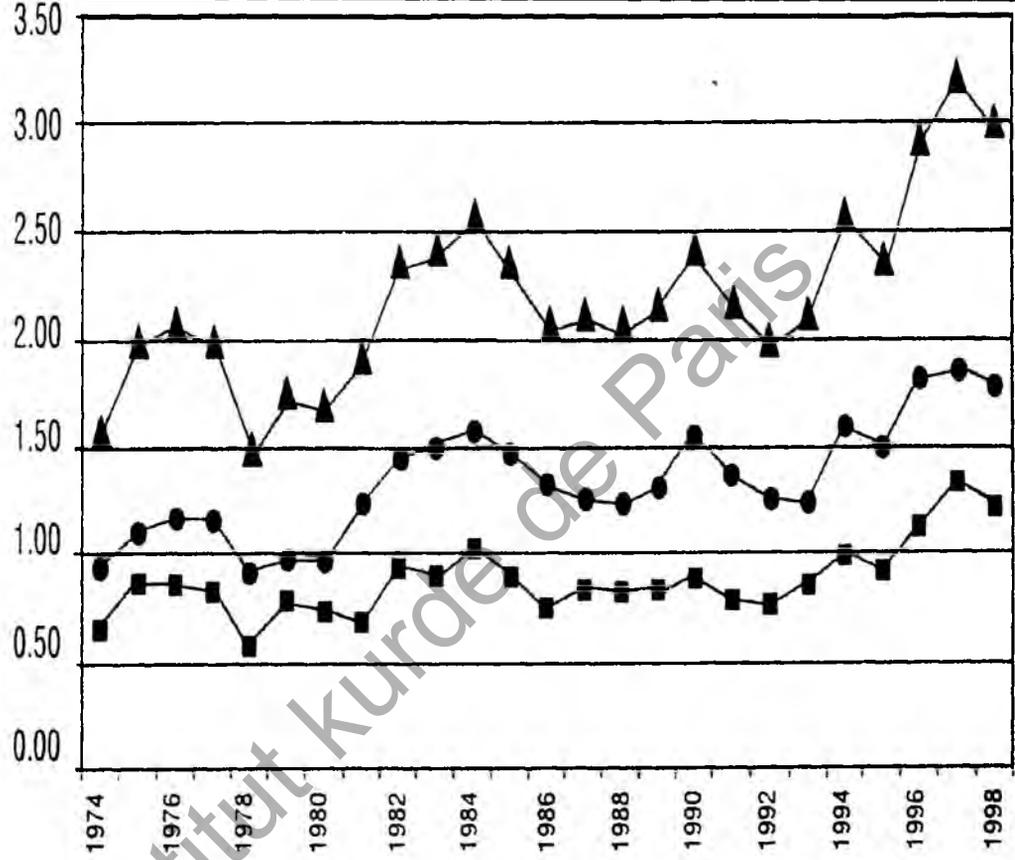
Carte de la ville de Batman
Source: Mairie de Batman (2001)

Grafique de la situation économique des quartiers à Batman

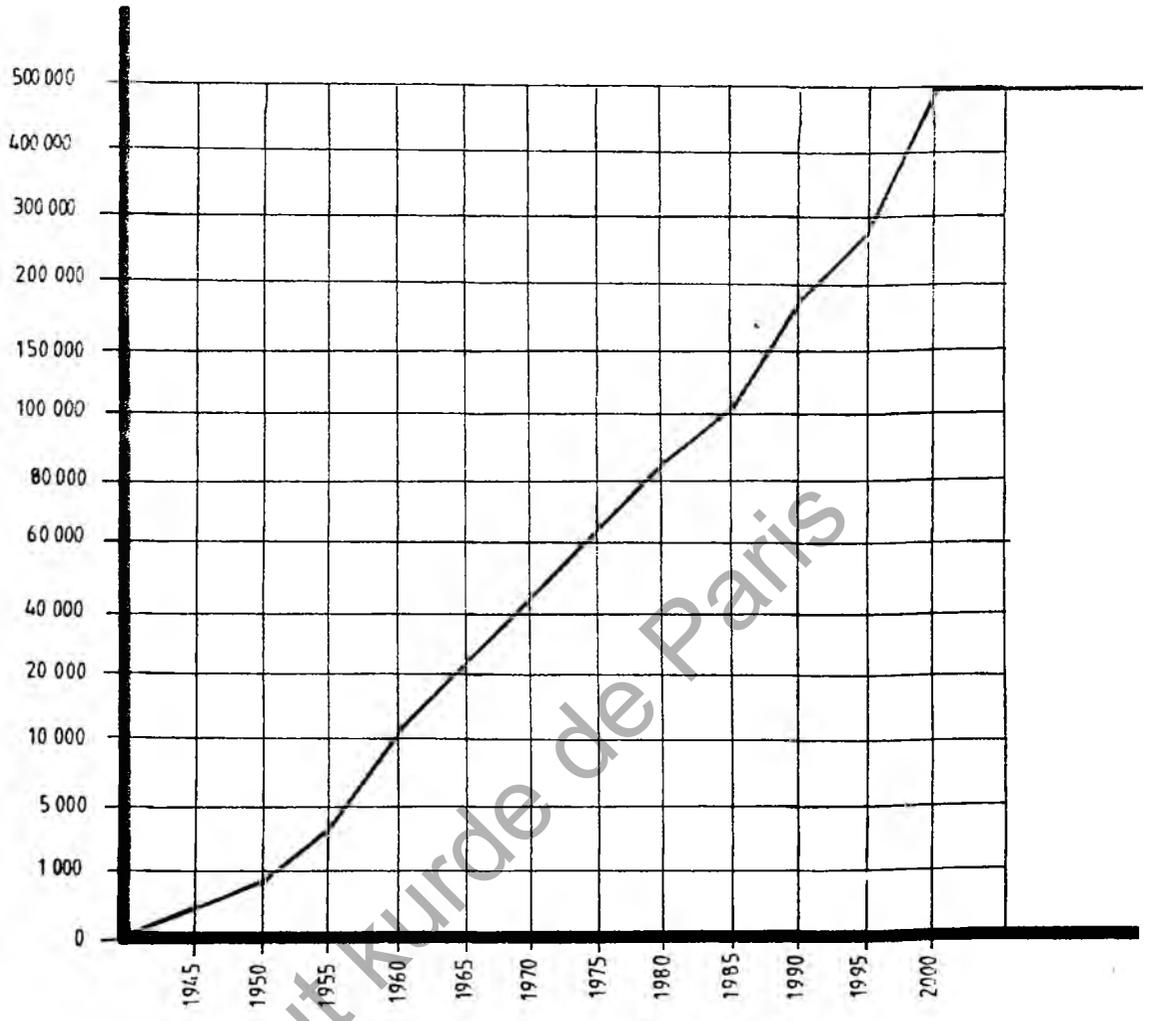
	Pauvre	Moyen	Riche
1 PETROL			
2 AKYUREK			
3 KARŞIYAKA			
4 HURİYET			
5 HUZUR			
6 ILUH			
7 ÇARŞI			
8 KISMET			
9 19 MAYIS.			
10 YENİ MAH.			
11 MEYDAN			
12 AYDINLIK E.			
13 BEŞEVLER			
14 ŞİRİNEV.			
15 CUMHURİYET			
16 BAĞÇELİ EV.			
17 ZIYA GOKALP			
18 RAMAN			
19 SAĞLIK			
20 BAĞLAR			
21 ÇAY			
22 PINARBAŞI			
23 YEŞİLTEPE			
24 ÇAMLICA			
25 GAP			
26 KÜLTÜR			
27 PAZARYERİ			
28 PETROL KENT			
29 SITE			
30 SEYİTLER			
31 GÜNEY K.			
32 BELDE			
33 FATİH			
34 ŞAFAK			
35 YAVUZ S.			
36 BAYINDIR			
37 HİLAL			
38 DEMİRYOLU KOYU			

Source ; Mairie de Batman (2001)

Statistique des suicides en Turquie
 Entre 1974-1998
 le taux de suicide (100,000)



Source: Institute de Statistique d'Etat (1998)



% -	% 105	% 115	% 168	% 97	% 79	% 43	% 34	% 32	% 65	% 54	% 71	
-----	-------	-------	-------	------	------	------	------	------	------	------	------	--

Grafique de l'augmentation de population à Batman
 Source: Mairie de Batman (2000)

BIBLIOGRAPHIE:

A- Ouvrages

Abou-Lughod, Lila, « The Objects of Soap Opera: Egyptian Television and the Cultural Politics of Modernity, » dans, *Worlds Apart: Modernity through the Prism of Literature Local* (éd.) Daniel Miller, (London, 1995), pp : 190-210.

Abu-Odeh Lama, « Post-Colonial feminism and the veil: thinking the difference », dans *Feminist Review*, 43 (1993)

-----, « Crimes of honour and the construction of gender in Arab societies » dans *Women and Sexuality in Muslim Societies*, Pinar Ilkkaracan (éd.), Istanbul: 2000.

Accad, Evelyn, « Sexuality and sexual politics: Conflicts and contradictions for contemporary women in the Middle East, » dans *Women and Sexuality in Muslim Societies*, Pinar Ilkkaracan (éd.), Istanbul: 2000

Adivar Halide Edip, *Zeyno 'nun Oglu*, İstanbul: 1992

Ammar A., Douki S. et Ghornal M., « Ehec' de la tentative, réussite du suicide-propos des suicides et des tentatives de suicide en Tunisie », *Psychiatric Francophone*, Tunisie : 1983

Appadurai, Arjun, *Modernity at Large: Cultural Demensions of Globalization*, Minneapolis : 1996.

Baechler, J., *Les Suicides*, Paris : 1975

Baudelot, C. et R.Establet, *Durkheim et le suicide*, Paris :1984

Belge Murat, *12 Yıl sonra 12 Eylül*, İstanbul: 1993.

Beşikçi İsmail, « Doğu Anadolu'da Göçebe Kürtler » dans *Forum*:1967-68, pp:324-343

Bhabha, Homi, « Introduction: Narrating the Nation, » dans *Nation and Narration*, H. Bhabha (éd.), Routledge : 1990, pp :1-7

----- « Representation and the Colonial Text: A Critical Exploration of Some Forms of Mimetic » dans *The Theory of Reading*, F. Gloversmith (éd.), Brighton: 1989, p: 93-122.

----- *Location of Culture*, Routledge : 1994

Bourdieu, Pierre, *La domination Masculine*, Seuil : 1998

Bozarслан, Hamit, *La question kurde*, Paris : 1993.

- Butler, Judith, *The Psychic Life of Power : Theories in Subjection*, Standford : 1997
- Çakır Ruşen, « Amaç Kürt Şeriatçılığı », *Milliyet*, janvier: 2001
- Çakır Ruşen, *Derin Hizbullah*, İstanbul: 2001
- Chafiq C., F.Khosrokhavar, *Femmes sous le voile, face à la loi islamique*, Paris : 1995
- Chakrabarty, Dipesh, *Habitations of Modernity: Essays in the wake of subaltern studies*, Chicago: 2002
- Partha Chatterjee, *Nationalist Thought and the Colonial World: A Derrivative Discourse?*, Minneapolis: 1986
- Cindoglu, Dilek, « Virginity tests and artificial virginity in modern Turkish medicine, » dans Pınar İlkcaracan (éd.) *Women and Sexuality in Muslim Societies*, İstanbul: 2000.
- Delmas A., *La Psychopathologie du suicide*, Paris, 1932
- Dorronsoro Gilles. *La Nébuleuse Hezbollah*, İstanbul : 2001
- Douglas J.D., *The Social Meaning of Suicide*, Princeton: 1967
- Durkheim E. *Le suicide : Etude de sociologie*, Paris : 1897
- Düzkan, Ayse & Kocali, Filiz « An honour killing: She fled, her throat was cut » dans Pınar İlkcaracan (éd.) *Women and Sexuality in Muslim Societies*, İstanbul: 2000
- Erdoğan İrfan , « Popüler Kültür'de Gasp ve Popülerin Gayri Meşruluğu » dans *Doğu Batı (revue)*, No :15, 2001
- Finkel A., Sirman N. , *Turkish State, Turkish Society*, Routledge: 1990
- Foucault Michel, *Surveiller et Punir : Naissance de la Prison*, Paris, 1975
- , *Dits et écrits (1954-1988)* Paris : 1994.p.854
- , *Annemi, Kız kardeşimi ve Erkek kardeşimi öldüren ben Pierre Rivière*, İstanbul : 1991
- Gold M., Suicide, « Homicide and the socialization of oppression » dans *The American Journal of Sociology*, 1958, pp: 651-661
- Halbwachs Maurice, *Les causes du suicide*, Paris : 2002
- Hâlis Müjgan, *Batman'da Kadınlar Ölüyor*, İstanbul : 2001
- Harris C., *The Sociology of the family*, London : 1979

Hatem F,Mervat « 19. yy'da saglik hizmetleri ve kadin bedeninin kontrolü» dans Madeline C. Zilfi *Modernleşmenin Eşiğinde Osmanlı Kadınları*, İstanbul :2000, pp: 63-72

Institut kurde de Paris Bulletin de liaison et d'information n° :160/180/204 : 2000

Kağıtçıbaşı Çiğdem, *Sex Rules, Family and Community in Turkey*, Bloomington: 1982

Kandiyoti D., *Cariyeler, Bacılar, Yurttaşlar :Kimlikler ve Toplumsal Dönüşümler*, İstanbul : 2001

-----, « Bargaining with patriarchy, » dans *Gender and Society*, London: 1988/2 (3), pp: 274-290.

Kasaba Resat *Eski ile Yeni Arasında Kemalizm ve Modernizm Türkiye'de Modernleşme ve Ulusal Kimlik* (éd.) Bozdoğan S. Kasaba R.) İstanbul : 1998, pp :12-28

Khaled Fahmy, « Women,Medicine and Power in Nineteenth Century Egypt'» dans *Remaking Women: Feminism and Modernity in the Middle East* (éd.) Lila Abu-Lughod, Princeton :1998

Lewis R. et Mills Sara, *Feminist Postcolonial Theory*, Routledge : 1998

Mardin Şerif , *Modern Türk Sosyal Bilimleri Üzerine Bazı Düşünceler*,dans *Türkiye'de Modernleşme ve Ulusal Kimlik* (éd.) S.Bozdoğan&R.Kasaba, İstanbul : 1998, pp :54-69

Marjrouh B. S. *Le suicide et le chant : poésie populaire des femmes pachtounes*, Gallimard, 1994

Mater Nadire , *Memed'in Kitabı* Metis, İstanbul : 1998

McDowall David, *A Modern History of the Kurds*, London: 1996

Mojab, Shahrzad, « Introduction: The Solitude of the Stateless: Kurdish Women at the Margins of Feminist Knowledge » *Women of A Non-State Nation : The Kurds*, (éd.)S. Mojab, California: 2001

Mutlu, Servet, « Ethnic Kurds in Turkey: A demographic study », dans *International Journal of Middle East Studies*, Novembre : 1996, pp : 517-541.

Said, Edward, *Orientalism : Western Conceptions of the Orient*, Penguin: 1995

-----, *Reflections on Exile and other Essays*, Cambridge: 1998

Sır A., Özdag M. « *Diyarbakır'da Özkayım ve Özkayım Girişimleri* », Dicle Üniversitesi Psikiyatri Bölümü, Diyarbakır : 1998

Spivak, Gayatri Chakravorty, « Can the Subaltern Speak ? : Speculations on widow sacrifice, » dans, Cary Nelson et Lawrence Grossberg (éd.), *Marksism and the Interpretation of Culture*, Chicago : 1988
-----, *In Other Worlds: Essays in Cultural Politics*, Routledge: 1987

Tipps, Dean, « Modernization theory and the comparative study of society and history » dans *Comparative Studies in Society and History*, Mars: 1973, pp: 196-226

Touraine Alain, *Un nouveau paradigme*, Paris : 2005

Ünsaldı L. *La place privilégiée des forces armées dans le contexte politique turc contemporaine*, Thèse doctorale, Bibliothèque I.E.D.E.S., Paris : 2003

Van Bruinessen Martin, *Agha, Cheikh and State: The Social and Political Structures of Kurdistan*, London: 1992

----- « Kurds, Tribes, State » dans Faleh A. Japar et Hosham Dawad (éd.) *Tribes and Power: nationalism and ethnicity in Middle East*, London, 2002, pp :165-183

Wedel, Heidi, « Kurdish Migrant Women in Istanbul: Community and Resources for Local Political Participation of a Marginalized Social Group » *Women of a Non-State Nation: the Kurds*, (éd.) S. Mojab, California: 2001

White Paul, *Primitive Rebels or Revolutionary Modernizers? The Kurdish National Movement in Turkey*, New York: 2000

Yalçın-Heckmann L., *Kürtlerde Aşiret ve Akrabalık İlişkileri*, İstanbul : 2003.

Zurcher Eric J., *Turkey: A Modern History*, Londra-New York, 1993, p : 189

B-Les Rapports

Allah'ın Şah-Eseri İnsan, Diyanet İşleri Başkanlığı, Ankara : 2000

Aksoy, Lütfullah, *Batman'da Kadın İntiharları Ön İnceleme Raporu*, Batman : 2000

Barut, Mehmet, *Zorunlu Göç İzleme Raporu*, İstanbul : 2002

Batman Kadın İntiharları Raporu, Batman Barosu, Batman : 2000

Batman İli'nin Ekonomik ve Ticari Durum Raporu, T.C. Batman Valiliği İl Sanayi ve Ticaret Müdürlüğü, Batman : 1997-2004

Human Right Watch Report, « Forced Displacement of Ethnic Kurds from South Eastern Turkey, » Human Rights Watch, Octobre: 1994

Küçük İdris, *Aile Araştırma Kurumu Başkanlığı Raporu*, Ankara: 2000

Olağanüstü Hal altındaki Türkiye'nin Doğu ve Güney bölgelerindeki insan hakları üzerine bir rapor, İHD: 1991

Sancak S. 'Van'da Kadın İntiharları Raporu' 100. Yıl Üniversitesi, Kadın Sorunları Araştırma ve Uygulama Merkezi : Van, 2004

C- Les Journaux Nationaux et Régionaux

Batman Çağdaş
Batman Gazetesi
Hürriyet
Milliyet
Özgür Politika
Radikal
Sabah
Zaman

D- Sites Internet

www.gap.gov.tr

www.catom.gov.tr

www.batmanbelediyesi.com.tr

www.basbakanlik.gov.tr

www.cnn-turk.com

Institut kurde de Paris

Institut kurde de Paris